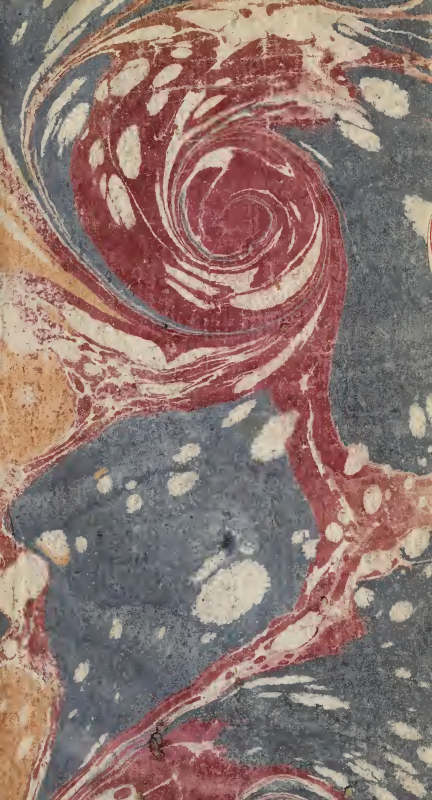

BOTANI
FRANC
TOM
1
12074








0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

LE BOTANISTE FRANÇOIS.

TOME PREMIER.

LE BOTANISTE FRANCOIS,

COMPRENANT toutes les Plantes communes & usuelles, disposées suivant une nouvelle Méthode, & décrites en Langue vulgaire.

Par M. BARBEU DUBOURG.

O Melibœe, Deus nobis hæc otia fecit. Virg. Ecl. I.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez LACOMBE, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVII.
Avec Approbation, & Privilége du Roi.



A MADAME DUBOURG.

MA CHERE FEMME;

Agréez ce premier fruit du loisir que je vous dois. Suivant l'usage des Epitres Dédicatoires, ce seroit ici le lieu de célébrer vos

louanges : mais il n'eſt ni dans votre goût, ni dans le mien, d'entretenir le Public de nos ſentimens réciproques ; il n'a non plus de foi aux Epoux heureux, que de commiſération pour les Epoux malheureux. . . . . .

PREFACE.

A LA vue de cette multitude prodigieuse de plantes dont le Créateur s'est plu à orner & enrichir nos campagnes, tout Etre sensible éprouve un secret plaisir mêlé d'admiration & de reconnoissance. Mais la plûpart des hommes s'en tiennent là, & s'accoutument à regarder ces merveilleuses productions de la Nature avec tant d'indifférence, que plusieurs plantes très communes n'ont pas même de noms vulgaires.

Cependant outre l'amusement

très innocent que fournit leur étude, elle peut encore être d'une utilité infinie, ſi l'on ſait en tirer parti.

Les unes nous ſervent de nourriture, & ce genre d'alimens paroît le plus naturel & le plus ſain de tous; les autres ſont nos premieres, & peut être nos plus sûres reſſources dans les diverſes maladies auxquels les hommes ſont aſſujetis par leur nature, & plus encore par leur intempérance; d'autres nous fourniſſent du linge, des vêtemens; d'autres enfin ſont d'un uſage journalier preſque dans tous les arts. Mais que nous ſommes loin de con-

noître toutes les propriétés que le grand Auteur de l'univers a répandues ſur elles avec autant de ſageſſe que de profuſion! Et qui ſait ſi la plante la plus dédaignée aujourd'hui ne ſera pas la plus en honneur au premier moment? Peut-être ne lui manque-t-il pour cela que de s'attirer plus d'attention.

La Langue Françoiſe eſt devenue la Langue commune à toutes les ſciences, à la réſerve de la ſeule Botanique. Pourquoi cette exception? Tâchons d'arrondir ſon domaine, en y enclavant cette derniere portion de territoire, qui paroît tout-à-fait à ſa

bienſéance. Tâchons d'arracher les épines de la Botanique ſans en ternir les fleurs, afin d'en rendre l'étude aiſée & agréable à tous les âges de la vie, & que nos Dames mêmes puiſſent quelquefois s'amuſer une heure ou deux dans les beaux jours d'été, ſoit à faire le dénombrement des plantes de leur campagne, ſoit à cueillir dans les prés de ces fleurs ſimples auxquelles la Nature a attaché des graces & un charme ſecret, ou à rechercher ſur les montagnes des herbes encore plus précieuſes par leurs vertus ſalutaires.

Conſidérer les plantes de mon

Pays, afin d'en pouvoir converser avec mes Concitoyens pour notre utilité commune; passer successivement du plus au moins connu, afin d'étendre peu à peu, de lier & d'affermir mes connoissances: tel fut mon objet & mon plan. Je me suis fait ainsi une petite Méthode de Botanique, & un Manuel d'Herborisation, l'un & l'autre aussi courts & aussi simples qu'il m'a été possible, afin de les mettre à la portée de tout le monde, sans exception des Herboristes, ni des Gens de la campagne, des Femmes, ni des Enfans. En travaillant pour moi j'ai travaillé pour eux tous, & je se-

rai très flaté s'ils peuvent ne rien trouver dans mon ouvrage qui les arrête, ni qui les effarouche. Je n'ai ni affecté ni évité les termes de l'art; il s'agissoit de réunir la clarté avec la précision, ce qui ne pouvoit se faire que par leur moyen: mais tous ceux que j'ai admis, je me suis fait une loi d'en déterminer la signification avec la plus grande exactitude. On s'accoutumera facilement à ces termes, pour peu qu'on veuille s'apprivoiser avec les choses qu'ils expriment.

Chacun connoît de vue un petit nombre de plantes; tout le reste on le voit pour ainsi dire

ſans le voir. La connoiſſance un peu plus refléchie des unes meneroit inſenſiblement aux autres. La Botanique n'eſt point une étude abſtraite, elle eſt ſimple comme ſon objet. Pour vous faire de ces campagnes riantes une vaſte & riche bibliotheque, il n'eſt queſtion que de n'y pas promener vos regards à l'aventure. Conſiderez CE QUE LES PLANTES ONT DE COMMUN, ET EN QUOI ELLES DIFFERENT; voilà en deux mots ce qui fait toute la ſcience des Botaniſtes.

Confrontez entr'elles le peu de plantes qui vous ſont familieres, vous vous familiariſe-

rez aiſément avec d'autres que vous leur comparerez de nouveau ; bien-tôt vous connoîtrez mieux la dixieme que vous ne connoiſſiez la premiere, & j'oſerois preſque vous répondre que vous y trouverez même une ſatisfaction très ſenſible. Parcourant à loiſir les plaines, les collines, les vallons, les vergers, ces côteaux verds, ces rives fraîches, ces forêts ſombres, ces prairies émaillées de fleurs, vous trouverez par-tout à vous amuſer & à vous inſtruire; vous ferez un Cours de Botanique ſans autre maître que Dieu, ſans autre livre que la Nature.

Au reste, si quelquefois vous aviez besoin de consulter de vive voix les Botanistes, ils ne sont point d'un accès difficile; ils recherchent peu les autres hommes, mais ils les fuient encore moins: tout le monde est admis presque indistinctement à leurs promenades philosophiques, & les vieux comme les jeunes y trouvent toujours à s'instruire; ceux-ci y apprennent à faire usage de leurs yeux, ceux-là à démêler des idées confuses, tous à s'occuper de recherches intéressantes, à connoître leurs vrais, leurs propres biens, & à goûter des plaisirs purs & naturels.

La France poſſede ſpécialement un Botaniſte, dont la converſation eſt une ſource intariſſable d'inſtructions ; chacun y puiſe plus ou moins ſuivant ſa propre portée, & tous s'en retournent avec une pleine ſatisfaction : il tient par ſes mœurs aux ſiecles antiques, & anticipe par ſon ſavoir ſur les ſiecles à venir.



AVERTISSEMENT.

PENDANT le cours même de l'impreſſion, il m'eſt ſurvenu de nouvelles idées, & on m'en a ſuggeré d'ailleurs.

1°. Je me ſuis fait un petit Jardin de Plantes uſuelles, que j'ai conſacré immédiatement à l'utilité publique, non pas tout-à-fait gratuitement, mais au prix le plus modique, afin qu'il ne ſoit onéreux à perſonne. Il étoit naturel d'en inſérer ici le Catalogue, & indiſpenſable d'y joindre aux noms françois vulgaires, les noms latins ſous leſquels ces plantes ont éte connues de tous tems dans les boutiques de Pharmacie.

2°. J'ai cru néceſſaire d'ajoûter à cela un Avis, ou courte Inſtruction ſur le tems & la maniere de cueillir, de deſſécher & de conſerver toutes ces plantes pour les uſages de la Médecine.

3°. Quoique je n'aie point eu directement en vûe de travailler pour les Botaniſtes formés, & que ce ſoit à moi de m'inſtruire avec eux, plutôt qu'eux avec moi; cependant comme mon petit ſyſtême peut exciter la curioſité des Gens de l'art, & que le Manuel d'Herboriſation pourroit leur paroître aſſez commode, la réflexion m'a porté à leur épargner une partie de l'embarras des vérifications, en leur indiquant

ſuccinctement le rapport des Plantes que je décris à celles qu'ils connoiſſent. Pour cet effet il m'a fallu d'une part ajoûter aux noms françois que j'ai adoptés pour chaque plante les noms génériques qui y correſpondent dans le *Botanicon Pariſienſe*, & d'autre part préſenter ce *Botanicon*, ou petit *Index*, dans un ordre un peu différent, pour le raprocher de mon plan, & avec divers autres changemens, comme additions d'eſpeces, ſuppreſſions de variétés, &c.

4°. Pluſieurs perſonnes m'ayant ſollicité à expoſer les vertus des Plantes avec toute l'ingénuité qu'elles me connoiſſent, & toute la clarté qu'il me ſeroit poſſible

d'y répandre ; j'ai expliqué ma façon de penſer à ce ſujet dans trois Lettres qu'il convenoit de mettre ici ſous les yeux du Public.

Voilà comment ſe ſont formés preſque inſenſiblement deux volumes, qui ſemblent encore demander une ſuite, ſi le Public a la bonté de s'y prêter.





NOUVELLE METHODE DE BOTANIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Plantes en général.

IL n'eſt perſonne qui au premier coup d'œil ne diſtingue une Plante de toute autre ſubſtance, ſoit animale ou minérale; mais on a beſoin d'une attention réfléchie pour ſe rendre raiſon à ſoi-même de ce qui en fait le caractere diſtinctif. Une plante eſt un corps organique, qui vit attaché à la terre, ou à quelqu'autre corps, d'où il tire ſa nourriture, & qui a la faculté de reproduire

ſon ſemblable. La plante a des organes, c'eſt-à-dire, une ſuite de vaiſſeaux réguliers, contenant des ſucs qui leur ſont propres; elle prend de la nourriture & de l'accroiſſement, & c'eſt principalement par ſes racines, qu'elle ſuce la matiere néceſſaire à cet effet, ſoit que ſes racines pénetrent dans le ſein de la terre, ce qui eſt le cas le plus ordinaire, ou qu'elles plongent ſeulement dans l'eau, comme la Lenticule, ou qu'elles s'attachent au corps de quelqu'autre plante, comme fait le Gui des arbres.

Chacun connoît particulierement quelque plante, à peu-près comme on connoît les plantes en général, c'eſt-à-dire, aſſez ſurement, quoique d'une maniere un peu vague. On a tant vu & tant revu de Vignes, de Fraiſiers, de Violettes, qu'il en eſt reſté une impreſſion très vive, & qu'on eſt bien aſſuré de ne confondre jamais l'une avec l'autre. Mais comment exprimer ce qui nous les fait reconnoître? C'eſt un certain *je ne ſais quoi*,

Cette eſpece de ſavoir peut bien uf-fire à un Solitaire délaiſſé dans l'Iſle de l'Aſcenſion, où l'on n'a trouvé que quatre plantes établies par la Nature, dont deux nutritives tellement quellement, & deux médecinales; mais dans un Continent où chaque jour nous foulons aux pieds des milliers de plantes diverſes, le *je ne ſais quoi* ſe trouve bientôt preſque ſynonime à *je ne ſais rien*.

Ce je ne ſais quoi, qui réſulte de l'enſemble de toutes les parties d'une plante, n'eſt cependant pas tout-à-fait à dédaigner; c'eſt ce qu'on appelle en Botanique le *Port* d'une plante, & nous le ferons remarquer plus d'une fois; mais nous ne nous repoſerons jamais entiérement là-deſſus. Si nous entrons dans le détail des parties qui ſe rencontrent aſſez ordinairement dans toutes les plantes, & qui leur ſont plus ou moins eſſentielles, nous verrons bientôt, & nous ferons en état d'énon-

cer clairement, ce qui fait leur caractere propre ; nous ne ferons plus réduits si souvent à l'instinct des brutes, & quelquefois même à envier la perfection de leurs organes.

Mes yeux se portent d'abord sur la fleur, dont l'éclat semble annoncer l'importance ; de là je passerai au fruit qui lui succede naturellement, & qui est à la fois le principe & la fin de toute végétation : je considérerai ensuite la tige, qui fait comme le corps de la plante ; puis les feuilles, dont l'utilité est beaucoup moins bornée qu'on ne l'imagine communément ; & je finirai par la racine, qui est trop importante à l'économie végétale pour qu'il soit permis de la négliger, mais sur quoi notre curiosité ne doit s'exercer qu'avec bien de la discrétion, puisque la Nature a voulu soustraire cette partie à nos regards, & qu'il est souvent impossible de la connoître qu'aux dépens de toute la plante.

CHAPITRE II.

Des Fleurs.

LES Fleurs ſont l'ornement des Plantes, & leur parfait développement. Quelqu'un a dit que *la fleur eſt à la plante, ce que le papillon eſt à la chenille.*

On ne connoît point de fleurs au Champignon, & on a fait juſqu'ici de vaines tentatives pour lui en trouver.

On a découvert à la Fougere, au Bri, à l'Orſeille, ſinon des fleurs proprement dites, au moins des parties ſi analogues aux fleurs, qu'on peut les appeller des fleurs *hétéroclites.*

Les fleurs de la Lenticule ſe dérobent aux regards du vulgaire; mais avec un peu d'attention on les découvre bientôt, & on diſtingue clairement toutes leurs parties eſſentielles.

Le Figuier n'a pas caché les ſiennes

avec moins d'affectation ; mais son petit mystere a enfin été dévoilé, & les fleurs du Figuier ne sont plus aujourd'hui un problême que pour des novices en Botanique.

La fleur du Rosier attire & satisfait tout à la fois les regards & l'odorat.

Celle du Melon est moins brillante, mais il en offre de deux sortes sur le même *individu*.

Le Chanvre a aussi deux sortes de fleurs, mais il les faut chercher sur des individus différens.

De ces deux individus, l'un ne porte point de semences, & l'espece périroit avec lui, s'il étoit seul : l'autre individu porte des semences propres à multiplier l'espece ; mais il attend sa fécondité du voisinage de son compagnon, sans quoi toutes ses espérances seroient frustrées. Je n'hésiterai donc point à appeller l'une de ces plantes mâle, & l'autre femelle.

J'ai remarqué deux sortes de fleurs

au Melon comme au Chanvre, avec cette différence, qu'elles sont *conjointes* dans l'un, & *disjointes* dans l'autre; c'eſt-à-dire, toutes les deux ſur le même individu au Melon, & chacune ſur un individu différent au Chanvre.

Des deux fleurs du Melon, l'une porte des fruits, & l'autre non; voyons ſi celle qui n'en porte point eſt néceſſaire à celle qui en porte. Si j'ai dans mon potager un pied de Melon unique, en détruiſant toutes les fleurs ſtériles à meſure qu'elles paroiſſent, je ferai avorter toutes les fleurs qui devoient porter des fruits; d'où je conclus que le Melon a ſur le même pied une fleur mâle & une fleur femelle, & que tous ſes individus ne peuvent être diſtingués entr'eux que numériquement.

N'ayant trouvé aucune différence ſenſible entre pluſieurs fleurs du Roſier, je conjecture qu'une ſeule lui ſuffiroit, ou ſi l'on veut, ſe ſuffiroit à elle-même. Pour m'en aſſurer davantage, je choiſis

un Eglantier isolé dans un coin de champ, & faisant main-basse sur tous ses boutons à fleurs à mesure qu'ils paroissent, je n'en réserve qu'un seul pris au hasard. Cette fleur unique porte à maturité des semences bien fécondes; d'où je conclus que toutes les fleurs du Rosier sont naturellement hermafrodites.

Il n'y avoit originairement dans mon jardin qu'un seul pied de Renoncule à fleurs simples. De ses graines semées & ressemées successivement, il est provenu au bout de quelques générations, trois diverses sortes de Renoncules; savoir, de simples, de doubles & de semi-doubles. On juge bien que les doubles sont celles à qui l'art a prodigué ses soins, & que les simples au contraire sont celles dont la culture a été la plus négligée. Celles-ci portent constamment beaucoup de graines, les semi-doubles en portent peu d'année en année, & les doubles n'en portent presqu'aucune.

De là il s'enfuit manifeftement que ces fleurs doubles font des fleurs monftrueufes, ou pour parler plus correctement, des fleurs neutres; & que le luxe n'eft pas moins nuifible à la population dans le regne végétal, que dans le regne animal.

Maintenant je fuis curieux de favoir ce qui conftitue formellement la différence des fexes des fleurs. Pour cet effet, il me faut examiner & confronter toutes les parties communes ou propres à chacune des fleurs mâle, femelle, hermafrodite & neutre. Toutes ces parties fe réduifent à cinq principales, qui font la corolle, le calice, l'étamine, le piftil & le réceptacle. Mais quantité de fleurs manquent d'une ou de plufieurs de ces parties : obfervons ce qui réfulte de la préfence ou de l'abfence de chacune.

La *Corolle* eft l'enceinte intérieure, ou pour mieux dire, le tégument intérieur de la fleur, que l'on compare à

une petite couronne, tant à raiſon de ſa forme que de ſon éclat. Elle eſt formée d'un ou de pluſieurs pétales, & comprend quelquefois en outre un ou pluſieurs nectaires.

Pétale eſt le nom que l'on donne à cette ſorte de feuilles colorées qui décorent la fleur & en forment la corolle, afin de les diſtinguer des feuilles ordinaires; ainſi je dis les pétales de la Roſe & les feuilles du Roſier.

Le *Nectaire* eſt la partie d'une fleur qui ſert de réſervoir au miel, que les abeilles ſavent ſi bien y découvrir. Dans quelques plantes, les nectaires ſont partie des pétales, comme à la Renoncule, où ils ont la forme de petites écailles au bas des onglets des pétales; & dans d'autres ils en ſont très diſtingués, comme à l'Ellebore, où ils ont la forme de cornets, & ſont rangés circulairement entre les pétales & les étamines.

Quoique la corolle ſoit la partie la

plus brillante des fleurs, elle ne leur eſt pas la plus eſſentielle. Une preuve bien ſenſible de cette vérité, c'eſt que toutes les fleurs doubles, ſi elles ſont pleinement telles, comme nos plus belles Jacintes, ſont toujours ſtériles, malgré ces magnifiques corolles qui les font tant admirer; & qu'au contraire, on voit des fleurs entiérement dépourvues de corolle, qui n'en ſont pas moins fécondes, comme dans le Chanvre, qui en a de mâles & de femelles, & dans l'Alchimille, où elles ſont toutes hermafrodites.

Le *Calice* eſt l'enceinte extérieure, ou tégument extérieur de la fleur, qui embraſſe toutes les autres parties, & qui les recouvroit même tout-à-fait avant leur entier épanouiſſement. Il eſt moins brillant que la corolle, & ordinairement tout vert.

Il y a quantité de plantes où la corolle ſemble confondue avec le calice, & la fleur n'eſt entourée que d'une ſeule

enceinte, qui eſt entiérement verte à la Mercuriale, entiérement colorée au Muguet, colorée intérieurement & verte extérieurement, de ſorte que l'une des ſurfaces repréſente la corolle & l'autre le calice, à la Perſicaire, ce qui fait que l'on héſite ſouvent à ce ſujet, & que toutes les fois qu'une fleur n'a qu'un tégument unique, on pourroit preſqu'indifféremment l'appeller corolle ou calice; auſſi les Auteurs ne ſe ſont pas tous exprimés ſur cela d'une maniere uniforme. Quant à moi, je m'en tiendrai au nom de calice pour déſigner le tégument unique d'une fleur, coloré ou non; mais je ne laiſſerai pas d'appeller pétales ſes diviſions, lorſqu'elles ſeront peintes d'aſſez vives couleurs, comme au Populage, ou à la Percenege.

Au reſte, ce qu'il y a de bien conſtant, c'eſt que le calice n'eſt pas plus eſſentiel aux fleurs que la corolle; l'un & l'autre manquent abſolument aux

fleurs du Frêne commun, qui n'en sont pas moins fécondes.

L'*Etamine* est la partie de la fleur qui doit féconder le germe ; elle est essentielle aux fleurs mâles & hermafrodites, mais on la chercheroit vainement sur les fleurs femelles, ou neutres. On peut donc regarder l'étamine comme l'organe mâle des fleurs. L'étamine est ordinairement composée de deux parties ; savoir, le *filament* & l'*antere*, à qui on donne aussi quelquefois les noms de *bossette*, à raison de sa figure, ou de *sommet*, eu égard à sa position. L'antere, bien examinée, est une espece de petit sachet rempli de fines poussieres, & qui s'ouvre de lui-même à maturité pour les répandre. Le *filament* est comme le pédicule de l'antere ; il est assez ordinairement de la grosseur d'un filet, & en forme d'alene. Au reste, l'antere est la seule partie absolument nécessaire à l'étamine, puisqu'on en voit qui n'ont jamais de filament, comme à l'Arom.

Le *Pistil* est cette partie de la fleur qui en occupe le centre, ou pour mieux dire l'axe; c'est incontestablement l'organe femelle des fleurs. Le pistil est ordinairement composé de trois parties; savoir l'ovaire, le stile ou dard, & le stigmate.

L'*Ovaire* est situé à la partie inférieure du pistil, & renferme l'embryon, ou rudiment de la semence.

Le *Dard*, ou *Stile*, porte sur l'ovaire, & soutient le stigmate, pour faire la communication de l'un à l'autre.

Le *Stigmate* est situé à la partie supérieure du pistil, pour recevoir les poussieres vivifiantes de l'étamine, & en transmettre l'énergie à l'ovaire, soit immédiatement ou par l'entremise du stile. L'ovaire & le stigmate sont les seules parties essentielles au pistil, puisqu'il peut absolument se passer de stile, comme au Boigenti.

Le *Réceptacle* est la base sur laquelle portent les principales parties de la

fleur, & ſpécialement l'étamine & le piſtil. Cette partie, peu conſidérable dans la plûpart des fleurs ordinaires, ſe fait ſinguliérement remarquer dans le Fraiſier, dans le Piſſenlit, &c.

Pour réſumer tout ceci en peu de mots, on peut regarder la fleur comme le lit nuptial d'une plante : les pétales en ſont les rideaux, & le calice la houſſe ; l'étamine & le piſtil ſont l'époux & l'épouſe, & le réceptacle eſt la couchete. Il s'enſuit de là qu'on peut appeller fleur *complette*, celle qui eſt pourvue de corolle & de calice tout enſemble, comme à l'Œillet : fleur *incomplette*, celle qui manque ſoit de calice ſoit de corolle, ou pour parler plus exactement, à qui le calice tient lieu de corolle en même-tems, comme à la Jacinthe : fleur *efflorée*, celle qui n'a ni corolle ni calice proprement dit, comme à l'Arom, qui n'a qu'une ſpate pour tout tégument, ou au Coudrier, qui n'a pour tout tégument que des

chatons', ou au Chiendent, qui n'a pour tout tégument que des balles, ou à l'Alguete, qui eſt entiérement dénuée de tégument quelconque. Il s'en ſuit encore qu'on a eu raiſon d'appeller fleur hermafrodite celle qui eſt pourvue d'étamine & de piſtil également bien conditionnés ; fleur mâle, celle qui a une ou pluſieurs étamines ſans piſtil (1) ; fleur femelle, celle qui a un piſtil ſans étamine (2) ; fauſſe fleur, celle qui n'a qu'une fauſſe apparence de piſtil, une trompe ſans germe, comme les fleurons extérieurs du Bluet ; & enfin fleur neutre, celle où l'on ne découvre aucun veſtige d'étamine ni de piſtil, comme à toutes les fleurs pleinement doubles, ſoit Giroflées, Jacinthes, ou autres.

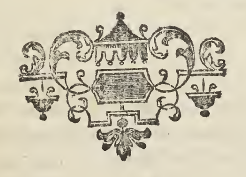
Maintenant j'appellerai plante *mâle*, celle qui ne porte que des fleurs mâles ;

---

(1) On l'appelle auſſi fleur ſtérile.

(2) On l'appelle auſſi fleur nouée.

plante *femelle*, celle qui ne porte que des fleurs femelles ; plante *androgine*, celle qui porte ſur le même individu des fleurs mâles & des fleurs femelles tout enſemble, comme le Melon ; plante *hermafrodite*, celle qui ne porte que des fleurs hermafrodites, comme la Mauve ; & enfin plante *poligame*, celle qui porte des fleurs hermafrodites & des fleurs mâles enſemble, comme le Micocoulier, ou des fleurs hermafrodites & des fleurs femelles enſemble, comme la Pariétaire.



CHAPITRE III.

Suite des Fleurs.

JE ne puis me diſpenſer de reprendre chacun de ces objets ſucceſſivement pour les déveloper davantage, & conſidérer en détail leur nombre, leurs ſoudiviſions, leurs proportions, leur forme & leur ſituation.

La Corolle eſt pluripétale, ou unipétale ; c'eſt-à-dire, formée de pluſieurs pétales, ou d'un ſeul.

Elle eſt compoſée de quinze petales au Nénufar; de douze à la Joubarbe; de huit à l'Adonis d'automne ; de ſix à la Salicaire ; de cinq au Fraiſier; de quatre à la Tormentille ; de trois au Fluteau ; de deux à la Circée, & d'un ſeul au Lilas.

Il paroît quelquefois aſſez difficile de décider au premier coup-d'œil ſi une

corolle eſt pluripétale ou unipétale : la Mauve a cinq pétales tellement adhérens tous enſemble par leur baſe, que de très habiles gens l'ont crue unipétale : la plûpart des Trefles ont la corolle pluripétale ; quelques-uns l'ont unipétale, mais tellement découpée que chacun de ſes ſegmens correſpond à un pétale des autres.

La corolle, ſoit pluripétale, ſoit unipétale, eſt dite réguliere lorſque toutes ſes parties ſe correſpondent exactement, & conſéquemment elle eſt dite irréguliere lorſque toutes ſes parties ne ſe correſpondent pas ainſi. La fleur de la Féve eſt pluripétale irréguliere, & la fleur du Serpolet unipétale irréguliere.

On donne le nom d'*Eperon* à une ſorte de pointe creuſe en forme de tétine, qui termine quelques corolles irrégulieres, ſoit pluripétales comme à la Violette, ou unipétales comme à la Linaire.

La corolle eſt pliſſée au Liſeron; elle eſt torſe à la Pervenche.

La corolle eſt ordinairement rouge à l'Œillet, bleue à la Chicorée, violette à la fleur de ce nom, jaune au Mélilot, blanche au Pois.

On voit auſſi des fleurs panachées (1), de jaſpées (2), de marbrées (3); mais toutes ces couleurs ne ſont pas fort conſtantes, & perſonne n'eſt étonné de rencontrer des Violettes blanches.

La corolle dure ordinairement juſqu'à la fécondation des ſemences, & tombe alors. Elle tombe avant ce tems à la Criſtofée; elle perſiſte au contraire juſqu'à la maturité du fruit au Nénufar; elle dure également, mais en ſe fanant, à l'Orquis.

La corolle eſt ordinairement poſée

---

(1) Mêlées de diverſes couleurs.

(2) Panachées finement.

(3) Panachées irrégulierement.

ſur le réceptacle ; elle eſt poſée ſur le calice dans la Roſe.

On diſtingue deux (ou trois) parties à la corolle, ſur-tout lorſqu'elle eſt unipétale ; 1°. ſon tube, 2°. ſon limbe, 3°. quelquefois auſſi ſa gorge.

Le *tube* eſt ainſi nommé, parcequ'il eſt à-peu-près en forme de tuyau ; c'eſt la partie par où la corolle porte ſur le receptacle.

Le *limbe* eſt la bordure de la corolle, ou ſa partie la plus éloignée du réceptacle. On lui donne quelquefois le nom de *pavillon*, lorſqu'il eſt bien évaſé.

Le tube eſt communément proportionné au calice, & en ce cas ſa longueur n'a rien de remarquable.

Le tube de la corolle eſt long au Chevrefeuille, il eſt court à la Cinogloſe, il eſt très petit & preſque nul à la Mollene.

Le limbe de la corolle eſt crenelé au Lin, il eſt denté en ſcie au Tilleul, il eſt hériſſé de cils au Meniante, il eſt entre-

mêlé de petites dents à la Nimphete.

Le limbe, par sa forme, est souvent comparé à des objets bien connus, ce qui peut aider la mémoire; il est en cloche à la Campanule, en grelot à la Bruyere, en entonnoir à la Centauriette, en soucoupe à la Pervenche, en étoile à l'Ornigal Dame d'onze heures, en couronne de trépan à la Consoude, en rosette à la Buglose (1), en musle à la Vervene, en mollette d'éperon à la Bourrache.

On donne le nom de *gorge* à la partie supérieure du tube, lorsqu'elle est fort distinguée du reste par sa forme ou par sa largeur.

On appelle corolle *papillonnée*, celle qui représente en quelque sorte un papillon volant, comme à la fleur du Pois.

---

(1) C'est-à-dire, découpé en cinq rayons arrondis.

Les principales divisions de la corolle papillonnée, qui sont ordinairement autant de pétales distincts, sont désignées par des noms qui répondent à leur figure ou à leur position. Le pétale le plus élevé est appellé l'*étendart*, les deux pétales latéraux sont appellés les *aîles*, & le pétale inférieur est appellé la *nacelle*, ou la *gondole*. Quelquefois cette nacelle est formée de deux pétales, comme au Jomarin.

On appelle corolle *labiée*, celle dont le limbe représente en quelque sorte un mufle, ou une gueule.

On donne aux deux principales divisions d'une corolle labiée le nom de *babines* ou de *levres*, dont l'une est supérieure, & l'autre inférieure.

On donne le nom de *tablier*, à raison de sa figure & de sa position, au pétale inférieur des Orquides.

On distingue deux parties à chaque pétale, sa lame & son onglet.

La *lame* est la partie principale d'un

pétale, & la plus éloignée du réceptacle : la lame déborde naturellement le calice.

L'*onglet* eſt la partie du pétale par où il s'attache au réceptacle, & qui reſte ordinairement renfermée au dedans du calice.

Le nom de calice ſe prend dans un ſens plus ou moins étendu ; c'eſt à quoi on doit bien faire attention, afin qu'il n'en réſulte aucune équivoque.

Le calice, dans ſa ſignification la plus générale, eſt le périante, ou enceinte extérieure de la fleur. Si j'oſois, je n'emploierois jamais en ce ſens que le mot de périante.

Le *périante* donc, ou calice en général, eſt de pluſieurs ſortes. On en diſtingue au moins cinq, à qui je donne des noms différens ; ſavoir, le *calice* proprement dit, le chaton, la balle, la collerette, & le chaperon.

Le calice proprement dit, eſt l'eſpece de périante la plus ordinaire ; il enve-

lope

lope toutes les autres parties de la fleur, & ſemble être une production de l'écorce de la plante.

Le calice eſt formé de ſix pieces, ou dépecé juſqu'à ſa baſe en ſix feuilletes au Berberis, en cinq feuilletes à la Morgeline, en quatre feuilletes au Chou, en trois feuilletes à la Morrène, en deux feuilletes à la Chelidoine.

Le calice eſt d'une ſeule piéce, mais découpé en douze ſegmens à la Salicaire, en dix ſegmens au Fraiſier, en huit ſegmens à la Tormentille, en cinq ſegmens au Milpertuis, en quatre ſegmens à la Digitale, en trois ſegmens au Fluteau, en deux lanieres à la Nayade.

Le calice eſt long à la Nelle, court, en maſſue à la Silene, en boule creuſe au Cucubale, en tuyau à la Savonere, en baſſin à l'Enule tonique; il eſt droit à la Primevere, rabatu à l'Aſclepiade, coloré au Nénufar.

Les bords du calice ſont dentés à

l'Airelle, ils ſont hériſſés de cils à la Jacée, d'hameçons à la Bardane.

Le ſommet du calice eſt obtus au Nénufar, aigu à la Primevere, terminé en pointe à la Juſquiame.

La baſe du calice eſt renflée au Roſier, renforcée de petites écailles à l'Œillet.

La Guimauve a un double calice.

Le calice paſſe très vite & tombe auſſitôt que la fleur s'épanouit au Pavot; il dure autant que la corolle, ni plus ni moins, au Sinapi; il perſiſte ordinairement juſqu'à la maturité du fruit, comme à la Gratiole; il perſiſte, groſſit & ſe referme ſur les ſemences à la Rapete; il perſiſte & s'enfle en guiſe de veſſie, pour enfermer le fruit ſans le toucher, au Coqueret.

Le *Chaton* eſt une ſimple écaille qui couvre & tient lieu de périante propre à chacune des fleuretes qui ſont rangées le long de l'axe d'un minet, comme au Coudrier.

N. B. Le chaton reſſemble en quelque ſorte à un chaton de bague, d'où il tire ſon nom. Le minet repréſente aſſez bien la queue d'un petit chat, d'un petit minet, d'où lui vient auſſi ſon nom.

La *Balle* eſt une eſpece de périante en forme de bec d'oiſeau, fendu très profondément comme en deux petites pinces membraneuſes, comme à l'Avoine. La bordure de la balle eſt ordinairement tranſparente.

Outre la balle propre à une ſeule fleurete, il y a une balle commune à pluſieurs fleuretes, au Paturin.

On diſtingue à chaque balle deux *pailletes*, *pinces*, ou *mors*.

Les deux pinces ont chacune un barbillon ou arrêtés, à la Flouve; l'une en a, l'autre n'en a point au Ris; elles ſont toutes deux ſans barbillons à la Briſe; le barbillon eſt long à l'Orge, court à la Brome, droit au Seigle, tors à l'Avoine.

La *Collerete* eſt une eſpece de périante commun à pluſieurs fleurs; c'eſt

un aſſemblage de pluſieurs feuilletes diſpoſées en rayons. La collerete eſt de cinq feuilletes à la carotte, de quatre feuilletes au Cornouiller, de trois feuilletes au Butome, de deux feuilletes au Titimale : elle ſemble quelquefois d'une ſeule piece à la Buplevre.

Le *Chaperon* n'appartient qu'à certaines fleurs hétéroclites à qui il fournit une eſpece de périante. Ce chaperon eſt une petite enveloppe membraneuſe qui ſe déchire d'elle même en deux portions, dont l'une reſte au-deſſus de la fleur en guiſe de toque ; l'autre portion d'où la toque s'eſt détachée diſparoît bientôt tout-à-fait au Mni (*a*), elle reſte en fragmens au bas de la fleur au Hip (*b*).

La *Spate*, qui a quelquefois un faux air de périante, eſt une eſpece de voile qui ſert d'envelope extérieure à une fleur, mais qui part de plus bas qu'un calice proprement dit.

(*a*) (*b*) Sortes de mouſſes.

La Spate eſt de deux feuilles au Plumeau ; elle eſt d'une ſeule feuille à la Percenege.

Point de fleur, point de calice : ce ſeroit abuſer des termes que de rapporter aux périantes la toilete de divers Champignons. Cette *Toilete* eſt une eſpece de ſac membraneux qui envelope toute la plante naiſſante, qui s'ouvre enſuite en ſe déchirant par le haut ou par le milieu, & dont les débris forment ou une poche au bas du pédicule, ou un anneau au milieu, ou une cravate au collet, ou un timpan ſous le chapeau cachant ſa cavité, ou un peignoir pendant tout au tour, ou une frange à ſes bords, ou divers flocons épars ſur ſa calote.

Je trouve une centaine d'étamines au Pavot, une ſoixantaine à la Renoncule, une trentaine à la Chelidoine, vingt-quatre au Flechier, vingt à la Benoite, ſeize à la Tormentille, quinze au Delfin, douze à l'Aigremoine, onze

au Reseda, dix à l'Œillet, neuf au Butome, huit à la Bruyere, sept au Maronier, six au Lis, cinq à la Bourrache, quatre au Grateron, trois au Tilli, deux à la Véronique, & une seule à la Valériane des jardins.

J'en trouve à la Savonere dix, dont cinq plus grandes & cinq plus courtes alternativement; à la Roquete six, dont quatre plus longues, & deux plus courtes; au Calament quatre, dont deux plus longues & deux plus courtes. J'en trouve à la Guimauve une grande quantité réunies toutes ensemble par leur base; au Lotier dix, dont neuf sont réunies par leurs filamens; au Milpertuis une grande quantité réunies par leur base en trois faisceaux distincts; à chaque fleuron du Seneçon, cinq étamines réunies par leurs sommets. Les Etamines ont de la sensibilité & du mouvement à l'Elianteme.

Les étamines portent sur le récepta-

cle dans la plûpart des fleurs : elles portent ſur le calice dans la Roſe ; elles portent ſur la corolle à la Digitale; elles portent ſur le ſtile au-deſſous du ſtigmate à l'Ariſtoloche.

Le filament eſt très long au Plantain, très court au Troſcart, nul à l'Arom ; il eſt de deux pieces articulées au Titimale ; on compte trois anteres pour chaque filament à la Fumeterre.

Pour compter le nombre des piſtils, on a principalement égard au ſtile ; parceque c'eſt la partie la plus apparente, quoique la moins eſſentielle ; & au défaut de ſtiles, on tient compte des ſtigmates.

Cela poſé, je trouve un grand nombre de piſtils à l'Anemone, une centaine au Flechier, douze à la Joubarbe, ſix au Butome, cinq au Poirier, quatre à l'Épideau, trois au Sureau, deux à la Gentiane, & un ſeul au Ceriſier.

Le ſtigmate eſt en boulette à la Primevere, en plume au Chiendent ; il eſt

feuillé à l'Iris , labié à la Graſſette ; il eſt fendu en deux au Lilas , en trois à la Campanule , en quatre à l'Antonine.

Il y auroit beaucoup d'autres choſes à remarquer ſur les filamens & les anteres des étamines, les dards & les ſtigmates des piſtils, ſi je ne craignois de m'engager dans des détails trop minutieux au gré de ceux pour qui j'écris. Non que rien ſoit à dédaigner dans l'Hiſtoire naturelle , mais parceque les choſes les plus intéreſſantes pour des Phyſiciens de profeſſion , peuvent paroître tout-à-fait inſipides , & même très faſtidieuſes au commun des Lecteurs.

L'ovaire, ou partie inférieure du piſtil, eſt poſé au-deſſus du réceptacle de la fleur dans la Jacinte, & au-deſſous dans la Percenege. De cette diverſité de ſituations , il réſulte que dans l'une de ces plantes , le même réceptacle eſt commun à la fleur & au fruit , & que dans l'autre la fleur & le fruit ont cha-

cun leur réceptacle propre. Cette différence eſt plus frappante dans le Prunier comparé au Poirier ; lorſque l'embryon de l'un & de l'autre ſera devenu fruit, on verra un enfoncement en ombilic couronné de cinq dents au haut de la Poire où fut le calice de ſa fleur, & on ne verra rien de tel à la Prune.

L'ovaire eſt au centre d'un réceptacle circulaire au Roſier; il eſt placé entre le calice & la corolle à la Pimprenelle.

Quelques plantes ont une fleur principale diſtinguée des autres. La fleur principale a cinq pétales, & les ſubalternes n'en ont que quatre au Fuſain; la fleur principale a cinq pétales & dix étamines, & les ſubalternes n'ont que quatre pétales & huit étamines au Sucepin.

La fleur principale a cinq pétales, & un fruit à cinq capſules; les fleurs ſubalternes n'en ont que quatre, à la Rue.

La fleur principale a quatre pétales, huit étamines, quatre piſtils, une baye à quatre loges ; les fleurs ſubalternes ont cinq pétales, dix étamines, cinq piſtils, une baie à cinq loges, à la Muſquine.

La fleur principale a ſouvent la corolle réguliere, & les fleurs ſubalternes ont conſtamment la corolle irréguliere, demi-labiée à une eſpece de Teucrion, que l'on cultive dans les jardins de Botanique, & qui nous vient d'Eſpagne.

Des Fleurons & Fleurs compoſées.

Juſqu'ici je n'ai conſidéré que les fleurs ſimples. Les fleurs compoſées n'ont pas moins de droit à notre attention.

Par quelle fatalité ce mot *ſimple* eſt-il devenu de tous les termes de la Botanique le moins ſimple ?

1°. On appelle Simples toutes les plantes en général, peut-être parceque la plûpart ſont employées aux uſages

de la Médecine tout ſimplement, & telles que la Nature nous les fournit.

2°. On appelle fleurs *ſimples* celles qui ne doivent rien à l'art, mais qui ont conſervé leur ſimplicité naturelle, qui n'ont aucunes parties ſurnuméraires, & ne manquent d'aucunes de leurs parties eſſentielles; & cela par oppoſition aux fleurs doubles ou pleines qui abondent en ſuperfluités aux dépens des choſes de premiere néceſſité.

3°. On appelle fleurs *ſimples*, celles qui ne ſuppoſent point de réunion, & n'admettent point de diviſion en pluſieurs fleurons diſtincts, & cela par oppoſition aux fleurs compoſées.

J'appelle fleur compoſée celle qui réſulte de la réunion de pluſieurs fleurons néceſſaires à ſon intégrité, & ayant quelque partie commune à toutes, ſoit réceptacle ou périante; & j'appelle *fleurons* ces ſortes de petites fleurs qui ſont les parties intégrantes d'une fleur compoſée; j'appelle auſſi

corolletes leurs petites corolles ; & *calicets* leurs petits périantes.

Le fleuron n'a point de pédicule propre ; ses étamines sont ordinairement au nombre de cinq, réunies par leurs anteres en forme de tuyau cylindrique.

Je distingue à la corollete de chaque fleuron, son tube & son limbe.

Si le limbe de la corollete est évasé en pavillon, je l'appelle *fleuron tubulé*, ou simplement *fleuron*.

Si le limbe de la corollete est applati, ou taillé en biseau (1) & prolongé en forme de languette, je l'appelle *fleuron à languette*, ou plus proprement *demi-fleuron*, ou *fleurin*.

Lorsque la fleur composée n'est formée que de tous fleurons sans mélange de demi-fleurons, je l'appelle *fleur à fleurons*, ou *fleuronée*, comme à la Tanésie.

---

(1) Ou en bec de flûte.

Lorſqu'elle n'eſt formée que de tous demi-fleurons, ſans mélange de fleurons proprement dits, je l'appelle *fleur à fleurins*, ou *lactucée*, comme à la Laitue.

Lorſqu'elle eſt formée de fleurons & de demi-fleurons tout à la fois, je l'appelle *fleur radiée*, comme au Souci.

A la fleur radiée les fleurons occupent le centre, ou pour mieux dire, l'aire ou le *diſque*; & les demi-fleurons forment la bordure ou contour rayonnant, que j'appellerai *aureole*. Voyez à la Marguerite le diſque de la fleur formé de fleurons jaunes, & l'aureole formée de fleürins blancs.

Les demi-fleurons de l'aureole des fleurs radiées ſont ordinairement neutres, n'ayant que de faux germes ſans ſtigmates.

Dans la fleur compoſée, outre le calicet propre à chaque fleuron, il y a un périante ou calice commun à toute la fleur. Ce calice eſt feuillé à la Pa-

crete ; il eſt écailleux à la Chicorée.

Les écailles du calice ſont rangées côte à côte à la Tuſſilage ; elles ſont *embriquées*, c'eſt-à-dire entaſſées en recouvrement comme des tuiles ſur un toit, à l'Armoiſe.

Dans le calice écailleux embriqué, je diſtingue deux parties à chaque écaille ; ſavoir, l'*onglet*, qui ſert à l'attacher & qui ſe trouve recouvert par l'écaille ſuivante ; & le *pureau*, ou extrémité non recouverte. Mais, pour plus de préciſion encore, cette partie apparente n'eſt proprement appellée pureau, que lorſqu'elle reſte appliquée ſur le dos de la précédente, comme à la Scorſonere ; & on l'appelle *bec*, lorſquelle s'en écarte pour former un calice évaſé, comme à la Sarrete.

Le bec eſt feuillé à la Quenouillete, il eſt bordé de cils à la Jacée, de piquans au Chardon, d'hameçons à la Bardane.

Le réceptacle eſt fort remarquable dans les fleurs compoſées.

Il eſt plat à la Millé-feuille, convexe à la Matricaire.

Il eſt nud à la Laitue, pointillé au Piſſenlit, velu au Chardon, hériſſé de ſoies à la Jacée, chargé de pailletes à la Camomille.

Les fleurs cénobites tiennent en quelque ſorte le milieu entre les fleurs ſimples, & les fleurs compoſées.

J'appellerai fleur *cénobite*, un aſſemblage de petites fleurs dépendantes réciproquement les unes des autres, & ayant quelque partie commune à toutes, ſoit calice, ou réceptacle. Telles ſont les fleurs aggrégées & les ombelliferes.

Les fleurs *aggrégées* forment ordinairement une ſorte de tête, ou de bouton, avec un calice commun, & un réceptacle commun à ſa baſe, comme à la Scabieuſe.

J'appellerai *fleuretes*, chacune des petites fleurs, qui vivant pour ainſi dire en communauté, ne peuvent être re-

gardées que comme les parties intégrantes d'une fleur aggrégée.

Ces fleuretes sont completes ou incompletes : completes, si elles ont chacune leur corollete propre, & leur calicet propre ; incompletes, si elles manquent de l'un ou de l'autre. Leur corollete est pluripétale à la Staticée, & unipétale à la Cardere.

La fleur en ombelle, ou *ombellifere*, est formée de l'assemblage de plusieurs fleuretes pluripétales, ayant la plûpart une collerete pour calice commun, & toutes généralement un réceptacle commun dépecé en rayons concentriques, comme à la Ciguë.

Les fleuretes, ou parties intégrantes de l'ombelle, sont similaires ou dissimilaires. J'appelle fleuretes similaires, celles qui sont toutes semblables entr'elles, comme si elles avoient été jettées dans le même moule ; & j'appelle fleuretes dissimilaires, celles entre lesquelles on observe des différen-

ces aſſez ſenſibles, comme ſi la nature avoit voulu mettre de la ſubordination entre les membres de ces petites communautés. Le moindre coup d'œil qu'on jettera ſur les fleurs de la Coriandre & du Panais, éclaircira mieux ma penſée qu'une longue diſſertation. L'ombelle de la Coriandre a un contour rayonnant, comme une auréole, parcequ'elle eſt compoſée de fleuretes diſſimilaires; tandis qu'elles ſont toutes ſimilaires, & par-tant point d'auréole au Panais.

L'ombelle eſt plate à la Berle; elle eſt convexe à l'Angelique; elle eſt d'abord convexe, puis plate, & enfin concave à la Carote.

L'ombelle eſt ſimple à la Nodiflore; elle eſt compoſée au Fenouil. On appelle l'ombelle compoſée, paraſol.

L'ombelle compoſée a tout-à-la-fois une collerete générale, & des colleretes particulieres, au Tiſſelin; elle a des colleretes particulieres ſans collerete générale au Cerfeuil; elle n'a

nulle collerete quelconque à la Podaigue.

On pourroit bien rapporter encore aux fleurs cénobites, les fleurs en cimier, les fleurs en minet, & les fleurs à balle; mais ce feroit peut-être trop d'innovations à la fois.

La fleur en *Cimier*, ou fauffe ombelle, eft formée de l'affemblage de plufieurs fleuretes, ayant ordinairement une collerete pour calice commun, & toujours un réceptacle commun dépecé en rayons concentriques, & fous-divifé en baguettes excentriques, comme au Sureau.

Le cimier eft formé de fleuretes pluripétales au Cornouiller; unipétales fimilaires à l'Yeble; unipétales diffimilaires, formant une efpece d'auréole, à l'Obier.

La fleur à *minet*, eft formée de l'affemblage de plufieurs fleuretes, la plûpart fans corolle, & ayant ordinairement pour calicets des chatons, &

toujours pour réceptacle commun, un poinçon oblong, comme au Saule.

La fleur *à balle*, eſt formée de l'aſſemblage de pluſieurs fleuretes ſans corolles, n'ayant que des balles, tant pour calice commun, que pour calicets, & pour réceptacle commun, une rape oblongue, comme au Seigle.

Les flèurs à balle forment des épillets, ou des loquetes.

Pluſieurs épillets réunis forment un épi au Chiendent, une panicule au Tremblin; & j'appelle ces ſortes de panicules *épillées*.

Pluſieurs loquetes réunies forment une panicule à l'Avoine, une botte, ou épi bottelé, un faux épi, au Falaŕi.

Fleurs monſtrueuſes.

Tant que je n'ai conſidéré les fleurs que dans l'ordre de la nature, je n'étois pas aſſez en garde contre les accidents du ſort, ni contre les preſtiges de l'art;

& trouvant dans les jardins quantité de plantes fort différentes de celles que j'avois vues dans les campagnes, comment imaginer qu'elles duſſent être rapportées aux mêmes eſpeces ?

Mais en y regardant de plus près, il eſt aiſé de s'aſſûrer qu'il y a parmi les végétaux, des monſtres de plus d'une eſpece, plus même que parmi les animaux; & pour ne parler encore que des fleurs, j'en trouve de monſtrueuſes par défaut, par excès, par excroiſſance, par confuſion, & par erreur, ou ſi cela ſe peut dire, par *quiproquo*.

La monſtruoſité *par défaut* la plus remarquable, c'eſt lorſque la corolle manque entierement, ou preſqu'entierement, comme il arrive quelquefois aux Campanules, aux Violetes, &c.

La monſtruoſité eſt *par excès* dans les fleurs confluentes, les fleurs ſemi-doubles, les fleurs doubles, les fleurs multiples, les fleurs pleines, les fleurs proliferes, & les fleurs tirſiferes.

La fleur *confluente*, eſt celle où deux corolles ſont réunies & confondues, ce qui ſe voit clairement dans une belle variété de Muguet.

La fleur *ſemi-double*, eſt celle où les petales ſont multipliés aux dépens d'une partie des étamines, ce qui eſt très aiſé à remarquer dans tant de variétés de Renoncules.

La fleur *double*, eſt celle où les petales ſont multipliés aux dépens de toutes les étamines, & font avorter même le piſtil, comme dans les plus belles variétés de Giroflée.

La fleur *multiple*, eſt celle dont le calice eſt fort multiplié, comme il arrive quelquefois à l'Œillet, & à un tel point, que chacune de ces fleurs reſſemble alors à une ſorte d'épi.

La fleur *pleine*, eſt celle dans laquelle les petales & les calices, ou quelquefois les petales & les nectaires, ſont multipliés avec une égale profuſion, comme il ſe voit dans une très

belle variété de Narciſſe, qu'il ne faut pas confondre avec la variété moins rare du Narciſſe à fleur double.

On pẽut également diſtinguer trois belles variétés d'Ancolie monſtrueuſe; la premiere à fleur double & complete, la ſeconde à fleur double & incomplete, & la troiſieme à fleur multiple.

La fleur *prolifere*, eſt celle qui reproduit immédiatement une ou pluſieurs autres fleurs. La maniere la plus connue, c'eſt lorſque la fleur qu'on peut appeller *ſecondaire*, s'éleve directement du milieu du réceptacle de la *Mere-fleur*, ce qui n'eſt pas rare à une eſpece d'Anemone; ou lorſqu'une ombelle primitive pouſſe de ſon centre une ombelle ſecondaire, ce qui n'eſt pas non plus bien rare au Tiſſelin. Une autre forme de fleur prolifere, c'eſt lorſque la fleur primitive pouſſe latéralement du bord de ſon réceptacle, quelques fleurs ſecondaires, ce qui conſtitue une jolie variété de Pacrete,

où l'on voit quelquefois la Mere-fleur ombragée de toutes parts par une nombreuſe progéniture.

La fleur *tirſifere*, eſt celle qui pouſſe de ſon centre un tirſe ou branche garnie de feuillage, comme je l'ai vû plus d'une fois à la Roſe ; ce qui fait ſur-tout un très bel effet, lorſque le tirſe parvient juſqu'à redonner des fleurs à ſon tour.

La fleur monſtrueuſe *par excroiſſance*, eſt celle qui acquert dans quelqu'une de ſes parties, une grandeur exorbitante, comme il arrive quelquefois au ſtyle du Salſifis.

La fleur monſtrueuſe *par confuſion*, eſt celle où tout ſemble déſorganiſé, comme au Muſcari, dit *Lilas de terre*, qui ſemble réduit aux ſeuls ſtiles, ou plutôt à des pédicules colorés & terminés par une eſpece de frange, unique veſtige de la fleur.

La fleur devient monſtrueuſe *par quiproquo*, en pluſieurs manieres. Ou le

calice, en se colorant & s'éloignant en même tems de la corolle, donne à la fleur un faux air de fleur prolifere, ce qui n'est pas rare à la Primevere ; ou le disque d'une fleur radiée, se répand sur toute la circonférence, & étouffe son auréole, ce qui constitue une jolie variété de Pacrete à fleur rouge ; ou l'auréole au contraire se répand sur le disque, ce qui constitue une autre variété de Pacrete assez connue, & une belle variété de Camomille, qu'on appelle Romaine. Enfin le cimier de l'Obier ayant pareillement une sorte d'auréole, la même chose lui arrive aussi, ce qui constitue une très belle variété, que l'on appelle Obier-pelote-de-neige.

Position des Fleurs.

Il ne suffit pas de considérer les fleurs isolées & détachées, il est bon de les examiner aussi en place.

Les

Les fleurs naissent de la racine même à la Primevere ; de la tige au Pois ; des nœuds au Serpolet ; de l'extrémité de la tige & des branches, & je les appelle fleurs terminantes, au Reseda ; de l'enfourchure des rameaux, à la Scrofulaire ; de l'aisselle des feuilles, & je les appelle fleurs axillaires, à la Mauve ; à côté des feuilles à la Morelle ; d'entre les feuilles à l'Asclepias ; des nœuds des feuilles au Volandeau verticillé ; de la queue des feuilles au Nériet ; du dos des feuilles au Housson ; à l'opposite des feuilles au Becdegru.

Les fleurs montent directement à l'Œillet : elles sont appliquées sur la tige au Velar ; inclinées, présentant leur disque de face, à la Chicorée ; rabattues au Chardon pendeloque ; pendantes au Muguet.

Les fleurs sont assises (1) à la Chicorée.

(1) Portant immédiatement sur la tige sans pédicule.

Elles ſont en pied (1) au Pêcher.

Le pedicule de la fleur eſt ſimple à la Roſe, compoſé au Calament ; il eſt ſoyeux au Tremblin ; tors en ſpirale au Mni-hygrometre ; il ſe tortille & ſe rabat pour enterrer les ſemences, au Trefle ſemeur.

Les fleurs ſont *ſolitaires* (2) au Becdegru ſanguin ; deux à deux au Becdegru mauvin ; au moins trois à trois au Becdegru cigutin.

Elles ſont *éparſes* (3), à la Pervenche.

Elles affectent un ſeul côté au Genouillet.

Elles viennent par toupets (4) au Poirier.

---

(1) Portant ſur un pedicule propre.

(2) Une à une.

(3) Répandues en quantité, & ſans ordre ſur la tige.

(4) Trois à quatre pedicules partant du même point.

En *bottes* (1), au Millet.

En *bouquets* (2), à l'Œillet bouquet-tout-fait.

En *boulons* (3), ou *conglobées*, au Trefle.

En *corimbes* (4), au Lierre.

En *grapes* (5), à la Vigne.

En *verticilles* (6), au Pouliot.

En verticilles si serrés, qu'ils représentent un épi à la *Mente-en-épi.*

---

(1) Différentes des toupets, en ce qu'elles sont partie d'une panicule ou d'un épi.

(2) Ayant plusieurs fleurs droites près-à-près.

(3) Plusieurs fleurs ramassées en tête ronde, ou boulon.

(4) Plusieurs fleurs en pied, disposées sur un axe à peu de distance les unes des autres, & s'élevant à proportion.

(5) Le pédicule étant fort ramifié.

(6) Plusieurs fleurs entourant la tige, comme par anneaux, d'étage en étage, en guise de fuseau.

Les fleurs viennent en épi (1), au Bled. L'axe de l'épi eſt appellé *rape*, parceque l'attache de chaque fleurete y trace de petites éminences comme de petites conſoles, qui repréſentent les dents d'une rape.

L'épi a plus ou moins de rangs, ſuivant les eſpeces, ſur-tout à l'Orge.

L'épi eſt lâche au Falari; ſerré au Fléon; entrecoupé au Pani interrompu.

L'épi eſt ſimple à l'Egilope, compoſé de pluſieurs épillets (2) au Segle.

Les fleurs viennent en *panicule* (3), & la panicule eſt étalée à l'Avoine, ſerrée au Dactile.

La panicule eſt compoſée de loquetes au Millet; d'épillets à la Brome.

La fleur ſe tourne inceſſamment vers

(1) Pluſieurs fleuretes rangées de ſuite, ſur un axe, ou rape fort grêle.

(2) Sorte de petits épis qui font partie d'un grand épi, ou d'une panicule.

(3) Pluſieurs pédicules étant diverſement ſous-diviſés.

le soleil, en suivant son mouvement journalier, au *Corona-solis* des Fleuristes.

Les fleurs s'épanouissent, dit-on,
au Salsifis jaune, . . . à 3 h. du m.
au Liondent, ... à 4
à la Crépille-des-toits, à 4 & demie.
au Laitron doux, . . . à 5
au Pissenlit, ... à 5 & demie.
à la Porcelle-des-prés, à 6
à la Pulmoniere, . . . à 6 & demie.
à la Laitue des jardins, à 7
au Figuet barbu, . . . à 8
à la Pilosellé rameuse, à 9

Les fleurs se referment,
au Pissenlit, ... à 9 h. du m.
à la Laitue des jardins, à 10
à la Crépille des Alpes, à 11
au Laitron de Laponie, à midi.
à l'Œillet prolifere, . . à 1 h. du s.
à la Pulmoniere, ... à 2
au Souci sauvage, . . . à 3
au Souci d'Afrique, . . à 4
au Nénufar blanc, . . . à 5
au Pavot nud, ... à 7

Ainſi ces Plantes pourroient en quelque ſorte ſervir d'horloge.

D'autres ſerviroient preſque de barometre, comme le Souci d'Afrique.

D'autres ſervent d'hygrometre, & notamment l'eſpece de Mni qui tire ſon ſurnom de cette propriété.



CHAPITRE IV.

Des Fruits.

LE *Fruit* eſt cette production des plantes qui contient la ſemence deſtinée à multiplier l'eſpece.

Je ſais qu'on ne donne vulgairement le nom de fruit, qu'à celui qui eſt un peu ſucculent & paſſablement gros; mais c'eſt trop limiter la ſignification de ce terme.

On diſtingue au fruit trois parties, qui ſont, le *péricarpe*, la *ſemence* & le *placenta.*

Le *péricarpe* eſt la partie du fruit qui envelope & défend les ſemences.

La *ſemence* eſt comme l'œuf de la plante; c'eſt le principe de ſa reproduction.

Le *placenta* eſt la partie du fruit ſur laquelle la ſemence porte immédiatement.

On diſtingue pluſieurs ſortes de péricarpe ; ſavoir, la capſule, la ſilique, la gouſſe, le follicule, la prunette (1), la pomette (2), la baie, & la toupie, ou cone.

La *capſule* eſt une eſpece de péricarpe en forme de petite boëte, compoſée de pluſieurs valves, ou panneaux ſecs, plus ou moins durs.

Je trouve douze capſules à la Joubarbe, ſix au Butome, cinq à l'Ancolie, quatre au Tilli, trois au Delfin, deux à l'Erable, & une ſeule à la Gentiane.

La capſule eſt longue à la Savoniere, courte & preſque ſferique au Mouron, courbée au Ceraiſte, torſe à l'Ormiere, aîlée à l'Orme.

La capſule eſt à cinq valves, ou panneaux, au Volandeau, à quatre panneaux au Neriet, à trois panneaux à la Violete, à deux panneaux à la Chelidoine.

---

(1) Ou fruit à noyau.

(2) Ou fruit à pepin.

La capſule s'ouvre par ſon ſommet à cinq dents à la Morgeline, à quatre dents à l'Œillet : elle s'ouvre près de ſa baſe à la Campanule, elle s'ouvre en long, comme une valiſe, à l'Ancolie ; elle s'ouvre horiſontalement, comme une boëte à ſavonete, au Pourpier ; elle s'ouvre par ſes angles ſimplement à l'Alluya, avec exploſion à la Balſamine : elle n'eſt jamais fermée au Reſeda.

La capſule eſt ſimple ou compoſée de pluſieurs loges, c'eſt-à-dire, partagée intérieurement en pluſieurs cavités par une ou pluſieurs cloiſons intermédiaires.

Je trouve une capſule à dix loges au Lin, à huit loges à la Milgraine, à ſix loges à l'Ariſtoloche, à cinq loges à la Pirole, à quatre loges au Fuſain, à trois loges au Buis, à deux loges à la Juſquiame ; ſimple, ou à une ſeule loge à la Primevere-coucou.

Dans les capſules à pluſieurs loges,

on trouve ſouvent une ſorte de poteau, ou de *pilier* vertical qui ſoutient les diverſes cloiſons, comme au Lin.

Lorſque la capſule eſt un peu charnue, & renferme une eſpece de gland, on donne à cette chair ferme & ſeche, le nom de *brou*, comme au Châtaigner.

La cupule du gland de Chêne, eſt une demie capſule.

La *ſilique* eſt une eſpece de péricarpe formé de deux panneaux aſſemblés par un *chaſſis* qui ſert de placenta aux ſemences, comme au Creſſon.

La ſilique s'ouvre de la baſe au ſommet.

Lorſque la ſilique eſt fort courte, ayant ſes deux dimenſions (longueur & largeur) preſqu'égales, on la nomme *ſilicule*, comme au Lépidion.

Le chaſſis eſt ouvert, & ne conſiſte qu'en une ſimple bandelete tournant autour des panneaux, au Paſtel.

Il eſt fermé par une pellicule qui partage la cavité de la ſilique en deux loges,

comme dans les animaux le médiaſtin partage la poitrine en deux cavités latérales, ce qui a fait donner à cette cloiſon le même nom de *médiaſtin*, au Sinapi.

Le médiaſtin eſt poſé parallélement aux panneaux de la ſilicule dans l'Aliſſon ; il eſt poſé perpendiculairement aux panneaux dans le Tlaſpi.

Les ſemences ſont attachées au chaſſis, ou aux bords du médiaſtin, par une eſpece de cordon ombilical, comme à la Giroflée.

La *gouſſe* eſt une eſpece de péricarpe oblong, compoſé de deux *coſſes* aſſemblées par leurs bords, dont le ſupérieur ſert de placenta aux ſemences qui y ſont attachées alternativement par une ſorte de cordon ombilical, comme au Genêt.

Lorſqu'une gouſſe n'a gueres plus de longueur que de largeur, je l'appelle *gouſſete*, comme au Trefle.

On appelle ſuture la ligne d'aſſem-

blage des deux coſſes d'une gouſſe ou gouſſete.

La gouſſe eſt ſimple à la Vulnériere ; elle eſt articulée & partagée par divers étranglements ſuivant ſa longueur à la Coronille, interrompue dans ſa longueur par des eſpeces de petites lames perpendiculaires, au Lotier ; elle ſemble formée de pluſieurs portions ſoudées enſemble, à la Griſete.

Elle eſt arquée avec une ſorte de goûtiere en deſſus à l'Aſtragale ; elle eſt ſoufflée en guiſe de veſſie au Baguenodier.

Le *follicule* eſt une eſpece de péricarpe membraneux en forme de ſachet, & qui s'ouvre par le côté, comme à l'Aſclépiade.

La *prunette* (ou fruit à noyau) eſt une eſpece de péricarpe charnu & ſucculent, qui renferme un noyau.

Or le *noyau* eſt une eſpece de caiſſe dure comme un petit os, qui renferme & défend la ſemence.

Et la ſemence renfermée dans le noyau, eſt appellée *amande*, au moins lorſqu'elle eſt un peu groſſe.

On donne le nom de *pulpe*, à la ſubſtance charnue ou médullaire des fruits.

On donne le nom de *brou*, à la chair du péricarpe, lorſqu'elle eſt très ferme & non ſucculente, comme à la Noix.

La *pommette* (ou fruit à pepin) eſt une eſpece de péricarpe charnu & ſolide qui renferme des pepins.

Le *pepin* eſt une ſemence revêtue d'une envelope membraneuſe, ou calleuſe.

La *baye* eſt une eſpece de péricarpe, ordinairement de la groſſeur d'un pois, mou à ſa maturité, & contenant pluſieurs ſemences au milieu d'une pulpe ſucculente, comme au Houx.

Quand les bayes ſont ramaſſées en grape, en corimbe, ou en cimier, on leur donne le nom de grains, comme au Groſeiller, au Lierre, au Sureau.

La baye eſt ſimple à la Morelle ; elle eſt compoſée à la Ronce.

La baye eſt une corolle qui eſt devenue charnue à la Muſquine ; c'eſt un chaton charnu au Genievre ; c'eſt un péricarpe ſucculent à la Brione ; c'eſt un réceptacle charnu au Roſier ; c'eſt un placenta ſucculent au Fraiſier.

La baye du Coqueret eſt renfermée dans une eſpece de bourſe colorée, à laquelle on donne quelquefois le nom de *veſſie*, qui provient du calice, & qu'on prendroit mal-à-propos pour une capſule.

La *toupie*, ou *cone*, eſt une eſpece de péricarpe oblong, compoſé de pluſieurs gaînes écailleuſes, comme au Pin.

Les *ſemences* ſont renfermées dans une capſule à la Mollene ; dans une ſilique à la Roquete ; dans une gouſſe à la Lentille ; dans un follicule à la Pervenche ; dans un noyau au Pru-

nier ; dans un osselet (1) au Néflier ; dans un pepin dur à la Vigne ; dans un pepin membraneux au Pommier ; dans une pulpe ferme au Nénufar ; dans une pulpe succulente à la Morelle. Elles sont envelopées d'une coque rude à la Cinoglose, tendre au Fusain, seche à la Mauve, cartilagineuse au Chêne ; on appelle *gland* cette coque cartilagineuse qui renferme une grosse semence.

Les semences sont à nud, & quatre à quatre à la Betoine ; trois à trois au Titimale ; deux à deux au Persil ; une une à la Persicaire.

On distingue à la semence deux parties, savoir la *graine*, ou semence proprement dite, & la *couronne* qui n'est qu'une partie accessoire, & qui manque à la plûpart des semences.

Les semences ont une longue queue provenante du stile à la Poussatile.

(1) L'*osselet* est une sorte de pepin dur, comme du bois, ou comme un petit os.

La *graine* ou ſemence proprement dite, étant ouverte, on y diſtingue le germe, qui en eſt la partie eſſentielle, & le cotyledon; le tout recouvert d'une *tunique* qu'on peut regarder comme une eſpece d'Amnios, pareil à celui des animaux naiſſans.

On reconnoit aiſément ſur cette tunique dans quelques ſemences, le *hil*, ou nombril, où étoit inſéré le cordonnet qui l'attachoit au placenta, comme à la Feve.

On diſtingue au *germe* deux parties également importantes, ſavoir la *radicule* qui eſt le germe de la racine, & la *plumette* qui eſt le germe de la tige d'une plante à venir. On donne auſſi quelquefois à la plumette le nom de *plantule*.

Le *cotiledon* eſt une ſorte de lobe, ou lopin charnu, deſtiné à fournir la premiere nourriture au germe d'une graine.

L'expanſion du cotiledon forme ordi-

nairement la premiere feuille, ou feuille séminale de la plante naissante.

On ne trouve point de cotiledons aux Mousses. On seroit tenté d'en compter quatre au Lin, & dix au Pin; mais ce ne sont que deux cotyledons échancrés au Lin, & découpés chacun en cinq segmens au Pin.

Toutes les Plantes semblent se partager naturellement en deux grandes tribus, des Bicotiledones & des Unicotiledones; celles-là ayant très constamment deux cotiledons, comme le Pois; & celles-ci n'en ayant jamais qu'un seul comme le Bled.

La *couronne* est une partie accessoire de la semence, qui est posée au-dessus de la graine, comme pour la couronner.

La couronne est posée immédiatement sur la tête de la graine à la Pilosselle; elle est portée sur une *tigete*, ou petit pivot, au Pissenlit.

Lorsque la couronne est chargée de pointes, ou de languettes membra-

neuſes, on l'appelle couronne *antique*, comme à la Chicorée ; lorſqu'elle eſt chargée d'une aigrete, on l'appelle couronne *aigretée*.

L'*aîgrete* eſt une ſorte de broſſe, ou de pinceau de poils déliés.

Si ces poils ſont ſimples, je l'appelle *aigrete à poils*, comme à la Laitue ; s'ils ſont ramifiés en guiſe de barbes de plume, je l'appelle *aigrete à plumes*, comme à la Valeriane.

Ces ſortes de ſemences reſſemblent aſſez à des volants à jouer ; la graine repréſentant le culot, & l'aigrette les plumes du volant.

Le *placenta* eſt le réceptacle propre de la ſemence, qui ſe confond ſouvent avec le réceptacle de la fleur, à qui ſeul convient proprement le nom de réceptacle.

Le placenta eſt ſec & adhérent au réceptacle à l'Argentine ; il eſt charnu, lardé de ſemences, & ſans adhérence au réceptacle, au Fraiſier.

Le placenta eſt en forme de ſuture au Pois; en forme de colonne à la Mauve.

Toutes les herbes des champs ſont dévouées à la mort auſſi tôt qu'elles ont porté des graines à maturité; leur rôle ſur la terre eſt rempli : germer, croître, fleurir, grainer & dépérir, voilà à quoi ſe réduit tout le cercle de la vie végétale. Ce ſeroit trop m'écarter, que d'en faire ici le parallele avec la vie animale; mais combien d'hommes ſemblent croire que la vie ne leur a été donnée que pour cela!



CHAPITRE V.

Des Tiges.

LA Tige eſt cette partie des plantes qui part immédiatement de la racine, & qui ſoutient tout le reſte. C'eſt comme le corps de la plante.

Il y a dans la plûpart des plantes un intervalle indécis entre la tige & la racine, qu'on appelle le *collet*, comme au Panais.

La tige eſt ronde & cylindrique au Troeſne; anguleuſe à l'Airelle; triangulaire au Souchet; quarrée à la Mente; à quatre angles à vive arrête au Grateron; à cinq angles à la Margrite; plus mince par le bas que par le haut à l'Ellebore-Griffon. Elle eſt applatie avec des bords feuillés à la Geſſe; cannelée à l'Ache; ſillonée au Pigamon.

Elle s'élargit quelquefois monſtrueuſement au Sedon de Portland.

Elle eſt noueuſe à l'Œillet ; ſans nœuds au Jonc. J'appelle *nœud*, une eſpece de renflement où deux portions de tige ſont comme ſoudées enſemble ; & j'appelle *entrenœuds*, ou *falanges*, les portions de tiges compriſes entre deux nœuds.

La tige eſt haute à peine de trois à quatre lignes au Mni ; elle s'éleve à plus de cent pieds au Peuplier : elle a tout au plus une ligne de diametre à la Morgeline des guerets ; elle a dix, & juſqu'à vingt pieds & plus de circonférence au Chêne.

La tige eſt dure à la Bruyere ; tendre au Seneçon (1) ; ſeche au Houſſon ; ſucculente à la Béte ; pleine à la Guimauve ; creuſe à la Scabieuſe ; creuſe & bombée en ſon milieu à l'Oignon ; laiteuſe à l'Eſule ; remplie d'un ſuc jaune à la Chelidoine.

---

(1) On appelle tige *herbacée*, une tige tendre & peu durable.

La tige eſt verte à l'Ieble, cendrée au Sureau, blanchâtre au Marrube, brune à l'Ormiere, rougeâtre à l'Armoiſe, tachetée à la Ciguë.

La tige eſt droite & ferme au Chardon; pliante à la Morelle-douſſamere; prenant diverſes inflexions d'un nœud à l'autre à la Buplevre faucille; ſarmenteuſe à la Vigne; recourbée en queue de ſcorpion à ſon extrêmité fleurie, à l'Eliotrope; grimpante en ſe roulantà droite au Liſeron, en ſe roulant à gauche au Houblon; foible & retombante au Gaillet; rampanteàl a Nummulaire; traçante au Lierre; racinante (1) à la Ronce.

La tige eſt garnie de feuilles à la Conſoude; elle eſt preſque nue à la Lampſane; elle eſt liſſe à l'Aſperge; elle ſemble un peu farineuſe au Pigamon; elle eſt gluante, & comme poiſſée à l'Aulne; ſoyeuſe à la Piloſelle;

(1) Repouſſant des racines de ſes nœuds.

hériſſée de poils à la Crapaudine ; velue à la Mente ſauvage ; cotoneuſe au Filagon ; drapée à la Mollene ; rude au Grateron; piquante à l'Ortie ; épineuſe, armée d'épines ſimples à l'Aubepine, d'épines fourchues à l'Agacia, d'épines en trident au Berberis.

La tige eſt annuelle au Lis ; elle eſt vivace à la Giroflée-ramodor. Au reſte la durée dépend beaucoup des circonſtances, & ſur-tout de la chaleur du climat.

La tige eſt entierement à l'air à l'Oſeille ; elle eſt en partie ſous terre au Chiendent-officinal ; elle eſt toute dans l'eau aux plantes aquatiques, comme la Macre, &c.

La tige ſe contourne un peu pour ſe diriger au ſoleil à l'Eliotrope ; pour ſe diriger à l'air preſqu'à toutes les plantes renfermées. On appelle *nutation*, ces ſortes d'inflexions des plantes.

La tige eſt unie à la Biſtorte ; elle eſt branchue à la Giroflée.

La tige branchue pouſſe ſucceſſivement divers rameaux collatéraux dont elle eſt toujours diſtinguée, comme au Lilas.

Les rameaux s'élevent autour de la tige à l'If; ils s'écartent au Saule; ils ſe rabattent au Cyprès, dit mâle; ils ſe ſubdiviſent irrégulierement au Delfin.

Les rameaux ſont alternes à l'Aubépine; oppoſés deux à deux au Chevrefeuille; verticillés, ou oppoſés autour de la tige trois à trois, au Nérion.

Les rameaux naiſſent dans les aiſſelles des feuilles au Siſimbe.

L'aſſemblage des branches ou des ſions, forme un buiſſon au bas de la tige, au Roſier; il forme une eſpece de cône au Cyprès; une eſpece de tête au Pommier.

La tige du Mni eſt haute de trois à quatre lignes; celles du Peuplier s'éleve à plus de cent pieds.

J'appelle *aiſſelle* la partie d'une tige ou

ou d'une branche qui eſt à demi-cachée par la baſe, ou par la queue d'une feuille.

Les *branches* ſont comme les bras des arbres.

Les branches s'appellent auſſi rameaux.

Les rameaux ſouples & flexibles de la Vigne, prennent le nom de *ſarmens*.

On appelle *pampre*, un ſarment garni de feuilles & de grapes.

On appelle *drageons*, *pétreaux*, ou *sions*, les rejettons ou petites tiges grêles qui pullulent au pied d'un arbre, ou arbuſte.

On appelle *tirſe*, une baguete ou houſſine garnie de feuillage.

La tige eſt ſimple, compoſée, ou articulée.

La tige ſimple ſe continue de bas en haut ſans interruption, comme à la Méliſſe.

La tige *composée* se ramifie tellement qu'elle se perd dans ses sous-divisions, sans qu'on puisse dire quelle est la branche, ou la continuation de la tige, comme à la Centauriette.

La tige se subdivise toujours de deux en deux à la Mâche, de trois en trois à la Clematite.

La tige *articulée* est formée de plusieurs piéces assemblées bout à bout

Elle est articulée sans moyen, lorsque ses diverses piéces sont simplement emboëtées l'une dans l'autre, en guise de tuyaux de poële, comme à la Prele.

Elle est articulée avec moyen, lorsque ses diverses piéces sont enfilées en maniere de chapelet, au moyen d'une espece de cordon, comme à une fausse plante aquatique, nommée Coralline.

La *hampe* est une espece de tige improprement dite, qui n'est destinée qu'à porter les fleurs & les fruits, & qui passe presqu'aussi-tôt, tandis que la

plante ſubſiſte d'une année à l'autre, comme à la Primevere. La hampe eſt auſſi quelquefois nommée *tige florale.*

La hampe eſt ſimple au Piſſenlit ; elle eſt nue à l'Ail ; garnie de feuilles à l'Anemone ; garnie de ſtipules écailleuſes à la Tuſſilage.

Elle ſoutient une ſeule fleur à la Scorſonnere ; pluſieurs fleurs au Muguet.

La Bugle a une tige traçante, & une hampe droite.

Le Cirſion dit ſans tige, n'a point du tout de tige.

La tige des bleds s'appelle plus proprement chaume.

Le *chaume* eſt une eſpece de tige légere, creuſe, propre à faire des chalumeaux.

Le chaume eſt ſimple au Sirpe ; articulé au Chiendent.

Il eſt nud au Souchet jaunâtre ; garni de feuilles au Souchet odorant.

Il porte des épis au Segle ; des panicules à l'Avoine.

Il eſt rond au Sirpe ; triangulaire au Souchet ; quarré à la Feſtuque moutonne ; droit au Fléon ; genouillé au Vulpin aquatique ; courbé au Paturin des bois ; couché à l'Agroſtis de chien ; très haut au Sirpe des étangs ; très petit au Sirpe ſoyeux.

On appelle proprement *tronc*, la tige dure, haute & durable qui fait le corps des arbres, comme au Chêne.

On diſtingue dans la coupe d'un tronc d'arbre, cinq parties principales ; ſavoir, l'écorce, le livret, l'aubier, le bois & la moëlle.

L'*écorce* eſt aux arbres, ce que la peau eſt aux animaux, & même aux ſimples herbes, comme au Chanvre.

L'écorce déchirée dans le tems de la ſeve, rend en forme de larmes une eau douce à l'Erable ; de la gomme au Prunier ; de la réſine au Sapin.

L'écorce eſt ordinairement recouverte d'une pellicule mince, que l'on appelle *épiderme*, ou *ſurpeau.*

L'épiderme n'eſt regardé que comme une partie acceſſoire de l'écorce. Il s'enleve facilement, & ſouvent de lui-même au Bouleau.

Le *livret* eſt quelquefois appellé ſeconde écorce. C'eſt une pellicule feuilletée, interpoſée entre l'écorce & l'aubier.

L'*aubier*, ou *aubour*, eſt ordinairement blanchâtre & aſſez tendre ; c'eſt en quoi il differe du bois, dont il ſemble faire les premieres couches.

Le *bois* eſt aux arbres, ce que ſont les os aux animaux.

La moëlle eſt la partie intérieure & la plus mollete d'une tige. Elle eſt très abondante au Sureau.

Le tronc des *Arbriſſeaux* approche de la dureté & de la hauteur des arbres ; mais la plûpart ſe ramifiant preſqu'à fleur de terre, ne forment que des buiſſons peu élevés.

On appelle *Arbuſtes*, ou *ſous-Arbriſſeaux*, des plantes très baſſes, dont la tige approche de la dureté du bois, comme la Bruyere.

Toutes les plantes ſemblent ſe partager d'elles-mêmes en deux ordres; arbres & herbes. Les arbres ſont aſſez diſtingués des herbes, par leur hauteur combinée avec la dureté de leur tige; à quoi on peut ajouter la conſidération de leur durée. Enfin ce qui acheve de les caractériſer, ou du moins les arbres de nos climats, ce ſont leurs boutons, où de petites feuilles tapies l'une ſous l'autre, ſe forment ſourdement pendant l'hiver, pour bourgeonner au printems ſuivant.

Entre les arbres & les ſimples herbes, il y a quelques intermédiaires qui ſont les arbriſſeaux, & les arbuſtes ou ſous-arbriſſeaux: ceux-là, quoique d'une médiocre hauteur, ſont rapportés aux arbres, parceque leur tige a la dureté du bois; & ceux-ci, malgré la dureté

de leur tige, font rapportés aux herbes, à raifon de leur petiteffe.

La tige eft fouvent chargée, non-feulement de branches, de boutons, de feuilles, de fleurs, de fruits, de ftipules, des bractéoles, mais encore d'épines, d'aiguillons, de vrilles, de poils, de glandes.

L'*épine* eft une pointe dure & piquante, tellement adhérente à la tige qu'on ne peut l'en détacher fans déchirement, comme à l'Aubépine. L'épine provient de l'expanfion de la fubftance même du bois.

L'*aiguillon* eft un piquant qui tient peu, de forte qu'on le détache aifément fans rien déchirer, comme à l'Ortie. Il provient uniquement de l'expanfion de l'écorce.

La *vrille* eft un gros filet contourné, placé dans l'aiffelle d'un rameau, ou d'une feuille, pour s'acrocher aux corps voifins. On l'appelle auffi *main*, comme au Pois.

Le *poil* proprement dit, eſt flexible, comme à la Velvote.

La plûpart des Plantes perdent leurs poils en vieilliſſant, comme nous-mêmes devenons chauves.

La *ſoie* eſt une ſorte de poil roide & preſque inflexible, comme des ſoies de ſanglier.

Les *cils* ſont des eſpeces de poils roides, rangés ſur les bordures, comme ceux qui bordent nos paupieres.

Le *coton* réſulte de l'aſſemblage d'une infinité de poils fins & mollets.

La *glande* eſt dans les plantes, à-peu-près comme dans les animaux, une eſpece de petit corps organique qui ſert de filtre à quelques humeurs.



CHAPITRE VI.

Des feuilles.

JE ne trouve aucunes feuilles à la Morille ; je ne vois pour toutes feuilles, que les découpures d'une lame rampante à la Marchantine, que des espece d'écailles au Nidoifel, que des piquans au Jomarin, que des vrilles à l'Afaque.

Les *feuilles*, vraiment dignes de ce nom, font plates & minces, comme au Lilas.

On y diftingue deux *faces*, ou *pages*, l'une fupérieure, & l'autre inférieure, que l'on peut appeller le *recto* & le *verfo*.

La feuille a fes deux faces planes au Poirier, ondées (1), ou bouillonées à

(1) C'eft-à-dire, qu'ayant trop d'ampleur à proportion de fa bordure, elle s'éleve & s'abaiffe alternativement, comme les ondes.

la Laitue, boſſelées, crépues au Chou-pommé.

La face ſupérieure eſt concave à l'Aſaret; ſouvent creuſée en cuilleron au Buis.

La plûpart des feuilles ont une côte principale, ou arrête dorſale, qu'on appelle *caréne*, qui partage la feuille en deux feuillets.

La caréne eſt ordinairement convexe en deſſous, & concave en deſſus, comme à l'Oſeille; elle eſt très rouge à la Patience-ſangmêlée; elle eſt hériſſée de piquans à la Cardere.

Les deux feuillets ſont ordinairement égaux, comme au Ceriſier; ils ſont inégaux à l'Orme.

Par rapport à la figure, la feuille eſt circulaire au Gobeleau; arrondie à la Violete; ovale à la Velvote; oblongue à la Patience; allongée en forme de langue à la Scolop ndre; en lentille à la Lenticule; en palete à la Plantinelle; en lozange au Peuplier noir; en cœur à

la Lampourde ; en rein au Lierret ; en coin au Pourpier ; en raquete au Reveille-matin ; en navete au Sedon rougeâtre ; en lame d'épée au Narciffe ; en bayonnete à l'Iris ; en lance, & je l'appelle feuille *élancée*, au Houffon ; en lancete à la Valériane rouge ; en pique à l'Arom ; en fleche au Fléchier ; en alene au Paturin fubulé ; en lacet au Chiendent officinal ; en aiguille articulée aux rameaux,ce qu'on appelle feuille *acérée*, à l'If ; en violon à la Patience-violon ; en lire au Sifimbe-Irion ; foyeufe à la Feftuque-durete ; chevelue au Nardet ; de deux fortes, étroite audeffus de l'eau, beaucoup plus étroite fous l'eau à la Morginate verticillée.

On appelle improprement feuilles, celles qui ont plus de deux faces, ou qui n'en ont qu'une feule. Ainfi la feuille eft prifmatique à trois pans au Sedon-trique ; elle eft ronde & longue en vermiffeau, ou en rouleau plein, au

Sedon vermiculaire ; demi cilindrique à la Maſtiſe grêle ; fiſtuleuſe, ou en tuyau creux à la Ciboule.

A l'égard de la forme, la feuille eſt roulée en deſſous à la Canneberge ; roulée en long en cylindre au Chien-dent jonché ; pliée en goutiere à l'Orquis bouffonne ; pliſſée (c'eſt-à-dire pliée à petits plis en papier de lanterne) au Charme.

Par rapport au volume, la feuille eſt fort ample à la Bardane, fort petite au Serpolet.

Si l'on conſidére les feuilles naiſſantes, elles ſont rabattues à la Pouſſatile ; embriquées au Pourpier; chevauchantes à l'Iris ; fermées en cayer au Chêne ; pliſſées à la Vigne ; roulées en cornet à l'Arom ; en boulete terminante à la Fougere ; roulées en dedans à la Violette ; en dehors à l'Oſeille ; enroulées (les bords des feuilles oppoſées ſe couvrant alternativement) à l'Œillet.

L'aire, champ, ou diſque de la feuille, eſt ſemé de points glanduleux tranſparens au Milpertuis.

La feuille eſt entiere au Clapet; elle eſt partagée en diverſes portions, en lobes (arrondis) à l'Angélique; en ſegmens (aigus) au Chanvre.

Les ſections s'étendent du ſommet vers la baſe à l'Alcée; des côtes vers la carêne à la Milfeuille.

La feuille eſt fendue en deux lobes au Ricci bleuâtre; en trois lobes à l'Agripaume; en main ouverte à l'Ellebore griffon; en palmette à ſept lobes à la Dentaire.

Elle eſt fendue en trois ſegmens au Bident triparti; en crête de coq à la Pédiculaire; en dents de peigne à l'Epideau à peigne.

Elle eſt recoupée à la Jacobée; déchiquetée en lambeaux au Fenouil, en lanieres fines à la Sophie, en cheveux à l'Aſperge; les feuilles d'en-bas ſont chevelues, & celles d'en-haut en ron-

dache à la Renoncule-grenouillette.

La feuille eſt fendue en deux, & ne porte des feuillets qu'au-dedans de ſa courbure à pluſieurs eſpéces d'Arom; je l'appellerai feuille *croſſée*.

Au reſte, il ne faut pas beaucoup compter ſur les découpures qui ſont ſujetes à trop de variétés.

La Crépille de Dioſcoride a été déſignée ſous pluſieurs noms divers, & ſouvent par les mêmes Auteurs, parcequ'elle a ſes feuilles, tantôt découpées fort profondement, tantôt entieres ou ſeulement dentées, quelquefois crépées & ondées.

Le Siſimbe amphibie a ſes feuilles plus découpées dans les marais que ſur les collines.

En général dans les lieux aquatiques les feuilles d'en bas ſont les plus découpées, & elles ſont au contraire les moins découpées dans les lieux ſecs.

La feuille eſt découpée en ailerons, & je l'appelle feuille *ailée* au Cerfeuil;

en pinnules ou comme en nageoires, & je l'appelle feuille *empennée* au Capillaire.

Ce qui fait une feuille ailée c'eſt la ramification de ſa tigete ; ces ramifications ſont, pour ainſi dire, redoublées à la Pouſſatile ; elles ſont multipliées encore davantage au Peucedan, dont la tigete ne porte des feuillets, qu'à ſa cinquieme ſous-diviſion.

Dans la feuille empennée, les pinnules ſont oppoſées à la Filicule ; alternes à la Sauvevie ; les pinnules ſont oppoſées par paires, mais alternativement grandes & petites à l'Aigremoine ; oppoſées par paires, mais terminées par une pinnule impaire, plus grande que les autres à l'Ormiere.

Il faut encore conſidérer aux feuilles, leur baſe, leur ſommet, leur marge, leur ſuperficie, leur couleur, leur odeur, leur ſaveur, leur ſubſtance intérieure.

La baſe de la feuille eſt arrondie à la Pirole ; anguleuſe au Jonc-des-crapauds ;

échancrée au Lierret ; à oreilles à l'Asaret ; hérissée de cils à l'Asclépiade.

Le sommet de la feuille est aigu à la Patience sauvage ; pointu au Gremil ; terminé par un piquant, au Housson ; émoussé à la Génestrole velue ; fourchu au Callitric d'autonne ; armé de plusieurs cornichons à la Cornisle.

La marge ou bordure de la feuille, est unie au Clapet ; ourlée au Romarin ; cartilagineuse au Staquis des montagnes ; denchée, c'est-à-dire, chargée d'une sorte de dents à base fort large, au Pissenlit ; crenelée (1) à la Germandrée ; dentée au Fusain ; surdentée au Bouleau ; dentée en scie au Châtaigner ; surdentée en scie au Staquis germanique ; vivrée au Licope (2) ; sinuée à

(1) Les crenelures sont directement opposées à la carene de la feuille, sans regarder ni le sommet, ni la base.

(2) Vivrée, c'est-à-dire, contournée comme en serpentant.

l'Ormin (1) ; garnie de piquans au Marifque, de glandes à l'Obier.

La *fuperficie* de la feuille eft liffe au Porreau ; luftrée à l'Epideau luifant ; verniffée au Nénufar ; poiffée à l'Aulne ; faupoudrée d'une fine fleur, à l'Ancolie ; foyeufe en deffous, à l'Argentine ; veloutée à la Guimauve ; duvetée en deffous au Poliom ; cotoneufe à l'Ourfon ; pluchée à la Crapaudine ; drapée à la Mollene ; rude, raboteufe au Grateron ; pointillée à l'Aliffon des montagnes ; ridée à la Bourrache ; chagrinée à l'Orvale ; cannelée (2) au Jonc bulbeux ; parfemée de veines paralleles, au Muguet ; de veines ramifiées, à la Campanule ; de veines *abouchées*, c'eft-à-dire, rentrant les unes dans les autres, au Populage ; de nervures au Plantain.

---

(1) Les finuofités font des échancrures de la marge.

(2) Les cannelures font comme des demi-canaux, dont le fond eft arondi.

J'appelle *veines*, des lignes superficielles tracées sur le disque d'une feuille, & qui paroissent indiquer des vaisseaux. Et j'appelle *nervures*, des lignes en relief, répandues sur le disque d'une feuille, & qui partent ordinairement de la carene, & ne se ramifient point.

La superficie de la feuille, est semée de vésicules, ou petites vessies (pour l'ordinaire), à l'Orme; de poils, ou de tuyaux, au Rossoli.

Elle est armée d'aiguillons à l'Ortie; d'épines au Houx.

Elle est quelquefois chargée de manne au Frêne; de sucre à l'Erable; de miellée au Tilleul (1).

La feuille est chargée de grains, ou de capsules à son dos au Ceterac, à son bord au Housson.

---

(1) Il ne faut pas confondre la miellée d'où les abeilles tirent le miel, avec la matiere de la cire qu'elles recueillent sur les anteres.

La feuille eſt verte au Froment ; bleuâtre, ou verd de mer, à la Chélidoine ; rougeâtre à la Beterave ; tachetée de noir à la Perſicaire douce ; jaune au Troeſne ; bigarrée au Bliton-tricolor ; liſerée de blanc à la Coronille.

La feuille a une odeur douce au Serpolet ; forte à l'Acante ; diſgracieuſe à la Juſquiame ; puante à la Maroute ; *une odeur* de chenil au Chevrefeuille (lorſqu'on la froiſſe) ; d'œufs couvés à la Chélidoine ; de maquereau pourri à l'Arroche vulvaire.

La feuille a un goût acide à l'Oſeille ; très amer à l'Ariſtoloche ; piquant au Creſſon ; acre à la Roquete ; cauſtique à la Renoncule ſcelerate.

Si j'entame la feuille pour en connoître l'intérieur, je trouve ſa ſubſtance croquante ſous la dent, à la Charagne ; ſeche & mince au Chêne ; mince & ſucculente à la Béte ; épaiſſe & ſucculente à la Joubarbe ; rendant un lait

clair au Laitron ; blanc & âcre à l'Esule ; jaune à la Chelidoine.

La plûpart des feuilles sont attachées à la tige, par le moyen d'un petit brin, que l'on appelle, *queue*, *tigete*, ou *pétiole*.

La queue est longue à l'Arom ; courte à la Mollene ; cannelée à la Berle ; sillonée au Bassinet ; creusée en goutiere au Chou ; creusée en tuyau au Populage ; renflée dans son milieu à la Macre ; enroulée à la Clématite ; chargée de petites glandes à l'Obier ; de points calleux, au Saule jaunâtre.

La queue est peu distinguée de la feuille, n'étant que le bas de la carene, accompagnée de quelques feuillets étroits, & pour ainsi dire, commençans, au Pissenlit ; la feuille n'a point du tout de queue à la Buglose.

Le haut de la queue est appellé *talon*, lorsqu'il est foiblement articulé au bas de la feuille, & feuillé lui-même, comme à l'Oranger.

La queue s'insere ordinairement à la base de la feuille, en son bord, comme au Pêcher ; elle s'insere dans le champ même de la feuille à sa face inférieure, & on l'appelle feuille *pavoisée* (ou en pavois, en rondache), à la Capucine.

Elle a une appendice qui envelope la tige dans une certaine étendue, & lui prête une sorte de collier, à la Persicaire.

La feuille est *articulée*, c'est-à-dire, formée de l'assemblage de plusieurs feuillets, posés bout à bout, de maniere que la premiere sert comme de queue à la suivante, à la Génistelle.

La feuille est composée, c'est-à-dire, formée de la réunion de plusieurs feuilletes sur une queue, ou pétiole commun, au Marondier.

J'appelle *feuilletes*, chacune des petites feuilles qui sont les parties intégrantes d'une feuille articulée, ou composée.

Dans la feuille composée, les feuil-

letes partent du même point de division, plus de cinq ensemble, & on les appelle feuilles *en éventail*, au Marondier; cinq à cinq à la Quinte-feuille; trois à trois au Trefle; deux à deux, & on les appelle feuilles *conjuguées*, à la Gesse anguleuse. Il y a des feuilles simples & des feuilles en trefle au Genêt; des feuilles en trefle & des feuilles en quinte-feuille, à la Ronce.

Il y a plusieurs conjugaisons de feuilles disposées en barbes de plume sur une côte, ou pétiole commun, au Noyer; la côte de la feuille composée de plusieurs conjugaisons, est terminée par une paire de feuilletes, à la Feve; par une feuillete impaire, à l'Agacia; par un filet à la Gesse des marais; par une vrille à la Vesce; par un éperon à l'Orobe.

Les feuilles partent de la racine même, & je les appelle feuilles radicales, à la Sanicle; de la tige à la Giroflée; les unes partent de la racine, les

autres partent de la tige, & different des premieres, à la Globulaire.

La feuille est attachée immédiatement à la tige, à la Tormentille, je l'appelle feuille *assise*; elle l'embrasse à demi par sa base, à la Tourete; elle l'embrasse en entier, au Panicaut, je l'appelle feuille *embrassante*; elle l'entoure en guise de ceinturon, à la Perce-feuille, je l'appelle feuille *enfilee*, parcequ'elle semble percée en son centre; elle lui sert comme de fourreau, à l'Ail, je l'appelle feuille *à gaine*; elle descend & court sur la tige, en guise de jabot de chemise, au Chardon des ânes, & je l'appelle *feuille courante*, ou *feuille en jabot*.

Deux feuilles opposées se réunissent par leur base, au Chevrefeuille; & je les appelle feuilles *soudées*, ou *confluentes*; elles enserrent la tige, en forme de cuvete, à la Cardere, & je les appelle feuilles mâtées.

Les feuilles montent presque direc-

tement à l'Orpin ; elles ſont inclinées horiſontalement à la Laitue ſauvage ; nageantes, ou flotantes ſur l'eau, au Nénufar ; plongeantes à la Renoncule grenouillete.

Les feuilles ſont éparſes ſans ordre, à l'Eperviete ; toutes tournées du même ſens, au Genouillet ; deux à deux envelopées par leur baſe, dans une gaine membraneuſe, au Pin, & je les appelle feuilles *couplées* ; aſſemblées trois à trois, au Genievre ; par bottes à l'Abricotier ; drues à la Linaire ; embriquées à la Bruyere ; alternes (1) au Lierre ; oppoſées (de front, la tige entre deux) à la Salicaire ; trois à trois en oppoſite, à la Bruyere à balais ; quatre à quatre à la Croiſete ; cinq à cinq en étoile, au Grateron ; en verticilles (c'eſt-à-dire, par anneaux en forme de fuſeau) au Gaillet jaune ; en ſautoir par paires

(1) C'eſt-à-dire, montant par degrés le long de la tige chacune de ſon côté alternativement.

croiſées,

croiſées, à la Bruyere; oppoſées & alternes ſur le même individu, à l'Epideau nain.

J'appelle *feuillage*, tout l'aſſemblage des feuilles d'une plante.

Le feuillage eſt cilindrique au Hip; ovalaire au Mni; triangulaire à la Fontinelle; en verticilles au Grateron; à quatre pans, par l'entrecroiſement des paires de feuilles, au Cyprès.

Le ſommet du feuillage forme une houpe colorée ſur la tête de la fleur, au Mélampire; un épi à l'Origan.

Le feuillage périt, & ſe renouvelle d'année en année, au Saule; il ſubſiſte tout l'hiver au Buis.

Les feuilles ſuivent journellement le mouvement du ſoleil, ce qu'on appelle feuilles *héliotropes*, à la Mauve.

Le feuillage précede ordinairement les fleurs; il vient preſqu'en même tems que les fleurs, au Cériſier; immédiatement après les fleurs, au Prunier; quelque tems après, au Tuſſilage; les

fleurs viennent en automne, & le feuillage au printems ſuivant, au Colchique.

On appelle *ſtipules*, des eſpeces de feuilletes, ordinairement écailleuſes, qui ſervent à emmailloter, pour ainſi dire, les bourgeons des arbres.

On donne encore le nom de *ſtipules*, à des eſpeces de feuilletes acceſſoires, qui ſervent comme de ſatellites aux feuilles principales de diverſes plantes, comme à l'Aubepine.

Les ſtipules, ſont placées à la baſe d'une feuille, au Haricot; ſur la queue de la feuille, à la Perſicaire; ſur la tige à la Mauve; à l'oppoſite de la feuille, à la Coronille mineure; elles ſont ſeule à ſeule, au Houſſon; par paires au Haricot; trois à trois à l'Aſperge.

Les ſtipules ſont en oreilletes, au Lotier; en alenes au Jomarin; épineuſes à l'Agacia; en demi-vol (1) à l'Orobe;

(1) C'eſt-à-dire, en aîles emplumées d'un ſeul côté.

dentelées à la Bugrande arrête-bœuf ; comme des ſoies à la Bugrande mineure ; crenelées au Pois ; en lame d'épée à la Niſſole.

J'appellerai *bractéole*, ou *feuille florale*, une ſorte de feuille ſinguliere, qui vient ſur la hampe, & qui differe tant des feuilles ordinaires, que des pétales, comme à la Pouſſatile.

Fourure.

J'appelle *fourure*, ce qui met les tendrons des plantes à l'abri des rigueurs de l'hiver : tels ſont les boutons & les bulbes.

Le *bouton* ſert de fourure aux tendrons hors de terre : il eſt ordinairemen formé de ſtipules, ou de feuilletes écailleuſes.

Les boutons ſont oppoſés, & à pédicules au Buis ; oppoſés & à ſtipules au Nerprun ; alternes, à pédicules & à ſtipules, au Prunier.

Le bouton ne renferme que des ten-

drons de feuilles tapies l'une sous l'autre, sans fleurs, à l'Aulne; il y a deux sortes de boutons, l'un à feuilles, & l'autre à fleurs, au Peuplier : ce bouton à fleurs, s'appelle plus proprement œilleton.

Le bouton commençant à s'épanouir au printems, prend le nom de *bourgeon.*

On appelle communément bouton de Rose, la fleur prête à s'épanouir, mais encore renfermée dans son calice; ainsi les boutons du Rosier, & les boutons de Rose sont choses différentes.

Le *bulbe* sert de fourure aux tendrons sous terre.

On donne quelquefois un peu plus d'extension au nom de bulbe; ainsi on attribue à l'Orquis un bulbe charnu; à la Clandestine, un bulbe articulé, ou formé de lames enchainées l'une à l'autre; mais tout cela ne fait point de vrais bulbes.

On appelle *cayeux*, les rejettons d'un

oignon. Le cayeu eſt effectivement un petit oignon, qui pouſſant ſourdement entre deux tuniques de l'oignon principal, paroît à côté, auſſi-tot que la tunique extérieure qui l'envelopoit, vient à ſe flétrir.

Le bulbe a pour baſe, une eſpece de *plateau* charnu, qui eſt le vrai principe de la racine. C'eſt de ce plateau que part le *chevelu*.

Le bulbe eſt formé de tuniques emboîtées l'une dans l'autre, à l'Oignon ordinaire; il eſt écailleux, ou formé de lames épaiſſes & embriquées au Lys.

Le bulbe de l'Oignon étant le plus connu de tous, on donne vulgairement le nom d'oignons, aux bulbes des autres plantes bulbeuſes.



CHAPITRE VII.

Des Racines.

LA *racine* ſemble ne pas faire partie de la plante, mais plutôt conſtituer ſeule toute la plante, à la Trufe. Au contraire, on n'apperçoit aucune racine à la Fervale.

La racine des arbres ne differe preſque du tronc, que par ſa ſituation; c'eſt un tronc enterré. Cela eſt ſi vrai, qu'en replantant à rebours un arbre arraché, on fait changer de fonction, & en apparence de nature, à la racine & au tronc.

La racine, quoique aſſez menue, approche de la dureté du bois, à la Bugrane arrête - bœuf; on l'appelle racine *ligneuſe*.

La racine eſt charnue, à la Patate; elle eſt propre à faire de la farine, à

l'Orquis ; elle eſt ſpongieuſe, & ſe renfle par l'humidité, à la Conſoude ; elle eſt fongueuſe à la Brione.

La racine eſt pleine & ſolide dans ſa jeuneſſe, creuſe & fiſtuleuſe dans ſa vieilleſſe, à la Ciguë ; elle eſt longue & mollete, mais avec un cordon (1) ſolide, regnant le lông de ſon axe, au Salſiſis.

La racine eſt pleine de lait blanc & doux, à la chicorée ; d'un lait acre, au Colchique ; d'un lait jaune, à la Chelidoine.

La racine eſt branchue au Poirier ; noueuſe à l'Aſaret ; genouillée au Coqueret.

La racine eſt vivace (2), groſſe, diviſée par cercles & par rayons, à la Brione ; elle eſt à-peine annuelle au

(1) On appelle *cordée*, la racine qui a aquis un cordon, ayant d'abord été charnue.

(2) *Vivace*, qui dure pluſieurs années. *Biſannuelle*, qui ne dure que deux ans. *Annuelle*, qui périt chaque année avec la tige.

Froment ; elle périt ſans retour avant la tige, à la Cuſcute, qui devient dès-lors néceſſairement paraſite.

La racine vit & repullule, quoique coupée par rouelles, ou par quartiers, au Cran : c'eſt un vrai Polipe végétal.

La racine eſt longue au Panicaut ; ronde, en boule, à la Ternoix ; cilindrique à la Buglose ; conique au Navet ; en poinçon à la Carote ; en fuſeau à la Rave ; anguleuſe à l'Aſaret ; ébrechée à la Valériane ; quarrée au Lierret ; fibreuſe au Segle (1) ; filamenteuſe à la Percemouſſe ; chevelue au Politric ; comme de la ſoie à la Marchantine ; imperceptible, ou nulle, au Noſtoc.

La racine eſt formée de petits grains à la Saxifrage blanche ; de tubercules (2) à la Ficaire ; elle eſt charnue avec des tubercules olivaires, ſuſpendus par de

(1) Les fibres ſont groſſes comme de petites ficelles.

(2) Maſſes charnues preſqu'en forme d'oignon.

menues fibres, à la Filipendule; articulée à la Clandeſtine.

Elle eſt comme dentelée, à la Dentaire. Elle repréſente un ſcorpion, au Doronic; une culote, à la Mandragore.

La coupe de la racine repréſente une aigle impériale, à la Fougere; arrachée, elle jette du lait, ſe ride, & ſon lait ſe grumelle bien-tôt à la Chondrille.

La racine eſt droite à la Fumeterre; elle eſt torſe au Souchet; elle eſt ondoyante à l'Eufraiſe.

Les racines s'entrelacent au Houblon; elles s'entortillent enſemble, à la Lonquite.

Je trouve des racines nombreuſes à la Jacobée; j'en trouve fort peu à proportion du tronc, au Sapin.

La *botte* eſt un groupe de racines charnues, oblongues; & la pate, un groupe de racines tuberculeuſes.

La racine eſt blanche au Genouillet; jaune au Genêt; brune à la Patience; rouge à la Beterave; verdâtre à la Filicule.

La racine eſt aromatique au Carvi ; elle a une odeur forte à la Valériane ; fétide à la Ciguë ; dégoûtante à la Juſquiame ; elle ſent la poix, au Peucedan ; le chenil à la Cinogloſe ; elle ſent le Gerofle à la Benoite.

La racine eſt inſipide à la Centaûriete ; fort âcre à la Renoncule ; brûlante à l'Arom ; aſſez fade à l'Ortie ; ſucrée au Chervi ; gluante à la Bourgene ; ſalée au Chevrefeuille ; aſtringente à la Biſtorte.

La racine s'enfonce perpendiculairement en terre (on l'appelle racine *pivotante*), à l'Ache ; elle rampe près de la ſurface, à la Pervenche ; elle trace au Chiendent ; elle eſt enterrée ſous l'eau, à la Charagne ; elle reſte ſuſpendue entre deux eaux, & tenue à plomb par le moyen d'une eſpece de petit foureau en éteignoir renverſé, à la Lenticule ; elle eſt implantée ſur des troncs d'arbres, au Guy ; ſur des racines d'herbes, à l'Orobanche ; on appelle ces deux dernieres eſpeces, racines *paraſites*.

Une plante eſt vraiment paraſite, loſqu'elle croît ſur une autre, & vit à ſes dépens. Les unes naiſſent paraſites, ſoit des tiges, ou des racines, comme nous venons de le dire du Guy & de l'Orobanche; les autres le deviennent néceſſairement, quoiqu'elles ne ſoient pas nées telles, comme la Cuſcute; les unes le ſont eſſentiellement, & ne ſauroient vivre en terre; les autres ne le ſont que par occaſion, & peuvent très bien ſe paſſer de l'être, comme pluſieurs plantes fongueuſes, qu'on appelle Champignons lorſqu'elles viennent en terre, & Agarics lorſqu'elles viennent ſur les arbres, ſans tigete propre.

Nous ne voyons parmi les hommes, rien qui reſſemble au Guy, ni à l'Orobanche: mais que d'Agarics & de Cuſcutes!



CHAPITRE VIII.

Syſtême de Botanique.

LE même ordre que j'ai ſuivi pour donner une idée des diverſes parties qui entrent dans la compoſition des plantes en général, je le ſuivrai dans l'examen, & la deſcription de chaque plante en particulier ; c'eſt-à-dire, que la prenant toujours dans l'état le plus avantageux, dans l'âge de ſes amours, je conſidérerai d'abord ſa fleur, puis ſon fruit, & ſucceſſivement ſa tige, ſon feuillage, & enfin ſa racine.

Dans la deſcription de la fleur, je commencerai par la corolle, d'où je reviendrai au calice ; & ce ne ſera qu'après avoir levé ce double voile, que je décrirai l'étamine, puis le piſtil, & enfin le réceptacle. Dans la deſcription de la corolle, les pétales précéderont

les nectaires. Dans la description des pétales, je rendrai compte de leur nombre, de leur position, de la forme de chacun, & enfin de leurs proportions respectives.

Je suivrai constamment le même plan dans le détail de toutes les parties, lorsqu'il pourra paroître nécessaire de n'en omettre aucune.

Pour le fond des descriptions, je me garderai bien de trop prendre sur moi; j'aurai soin du moins de les confronter avec celles des meilleurs Auteurs Je me réduirai même le plus souvent qu'il me sera possible, à copier, ou traduire leurs *frases*, & principalement celles du célebre Von Liné; tout ce qui importe au Public, c'est que je ne les copie pas trop servilement.

Arbres.

Je considérerai les fleurs des Arbres, un peu moins scrupuleusement, &

pour ainsi dire, en gros. Si les plantes doivent être distinguées par des caracteres sensibles, cette condition est surtout essentielle par rapport aux Arbres. En effet, qui est-ce qui voudroit s'assujetir à traîner après soi à travers champs, une échelle, & un microscope, pour aller observer à la cime d'un Hêtre, ou d'un Peuplier, le nombre des étamines presque imperceptibles, qui composent chaque fleurete de leurs Minets ?

En récompense, je ferai une attention particuliere à leurs fruits, qu'on a moins de peine à se procurer.

Distribution des Plantes.

Toutes nos plantes ainsi décrites, je suivrai encore le même ordre dans leur distribution sur mon Catalogue ; c'est-à-dire, que donnant toujours la préférence aux fleurs, puis aux fruits, &c. je rejetterai aux derniers rangs, toutes

les plantes dépourvues de fleurs au moins apparentes ; qu'entre les plantes à fleurs, je ferai marcher les fleurs completes avant les incompletes, les corolles pluripétales avant les unipétales, les régulieres avant les irrégulieres ; puis venant aux périantes, je placerai les fleurs à calice, avant les fleurs à balle.

Lorfqu'ayant épuifé toutes les différences fenfibles, ou trouvant tout pareil entre deux plantes, par rapport à leur fleur, il me faudra avoir égard au fruit, je rangerai les plantes qui ont des fruits à capfule, avant celles qui ont leurs femences à nud.

Enfin dans chaque genre des plantes, les efpeces pourvues d'une tige quelconque, doivent être rangées à mon avis, avant les efpeces fans tiges, & ainfi du refte.



CLASSES.

Depuis le Chêne, honneur de nos forêts, jusqu'au Liquen, qui en fixant ses petits grapins sur quelques points d'une écorce, n'y fait qu'une tache peu sensible, à-peine l'Auteur de la Nature a-t-il marqué une seule station; & nous avons besoin d'en faire plusieurs, pour suivre sa marche de loin.

La distribution par classes, par ordres, par sections, est le vrai moyen de nous ménager ces points de repos, pour soulager notre mémoire, & éviter la confusion de tant d'objets épars dans l'Univers.

Les classes, quoiqu'entierement arbitraires, supposent toujours un choix refléchi. Elles doivent être bien circonscrites, point trop chargées, point trop nombreuses; mais le point essentiel, c'est que le dévelopement en soit

facile ; enfin il eſt à déſirer que l'on y procede conſtamment, du plus au moins ſenſible.

Je me propoſe de diſtribuer toutes nos plantes en ſix claſſes, où je ſerois très flaté que l'on pût trouver toutes ces conditions remplies.

La premiere claſſe ſera des plantes à fleurs compoſées, c'eſt-à-dire, dont chaque fleur eſt un groupe de fleurons étroitement & eſſentiellement unis.

La ſeconde des plantes à fleurs completes, c'eſt-à-dire, dont chaque fleur a tout-à la-fois ſon calice propre, & ſa propre corolle.

La troiſieme des plantes à fleurs incompletes, c'eſt à-dire, dont chaque fleur n'a qu'une ſeule eſpece de tégument, un calice ſans corolle.

La quatrieme des plantes à fleurs éflorées, c'eſt-à-dire, dont la fleur n'a ni corolle, ni calice proprement dit, & où les parties eſſentielles, ou paroiſ-tout-à-fait à nud, ou ſont tout au plus

recouvertes de quelque ſpate, chaton, ou balle.

La cinquieme des plantes à fleurs étéroclites, c'eſt-à-dire, où les parties mêmes les plus eſſentielles à la floraiſon (étamines & piſtils), ne ſe voyent pas bien diſtinctement.

La ſixieme, enfin des fleurs tout-à-fait imperceptibles, ou abſolument nulles.

Maintenant en confrontant les plantes dans toutes leurs parties, j'en trouve des quantités qui ont tant d'affinité entr'elles à divers égards, qu'il ſemble que la Nature même invite à les rapprocher les unes des autres; c'eſt ce qu'on appelle des *familles* naturelles.

Ces traits de reſſemblance, qui conſtituent l'air de famille, ſont très frapans, & ſautent pour ainſi dire, aux yeux dans les unes; ils ſont au contraire ſi peu ſaillans, ſi foiblement exprimés dans les autres, qu'il faut beaucoup de ſagacité, & des attentions

redoublées pour les saisir, & que tout le monde n'en est pas également affecté. Je suis parti de-là pour recueillir les premieres avec le plus grand soin, & ne pas trop m'inquiéter des autres; & voici ce qui en a résulté, en ne faisant pour le présent, l'application de ce principe, qu'aux seules plantes communes.

J'y ai compté vingt-sept familles plus distinctes, & mieux prononcées que le reste, & véritablement si naturelles, qu'elles sont presque universellement reconnues, & révérées comme telles.

Une seule de ces familles, forme comme deux branches, ou deux lignées, dont l'une se rapporte à la seconde, & l'autre à la troisieme des classes ci-dessus énoncées.

Les vingt-six autres familles viennent constamment, & comme d'elles-mêmes, se ranger chacune en entier, dans telle ou telle classe, & me servent à en former les principales sections.

Plus des trois quarts des plantes ſe trouvent renfermées dans ces vingt-ſept familles.

Quant aux autres, ne voulant rien forcer pour les réduire en familles, je les ai réſervées à un plus ample examen, & j'en ai compoſé les dernieres ſections de chacune de mes ſix claſſes.

SOUS-DIVISIONS

DES SIX CLASSES.

CLASSE PREMIERE.

Des Plantes à Fleurs compoſées.

CETTE Claſſe ſera diviſée en trois Sections.

I. Fleurs radiées.

II. Fleurs à Fleurons.

III. Famille des Lactucées.

Famille des Lactucées.

Toutes ces plantes ont des fleurs composées de demi-fleurons.

Le calice écailleux.

Le pistil a deux stigmates roulés en dehors.

La tige laiteuse.

Les feuilles alternes.

CLASSE SECONDE.

Des Plantes à Fleurs completes.

Cette Classe sera divisée en vingt Sections.

I. Famille des Dipsacées.
II. . . . . . des Ombelliferes.
III. . . . . des Cruciferes.
IV. . . . . des Paverines
V. . . . . des Rosacées, 1°. arbres, 2°. herbes
* . . . . . des Ramnides
VI. . . . . des Péonides.

Section VII. Famille des Cariofillées.
VIII. . . . . des Jombardes.
IX. . . . . . des Malvacées.
X. . . . . . des Légumineuses, 1° arbres, 2° herbes.
XI. . . . . des Campaniferes.
XII. . . . . des Solanons.
XIII. . . . . des Curbitacées.
XIV. . . . . des Apocinées.
XV. . . . . des Borraginées.
XVI. . . . . des Rubiacées.
XVII. . . . des Muflaudes.
XVIII. . . . des Labiées.
XIX. Pluripétales à reconfronter, 1° arbres, 2° herbes.
XX. Unipétales à reconfronter, 1° arbres, 2° herbes.

Famille des Dipsacées.

Toutes ces plantes ont des fleurs aggrégées en boulon, ou tête ronde, ou oblongue, avec un réceptacle commun, & un calice commun, & chaque

fleurete ayant ſa corollete propre, & ſon propre calicet; la corollete eſt unipétale, découpée à ſon limbe, en quatre ou cinq ſegmens; l'embrion eſt poſé ſous la fleurete, & adhérent à la baſe du calicet.

Les étamines ſont au nombre de quatre, ou cinq, adhérentes au tube de la corollete.

Les tiges ſont cilindriques, creuſes.

Les branches & les feuilles ſont oppoſées par paires, qui ſe croiſent; ces feuilles ſont au moins aſſiſes, & ſouvent embraſſantes.

En naiſſant, elles ſont concaves & enroulées, c'eſt-à-dire, pliées en deux, de ſorte que le feuillet droit de l'une, recouvre le feuillet gauche de l'autre, & réciproquement.

Famille des Ombelliferes.

Toutes ces plantes ont des fleurs cénobites, dont les fleuretes ſont completes, pluripétales, qui ſemblent

incompletes dans la plûpart, le calice étant presque imperceptible.

Ces fleuretes portent sur l'embrion.

Le fruit est composé de deux petites coques appliquées l'une contre l'autre, sur un placenta qui n'est qu'un filet fourchu.

Tel est le caractere essentiel de cette famille.

Les fleuretes sont presque universellement disposées en ombelles, c'est-à-dire, chaque fleurete a son pédicule propre. Tous ces pédicules, se réunissant en un même point, forment une ombelle qui porte sur un pédicule commun, ou baguete. Toutes ces baguetes vont à leur tour aboutir à un même point central, comme autant de rayons, & forment ainsi un parasol, ou ombelle générale de plusieurs ombelles particulieres.

L'ombelle, ou parasol, ressemble en quelque sorte à un bouclier antique.

Famille

Famille des Cruciferes.

Toutes ces plantes ont des fleurs completes, ermafrodites, de quatre pétales diſpoſés en croix, avec un calice de quatre feuilles, en deux paires.

L'embrion dans la fleur.

Le fruit eſt une ſilique, ou ſilicule.

Les étamines ſont ordinairement au nombre de ſix, dont deux, oppoſées l'une à l'autre, ſont plus courtes, ou poſées plus bas que les quatre autres ſur un diſque.

Les tiges ſont cilindriques.

Les feuilles ſont alternes.

Toutes ont une ſaveur plus ou moins piquante.

Remarquez le diſque, qui ſoutient les étamines & l'ovaire.

Famille des Pavérines.

Toutes ces plantes ont des fleurs completes, pluripétales, contenant l'embrion.

Leur calice de deux feuilles est peu durable.

Les étamines en grand nombre.

Toutes rendent un ſuc blanc, ou jaune, lorſqu'on les entame.

Leurs feuilles naiſſantes ſont pliées en deux dans la moitié ſupérieure, & concaves dans leur moitié inférieure.

Famille des Roſacées.

La plûpart des plantes de cette famille, ont des fleurs completes, plupétales, & même aſſez belles.

Toutes ont leur calice en tuyau découpé en pluſieurs ſegmens, perſiſtant, & tant les pétales, que les étamines inſérés aux bords du calice.

Les étamines ſont en aſſez grand nombre.

Il y a dans cette famille des arbres, & de ſimples herbes. Ainſi je la partagerai en deux parties.

Ramnides, seconde ligne de la famille des Rosacées.

Toutes ces plantes ont des fleurs completes, contena ntl'embrion; mais avec des corolles si petites, qu'on a peine à les reconnoître pour ce qu'elles sont : le calice est partagé en plusieurs segmens; les étamines & la corolle portent sur son tube, sans toucher l'ovaire.

Famille des Péonides

Toutes ces plantes ont des fleurs assez remarquables, la plûpart même des plus belles.

Ces fleurs sont completes, pluripétales, & leur calice est pareillement de plusieurs feuilles peu durables.

Les embrions sont contenus dans la fleur, & entourés de quantité d'étamines.

Les semences sont en grand nombre, soit dans des capsules, ou à nud.

Toutes ces plantes ſont herbacées, & ont une ſaveur plus ou moins âcre.

Famille des Cariofillées.

Toutes ces plantes ont des fleurs completes ; la corolle pluripétale, réguliere, aſſez durable ; le calice en cornet, perſiſtant ; l'embrion dans la fleur ; & leur fruit eſt une capſule qui renferme pluſieurs ſemences, ou une baie à pluſieurs ſemences également.

Les feuilles entieres & oppoſées.

Toutes ces plantes ſont herbacées.

L'ovaire eſt porté ſur un diſque qui ne fait point corps avec lui, non plus qu'avec le calice.

Famille des Jombardes.

Toutes les plantes de cette famille ont des fleurs completes ; à corolle pluripétale réguliere ; calice découpé en pluſieurs ſegmens ; l'embrion dans la fleur ; & pour fruit pluſieurs cap-

ſules, qui s'ouvrent en long, en valiſes, par leur angle interne.

Leurs feuilles ſont épaiſſes, ſucculentes.

Le calice perſiſte juſqu'à la maturité des fruits, à qui ſa baſe ſert de diſque.

Famille des Malvacées.

Toutes les plantes de cette famille ont des fleurs completes, contenant l'embrion.

Les pétales ordinairement au nombre de cinq, unis par leur baſe, & qui s'embraſſent ſucceſſivement par le côté.

Le calice perſiſtant.

Pluſieurs étamines réunies par leur baſe, ſur un diſque.

Pluſieurs piſtils en obéliſque, éfilés par leur ſommet.

Le fruit à pluſieurs coques, ou une capſule à pluſieurs loges.

Les pétales ſont aſſez durables, mais ils ſe fanent & changent de couleur.

Les feuilles ſont ſimples & alternes, avec des ſtipules peu durables.

Toutes ces plantes ont une ſaveur douce, un peu gluante, & une qualité émolliente.

Cette famille eſt peu nombreuſe dans nos climats.

Familles des Légumineuſes.

Toutes ces plantes ont des fleurs completes, ermafrodites, de figure irréguliere, repréſentant en quelque ſorte un papillon volant.

La corolle eſt de quatre à cinq pétales dans la plûpart.

Le pétale ſupérieur eſt appellé étendard, ou drapeau; les deux pétales latéraux, ayant chacun une eſpece d'oreillete inférieurement, ſont appellés les aîles; & le pétale inférieur eſt appellé nacelle, ou gondole. Dans quelques eſpeces, cette nacelle eſt compoſée de deux pétales. Dans quelques autres au contraire, l'étendart,

les aîles & la corolle sont tout d'une piece.

Le calice est constamment d'une seule piece, ordinairement en cornet découpé.

Les étamines sont presque généralement au nombre de dix, dont neuf sont réunies par leurs filamens. Elles sont attachées au tube du calice.

Le fruit est une gousse, ou légume.

Les pétales sont attachés au tube du calice vers le bas.

Famille des Campaniferes.

Toutes ces plantes ont des fleurs completes, unipétales, qui portent sur l'embrion.

Le fruit est une capsule partagée en plusieurs loges, qui s'ouvrent par le bas, au-dessous de la partie moyenne.

Toutes sont herbacées, & rendent du lait quand on les entame.

Les feuilles sont simples.

La corolle ſe fane, & perſiſte juſqu'à la maturité du fruit.

Famille des Solanons.

Toutes ces plantes ont des fleurs completes, unipétales, régulieres, ermafrodites.

Et la corolle & le calice ſont découpés en cinq ſegmens chacun.

Cinq étamines égales attachées à la corolle.

L'embrion dans la fleur.

La plûpart ont pour fruit, une baie à pluſieurs loges, avec un placenta à ſon centre, où les graines ſont attachées.

Les feuilles ſont alternes, & ont une ſaveur aqueuſe; avant leur dévelopement, elles ſont concaves en bateau, & s'envelopent ſucceſſivement.

Famille des Curbitacées.

Toutes ces plantes ont deux ſortes de fleurs completes, axillaires.

La corolle eſt attachée & incorporée aux parois du tube du calice, & découpée en cinq ſegmens.

Le calice eſt peu durable, en cloche, & découpé en cinq ſegmens.

Les étamines ſont attachées au tube de la fleur.

Leurs anteres ſont vivrées, ou ſerpentantes, ou godronées en guiſe de fraiſe antique.

Toutes ces plantes ſont herbacées, & preſque toutes ont des vrilles axillaires.

Les branches & les feuilles ſont alternes; ces feuilles avant leur dévelopement, ſont embriquées.

L'embrion eſt poſé ſous la fleur.

Le fruit eſt charnu, ou ſucculent, en pomme, ou en baye.

Famille des Apocinées.

Toutes ces plantes ont des fleurs completes, ermafrodites.

La corolle unipétale, réguliere; le

calice découpé en plusieurs segmens ; l'embrion dans la fleur ; & pou fruit deux follicules oblongs, qui s'ouvrent en valises.

Toutes ces plantes étant entamées, rendent un suc plus ou moins coloré du verdâtre au blanc.

Les feuilles sont entieres.

La corolle est peu durable, découpée en cinq segmens égaux, un peu courbés de gauche à droite, & un peu embriqués avant leur dévelopement.

Le calice est découpé en cinq segmens, persistant.

Les étamines sont attachées vers le haut du tube de la corolle.

Famille des Borraginées.

Toutes les plantes de cette famille ont des fleurs completes, ermafrodites, contenant les embrions.

La corolle est peu durable, découpée en cinq parties, & le calice pareille-

ment. Il perſiſte juſqu'à la maturité des ſemences.

Les ſemences ſont à nud au fond du calice, ordinairement au nombre de quatre.

Les feuilles ſont alternes, entieres & rudes.

Famille des Rubiacées.

Toutes les plantes de cette famille ont des fleurs completes, unipétales, & toujours ermafrodites, quelquefois ſtériles, poſées ſur les embrions.

Les fruits gemeaux.

Les feuilles ſont entieres, oppoſées. Elles naiſſent tout ouvertes, & appliquées à plat, les unes en face des autres.

La corolle eſt poſée ſur les bords du tube du calice, qui entourent l'ovaire, & elle perſiſte comme lui.

Les étamines ſont attachées vers le haut du tube de la corolle.

Famille des Muflaudes.

Toutes les plantes de cette famille ont des fleurs completes, unipétales, irrégulieres, ermafrodites, renfermant l'embrion.

Le fruit eſt une capſule à une, ou deux loges.

La plûpart de ces fleurs repréſentent en quelque ſorte un mufle, ou gueule d'animal.

Famille des Labiées.

Toutes ces plantes ont des fleurs completes, unipétales, irrégulieres, renfermant les embrions.

Les ſemences ſont conſtamment au nombre de quatre, nichées au fond du calice.

Ajoûtez, Fleurs ordinairement verticillées; Feuilles oppoſées, & comme brodées; Odeur.

CLASSE TROISIEME

Plantes à fleurs incompletes.

Cette Claſſe ſera diviſée en quatre Sections.

I. Mélampides, ſeconde ligne des Péonides.

II. Famille des Liliacées.

III. . . . . des Orquides.

IV. A reconfrontrer, 1°. arbres, 2°. herbes.

Mélampides, ſeconde ligne de la Famille des Péonides.

Toutes ces plantes ont des fleurs incompletes, à calice de pluſieurs pétales, ou de pluſieurs feuilles.

Les embrions ſont contenus dans la fleur, & entourés de quantité d'étamines.

Les ſemences ſont en grand nombre, ou dans des capſules ſimples, ou tout-à-fait à nud.

Toutes ces plantes ſont herbacées, & ont une ſaveur plus ou moins âcre.

N. B. Cette famille n'eſt à proprement parler qu'une ligne collatérale de la famille des Péonides.

Famille des Liliacées.

Toutes ces plantes ſont unicotiledones. Toutes ont des fleurs incompletes qui ſemblent affecter dans toutes leurs parties le nombre de trois.

Trois, ou deux fois trois pétales; ou pétale à trois, ou à deux fois trois ſegmens.

Trois, ou deux fois trois étamines.

Un ſeul embrion, ou trois ſtiles.

Trois ſtigmates, ou ſtigmate triangulaire.

Trois, ou deux fois trois capſules, ou capſule à trois loges, ou baie à trois loges.

Placenta à trois bandes, aux bords des cloiſons, ou aux angles des loges.

Toutes ont des feuilles aſſez ſimples,

ayant toutes leurs nervures longitudinales, ou au moins paralleles entr'elles.

Famille des Orquides.

Toutes ces plantes sont unicotiledones, & ont des fleurs incompletes, irrégulieres, posées sur l'embrion, & ramassées comme en épi au haut des tiges.

Chaque fleur est formée de six pétales qui se fanent, mais qui persistent jusqu'à la maturité du fruit.

Le premier qu'on regarde comme un nectaire, pend en devant en guise de *tablier*, & je le désignerai toujours par ce nom.

Deux autres un peu au-dessus, que j'appellerai les aîles; deux plus extérieurs que j'appelle fourreaux, parcequ'ils recouvrent en quelque sorte les aîles; enfin un sixieme plus élevé, & également extérieur, que je nommerai le mantelet.

Le tablier ſe termine differemment à ſa partie poſtérieure, ſuivant les genres & les eſpeces.

Il y a conſtamment deux étamines, poſées ſur le ſtile du piſtil, & le piſtil eſt tortueux.

Le fruit eſt une capſule à une loge, formée d'une carcaſſe triangulaire, recouverte de trois panneaux.

Il y a ſous chaque fleur, une ſpate plus ou moins longue.

Les feuilles ſont entieres, & garnies de fibres longitudinales.

Ces feuilles s'envelopent ſucceſſivement, & embraſſent la tige.

CLASSE QUATRIEME

Plantes à Fleurs efflorées.

Cette Claſſe ſera diviſée en ſix Sections.

I. Fleurs à ſpates.
II. Famille des Cedrines.

III. Famille des Amentacées.
IV. . . . . . des Graminées,
1°. Ciperotes, 2°. Grames.
V. Fleurs nues, 1°. arbres,
2°. herbes.
VI. Fleurs cachées.

Famille des Cédrines.

Toutes les plantes de cette famille ont des fleuretes accumulées, de deux ſortes (mâles & femelles), ſoit conjointes, ou disjointes.

Les étamines ſont réunies par leurs filaments.

Les péricarpes proviennent des calices.

Les feuilles naiſſent toutes développées.

Famille des Amentacées.

Toutes ces plantes ont des fleurs à minets, les fleuretes ſans corolle, & avec des chatons pour calicets.

Toutes ont des ſtipules.

Ciperotes.

Les Ciperotes ne ſont proprement qu'une premiere ligne de la famille des Graminées.

Toutes ces plantes ont des fleurs cénobites, & portent dans chaque fleurete, une ſemence ſans péricarpe, nichée ſimplement ſous un chaton, ou une balle, & ont pour tige des chaumes ſans nœuds.

Les feuilles ſimples, entieres, & alternes.

Famille des Graminées.

Toutes ces plantes ont des fleurs cénobites, dont chaque fleurete a pour calice, une balle qui renferme un ſeul embrion.

Leur tige eſt un chaume garni de pluſieurs nœuds, de chacun deſquels part une petite gaîne, qui ſert de baſe à une feuille ordinairement en lacet,

dont les nervures ſont toutes longitudinales.

Les feuilles, avant leur dévelopement, ſont roulées en cornet.

CLASSE CINQUIEME

Plantes à Fleurs hétéroclites.

Cette Claſſe ſera diviſée en quatre Sections.

I. Famille des Fougeroles.
II. . . . . des Mouſſes.
III. . . . . des Cruſtelles.
IV. A reconfronter.

Famille des Fougeroles.

Toutes ces plantes ont des fleurs peu connues, quoique aſſez apparentes. Elles les portent ſur leurs feuilles, dont la queue n'eſt point diſtinguée de la tige même.

Ces feuilles, avant leur dévelopement, ſont roulées en dedans en croſſe

d'Evêque, & ſouvent couvertes d'une pouſſiere écailleuſe, brunâtre.

Famille des Mouſſes.

Toutes ces plantes, ou pour mieux dire ces plantules, ont des fleurs aſſez manifeſtes, mais dont les parties ſont ſi petites, que divers Botaniſtes en ont confondu, ou méconnu pluſieurs.

Les feuilles ne ſe détachent jamais des tiges & des rameaux; ce ſont pour ainſi dire, de fauſſes feuilles.

Ces plantes, quoique très petites, ſont preſque toutes vivaces, croiſſent très lentement, & ſont très long-tems en fleur.

Dans la plûpart, les anteres ſont en forme de petites urnes.

Famille des Cruſtelles.

Toutes ces plantes, ou pour mieux dire, ces plantules ne préſentent preſque que des lames, ou des croûtes rempantes.

Ce qu'on regarde comme leurs fleurs, n'en a gueres le caractere apparent.

CLASSE SIXIEME.

A Fleurs inconnues, ou sans Fleurs.

Cette Classe sera divisée en deux Sections.

I. Famille des fongueuses.
II. Tremelles.

Famille des Fongueuses.

Toutes les plantes de cette famille n'ont ni fleurs apparentes, ni feuilles proprement dites, ni poils, ni glandes sensibles.

Les semences sont assez sensibles dans quelques espéces, & tout-à-fait inconnues dans le plus grand nombre.

Il est presque impossible de déterminer des genres & des especes, par des caracteres bien constants dans cette famille, quoiqu'elle ne soit pas des moins importantes à connoître.

La plûpart paſſent très vite, & prennent ſucceſſivement des formes très différentes dans une ſi courte durée.

Je déſignerai le plus exactement qu'il me ſera poſſible, toutes celles que l'on a obſervées aux environs de Paris, mais plus ſûrement celles que j'y ai trouvées moi-même, & dont j'ai conſervé quelques-unes en nature, & fait peindre, ou modeler les plus diſtinguées.

Tremelles.

Ces plantes ſemblent les plus imparfaites, & juſtement les dernieres de toutes.

A peine oſe-t-on leur ſuppoſer des ſemences, & moins encore des fleurs.

FAMILLES

Je ne prétens ni conteſter ni affirmer la poſſibilité de diſtribuer par familles toutes les plantes, ſans aucune exception. C'eſt un problême difficile à ré-

ſoudre pour les plus grands Botaniſtes.

1°. Il y a des familles qui ſe rapprochent tellement par leurs extrêmités, qu'elles rentrent pour ainſi dire l'une dans l'autre, ſans qu'on puiſſe leur aſſigner de ligne de ſéparation bien ſenſible, ce qui a fait dire à un célebre Auteur, que la *Nature ne fait point de ſault*

2°. Les familles dont les limites ſont plus aiſées à circonſcrire, ne nous paroiſſent peut-être ainſi, que faute de connoître les plantes deſtinées à faire les nuances intermédiaires, que la Nature peut avoir placées dans des régions non encore découvertes.

3°. Il y a telle plante qui paroît tout-à-fait iſolée, & qui peut bien néanmoins appartenir à une certaine famille, mais qui n'y tient que par quelqu'une de ſes moindres parties, & ſi foiblement que l'attention même que l'on eſt obligé de donner à un rapport ſi léger, prouve un extrême *deficit* d'affinités plus marquées.

4o. Telle autre plante paroît tenir au contraire à deux ou trois familles à la fois, & participer aux qualités respectives de chacune, de sorte qu'on seroit également fondé à la rapporter ici ou là, tandis que l'idée même de méthode naturelle semble interdire toute détermination arbitraire.

5o. Enfin il n'est nullement vraisemblable que toutes les familles naturelles se suivent en échelle, confinant chacune à deux voisines, l'une en avant, l'autre en arriere, sans aucunes collatérales. Mais s'il s'ensuit de-là une impossibilité morale de les ranger sur une seule ligne, est-il beaucoup plus facile de les disposer sur un autre plan ?

La magnificence de la Nature a tout lié, tout fondu ensemble ; & nos divisions les plus judicieuses porteront toujours l'empreinte de notre imperfection. Il faudroit que l'homme pût tout voir d'un seul coup d'œil, comme Dieu a tout formé d'un seul jet.

Genres.

Lorſqu'entre deux plantes de la même famille, ou de la même ſection, je trouverai une différence notable dans la fleur, ou dans le fruit, je les conſidérerai comme deux genres diſtincts, & leur appliquerai à chacune un nom génerique : & lorſque je trouverai entre deux plantes toute la conformité requiſe dans la fleur & dans le fruit, je les rapporterai au même genre, qu'elles different ou non dans leurs autres parties.

Dans cet établiſſement des genres, je n'aurai égard qu'à la fleur & au fruit, abſtraction faite de tout le reſte.

Eſpeces.

Il s'enſuit manifeſtement de-là, que pluſieurs genres auront beſoin d'être encore décompoſés. Lors donc que je trouverai entre deux plantes du même genre, des différences ſenſibles & bien conſtantes dans telle partie que ce ſoit,

je les regarderai comme deux especes différentes, & j'ajoûterai au nom générique, un nom spécifique pour désigner chacune d'elles.

Mais je rapporterai deux plantes à la même espece, lorsque je ne trouverai point de différence entr'elles, ou que j'y en trouverai trop peu, pour m'empêcher de croire qu'elles n'aient pû provenir originairement de la même graine.

Individus.

Lorsque je ne trouverai entre deux plantes aucune différence notable, je les regarderai comme deux individus de la même espece. Telles sont deux Carotes dans un potager, où l'on a semé de la graine de Carotes.

Il ne faut pourtant pas s'attendre à trouver toujours la plus parfaite ressemblance entre deux individus de la même espece, lors même qu'ils proviennent immédiatement l'un de l'autre, ou tous les deux de la même graine. Les tiges

pourront être plus ou moins fortes, les feuilles plus ou moins découpées, les fleurs colorées différemment (1).

Mais jufqu'à quel point peuvent aller ces différences entre deux plantes de la même efpece? c'eft ce qu'il eft prefque impoffible de déterminer.

Variétés.

Les plantes ne font pas moins fujetes que les animaux à dégénerer. Le concours fortuit de mille & mille circonftances, peut affecter fort diverfement tels ou tels individus, d'où il réfultera ce qu'on appelle des *variétés* dans l'efpece.

Ces variétés peuvent n'être que paffageres & accidentelles, mais elles peuvent fe foutenir plus long-tems, & faire *race.*

Si les mêmes combinaifons de tant de circonftances ne ceffent d'influer fur une longue fuite de générations quel-

(1) *Nimiùm ne crede colori*, Virgil.

ques rejetons d'une race améliorée d'un côté, & détériorée de l'autre, pourront à la fin s'éloigner de leur prototipe, au point que toute la ſagacité humaine ſuffiſe à peine pour en ſuivre la piſte, & ſaiſir avec préciſion les traits caractériſtiques de leur véritable origine.

Quel eſt le mortel qui pourroit ſe flatter de connoître toutes les eſpeces de plantes aſſez à fond, pour ne pas craindre d'en dépecer quelqu'une, ou d'en confondre pluſieurs, de prendre quelques variétés pour des eſpeces, ou quelques eſpeces pour des variétés ? Ce qu'il y a d'heureux en Botanique, c'eſt qu'une erreur de cette nature, ne peut jamais porter grand préjudice, & que la découverte de la moindre vérité y fait toujours le même plaiſir.

Pour moi, tout ce que j'oſe promettre c'eſt de ne prendre nulle part un ton plus affirmatif qu'il ne me convient; & les occaſions ne ſont pas bien rares

où il ne me convient que de douter, ou tout au plus de proposer des conjectures.

Je tâcherai de signaler chaque espece par des caracteres assez sensibles pour être à portée de tout le monde, & assez constans pour n'induire personne en erreur.

Je ne négligerai point de marquer les variétés qui paroissent avoir fait race & acquis par le laps du tems une certaine consistance, ou qui peuvent être de quelque utilité.

Les variétés qui peuvent se rencontrer dans quelque espece de plante que ce soit ont rapport au volume, à la conformation, au nombre, ou à l'union des parties, aux couleurs, aux saveurs, aux odeurs, à la durée, aux qualités, aux poils, aux épines (1), &c.

La plûpart sont l'effet d'un pur ha-

(1) Il en est des Pruniers épineux, & sans épines, comme des Moineaux sauvages & aprivoisés.

ſard, mais pluſieurs auſſi ſont dues à l'art des Fleuriſtes, aux yeux deſquels la beauté eſt l'unique mérite des plantes. A force de lutter contre la Nature, ils parviennent ſouvent à dégrader les eſpeces, en ne ſongeant qu'à ſe procurer de ces fleurs d'apparat, où les parties éclatantes ſont multipliées avec profuſion, tandis qu'elles manquent des parties vraiment néceſſaires pour former de leur ſubſtance, & modeler dans leur ſein, de nouveaux individus.

Je ne chargerai point ma mémoire de ce qui n'eſt fait que pour récréer ma vûe; & quand un Curieux m'aura étalé ſur des gradins trente pieds d'une même fleur plus magnifiques les uns que les autres, mais ſans caractere formel ni ſtabilité ſuffiſante, je ne me ferai aucun ſcrupule d'indiquer ſur mon Catalogue toutes ces prétendues eſpeces par un ſeul aſteriſque à la ſuite d'une petite fleur champêtre, ſoit Œillet, Giroflée, ou Jacinte, d'où j'aurai

lieu de croire qu'elles procédent originairement.

Résumons des définitions importantes, pour éviter la confusion des termes.

Une affinité notable dans les parties qu'on regarde comme les principales (1), constitue la classe.

Une affinité notable dans toutes les parties, dans tout l'ensemble des plantes, constitue la famille.

La conformité entiere dans les parties principales, abstraction faite du reste, constitue le genre.

La conformité entiere dans toutes les parties, constitue l'espece.

Ainsi la classe est formée par la réunion d'un certain nombre de genres distincts, mais avec des traits de ressemblance assez marqués.

Et la famille comprend un nombre d'especes qui ont des rapports si intimes

(1) Fleur & fruit.

& à tant d'égards, que tout ſemble inviter à les rapprocher.

Les claſſes ſont comme nous l'avons déja dit, entierement arbitraires; mais elles ſuppoſent un choix refléchi.

Les familles ſont ſignalées par divers traits, les uns fort évidents, les autres preſque imperceptibles.

Les genres ſont puiſés dans la nature, mais déterminés par le goût.

Les eſpéces ſont fixées par la ſeule volonté du Créateur.

Les variétés ſont dûes pour la plûpart au haſard, & évaluées par la fantaiſie.

Tâchons de recueillir toutes les eſpeces vraies, d'élaguer les variétés fortuites, de déterminer des genres précis, d'établir des claſſes faciles, & de concourir, autant qu'il eſt en nous, à vérifier les ſignalemens des familles naturelles.

Dénomination des Plantes.

Chaque genre de plantes doit avoir

ſon nom approprié ; & lorſqu'un genre renferme pluſieurs eſpeces, chaque eſpece doit avoir ſon nom ſpécifique, ou ſurnom, qui s'ajoûte au nom génerique. Tout le monde admet ce principe. Il y a cependant une exception à faire ici. Lorſque deux eſpeces très remarquables, telles que le Ceriſier & le Prunier, ont été regardées de tout tems, comme tout-à-fait diſparates, le commun des hommes à qui elles ſont très familieres, étant beaucoup plus affecté de leurs légeres différences, que de leur grande affinité, quoique ces eſpeces aient tant de conformité dans leurs parties principales qu'on ne puiſſe s'empêcher de les rapporter au même genre, il ne paroît ni néceſſaire, ni convenable de ſubordonner l'une à l'autre ; je croirois même embarraſſer la mémoire, plutôt que de la ſoulager, en confondant deux noms également autoriſés par un uſage irréfragable.

Quand les Botaniſtes s'accorderoient

tous avec un de leurs plus grands Maîtres, à répéter sans cesse le nom de *Prunus Cerasus*, pour désigner l'arbre porteur de Cerises, le Public ne se prêtera jamais à dire que c'est un *Prunier-Cerisier.*

Sinonimes.

La plûpart des plantes ont reçu chacune plusieurs noms en différens tems. Je me contenterai pour l'ordinaire d'en rapporter un ou deux sinonimes, en donnant, autant qu'il sera pratiquable, la préférence aux noms vulgaires sur les noms scientifiques : je ferai pis encore ; il m'arrivera souvent d'estropier des noms scientifiques, pour en faire des noms vulgaires. Je n'écris pas pour les Savans ; s'ils daignent jetter les yeux sur mes foibles productions, pour peu qu'elles leur paroissent pouvoir être utiles à quelqu'un, je suis sûr de leur indulgence.



LETTRES A M...

SUR L'APPLICATION DE LA BOTANIQUE A LA MÉDECINE.



LETTRES A M....
SUR L'APPLICATION DE LA BOTANIQUE A LA MÉDECINE.

LETTRE PREMIERE.

Je conviendrai volontiers avec vous, Monſieur, que Dieu ayant créé les Plantes pour notre utilité, autant ou plus que pour notre agrément, ſi l'on faiſoit de la Botanique une vaine & ſtérile étude, ce ſeroit très mal répondre aux bontés du Créateur; & que pour rendre cette Science auſſi utile qu'agréable, une deſcription exacte des ſimples doit naturellement être ſuivie d'une expoſition ſuccincte de leurs vertus.

Mais ne confondons pas, je vous

prie, deux chofes, qui pour être étroitement liées, n'en font pas moins diftinctes l'une de l'autre ; la Botanique pure, & fon application à la Médecine. La confidération des Plantes en elles-mêmes eft l'objet direct de la Botanique ; leur confidération relativement au corps humain eft entierement du reffort de la Médecine ; car il eft effentiel au Médecin de connoître les Simples qu'il doit employer au foulagement des Malades, mais il n'eft pas effentiel au Botanifte de connoître les maladies où ces plantes peuvent être de quelque ufage.

Les fciences phyfiques, entre lefqu'elles la Botanique tient un rang diftingué, font comme les portiques du Temple de la Médecine. Tel a parcouru avec plaifir ces portiques ornés de feftons & de guirlandes, qui s'arrête en tremblant aux approches du Sanctuaire, où tout reffent la préfence de la Divinité.

Mon intention fut toujours de traiter des Plantes en Médecin, après en avoir traité en Botaniste ; j'ai médité sur ce sujet, & j'ose croire que la suite de cette Lettre vous en convaincra : mais quelle tâche pour qui voudroit la bien remplir ! Plus j'y refléchis, plus j'en suis effrayé. Les rapports des causes aux effets sont si difficiles à saisir en cette matiere, leurs complications si fréquentes, leurs combinaisons si nombreuses, & les conséquences de la moindre erreur si terribles, qu'Hippocrate avoit grande raison de déplorer le peu de proportion qu'il y a entre la briéveté de la vie, & l'immensité de l'Art.

N'allez pas conclure de-là qu'il ne faille donner aucunes notions de Médecine au vulgaire de peur qu'il n'en abuse, comme on l'écartoit des anciens mystères crainte de profanation ? Je pense bien différemment.

On peut quelquefois abuser de la

ſcience, mais jamais l'ignorance ne pourra être miſe à aucun bon uſage. Les hommes un peu plus inſtruits ſeroient moins faciles à tromper, ou moins difficiles à détromper. Ils ont la démangeaiſon de parler toujours médecine, parcequ'ils n'ont point appris à rougir d'en parler mal.

Qu'eſt-ce qui déterminera leur choix entre deux Médecins, ou ſoi-diſans? L'un marche preſque de niveau avec eux, l'autre plane preſqu'à perte de vûe au-deſſus de leurs têtes: ils ſe laiſſent plutôt entraîner au premier, ils ne ceſſent de fronder l'autre à tort & à travers, & plus d'un honnête Médecin a été découragé de ſe voir perpétuellement en but aux jugemens impitoyables de ſi pitoyables Juges.

J'avoue qu'un Médecin bien appellé à cet art ſublime, ne doit pas perdre courage ſi aiſément; il doit conſacrer ſans reſtriction ſa vie, ſes veilles au bien de l'humanité, & tenir même à

honneur de ſervir des ingrats, en prenant pour modele le Pere commun des hommes, qui répand indiſtinctement ſur les bons & ſur les méchans ſes roſées bienfaiſantes.

On a donné le nom de plantes uſuelles à toutes celles qui ſont uſitées dans la pratique ordinaire de la Médecine, & le zele éclairé des Médecins a ſu mettre à contribution pour un ſi grand bien de l'humanité tous les climats de l'Univers. Heureux trois fois qui pourroit nous les faire toutes connoître à fonds; pour moi, tout ce que j'ambitione, c'eſt de pouvoir aider à répandre quelques vérités utiles, & à proſcrire des erreurs trop préjudiciables au Public.

Il eſt fort vraiſemblable que les plantes de notre climat, croiſſant au milieu de nous, dans la même atmoſphere, & habituées à la même température d'air, & aux mêmes viciſſitudes de ſai-

ſons, ſont plus analogues à notre conſtitution, & peuvent être appliquées à notre uſage avec plus d'avantages & moins d'inconvéniens pour nous, que celles qui naiſſant, pour ainſi dire, ſous un autre ciel, & nous étant apportées par exemple de la Zone torride, ne reſpirent point impunément le même air que nous, & répondent mal aux ſoins des Curieux opulens, qui ont prodigué l'art & la dépenſe pour en conſerver quelques chetifs échantillons ſous les vitraux de leurs magnifiques ſerres.

En effet, quoique l'Euforbe d'Ethiopie & notre Eſule ſoient regardées par un grand Botaniſte comme deux plantes du même genre, elles ſe reſſemblent beaucoup moins au premier aſpect, qu'un François & un Ethiopien; auſſi l'Eſule vous purgera-t-elle moins violement à quarante grains, que l'Euforbe à quatre.

Ajoutons qu'à mérite à peu près égal,

es drogues plus communes & moins cheres, devroient encore être préferées, au moins pour la multitude.

Si cette idée eſt peu ſuivie, j'oſe me flatter qu'elle ſera encore moins rejettée dans un ſiecle où le patriotiſme, ſemé par-tout de bouche en bouche, ne ſauroit tarder à germer dans les cœurs. Ceux au moins qui donnent le ton, commenceront par prêcher d'exemple.

On tire à grands frais des Indes, ou pour le moins de l'Arabie, de quoi guérir la plus petite incommodité tandis que les grands, les vrais remedes ſont la nourriture de nos Payſans.

Peu de gens font attention aux plantes communes, & encore moins en étudient les propriétés. Auſſi la connoiſſance de pluſieurs eſt-elle encore fort obſcure, fort peu aſſurée, & trop ſouvent établie ſur des faits iſolés, ſur des conjectures vagues, ſur des théories illuſoires, ou ſur des expériences équivoques.

Pour étendre, éclaircir & affermir nos connoiſſances en cette partie, il faut beaucoup de tems & d'occaſions, de travail & de patience, de ſagacité & de réflexion.

Il faut raiſonner, mais toujours d'après l'expérience; rechercher les cauſes prochaines des faits bien obſervés, & abandonner les cauſes éloignées & métafiſiques.

Sydenham met preſque ſur la même ligne, comme *ſe jouant également du cuir humain*, les Empiriques qui ont copié quelque recette, à quoi ſe réduit tout leur ſavoir, & ces faux Savans, bouffis d'une vaine théorie, qui voudroient aſſujettir la Nature à des principes hypothétiques, ſur leſquels on diſputera éternellement dans les Ecoles.

En effet, le meilleur Pilote n'eſt pas celui qui diſſerte le plus ſubtilement ſur les cauſes du flux & reflux de la mer; mais celui qui connoît le mieux les côtes, les écueils, les courants, les vents aliſés, &c.

Le même Auteur regardoit les plus belles théories de Médecine, *non comme des flambeaux capables d'éclairer* les Praticiens, *mais comme des feux folets uniquement propres à les égarer.* Aussi voit-on ces théories briller & se dissiper tour à tour, tandis qu'une méthode fondée sur la simple & naïve observation de la Nature, durera autant que la Nature même.

Dans l'état de santé, les personnes robustes & laborieuses n'ont presqu'à consulter que leur appetit, ou leur goût, tandis que les personnes oisives, délicates, ou infirmes, ont besoin d'une attention continuelle au choix de leurs alimens. Il convient d'avoir égard à la délicatesse de ceux-ci, mais il seroit ridicule de vouloir assujettir ceux-là aux mêmes observances.

Dans l'état de maladie, ce seroit une grande erreur de croire que les Simples les plus salutaires soient essentiel-

lement bienfaisantes, & ne puissent pas produire quelquefois de très mauvais effets. Les alimens qui sont le plus dans l'ordre de la Nature peuvent faire beaucoup de mal, s'ils sont pris à contretems ; à combien plus forte raison les médicamens n'en seront-ils pas capables ?

Je ne puis m'empêcher de regarder comme des Charlatans, ceux qui osent assurer que leurs remedes ne sauroient jamais nuire, comme si la Providence, par un décret exprès, y avoit spécialement attaché ce privilége exclusif.

Je vas plus loin : je regarde presque comme des fléaux de l'humanité, tous ces Auteurs, qui (soit crédulité, ou mauvaise foi, peu importe quant aux effets), autorisent par leur témoignage, & répandent par leurs écrits, de prétendues vertus de plantes qu'ils n'ont apprises que par des rapports suspects ou fort incertains, & inspirent ainsi une

confiance aveugle, & qui peut être si funeste, en des remedes de nulle vertu. Wedelius dit, qu'*il en est des Remedes comme des Amis : la liste des bons n'est jamais fort grande*.

Que sert d'exagérer les vertus d'une plante, ou de dissimuler ses inconvéniens, si l'on ne peut ni ajouter aux unes, ni parer aux autres par la pompe & l'emphase du discours ? Peut-être m'attirerai-je moins de considération en spécifiant les cas où une plante peut être nuisible, qu'en indiquant seulement ceux où elle peut s'employer avec succès ; mais suis-je moins tenu par devoir à l'un qu'à l'autre ?

Quiconque étudie sans prévention, & expose sans entousiasme les vertus des simples, trouve que toutes leurs qualités ne peuvent gueres être appellées bonnes ou mauvaises que relativement, & a souvent occasion de mettre le *contre* à côté du *pour*.

Ce, dont l'usage est capable de pro-

duire dans le corps vivant un changement salutaire, est appellé médicament. Ce, dont l'usage est capable de produire dans le corps vivant un changement pernicieux, est appellé venin; & s'il est tout-à-fait funeste, il prend le nom de poison. Mais comme il n'est point de médicament qui, donné à trop forte dose, ou dans des circonstances défavorables, ne puisse faire beaucoup de mal, parlons nettement, qui ne puisse en quelque façon devenir poison; aussi n'est-il point de poison qui, administré avec ménagement, ne puisse dans quelques circonstances particulieres, produire un bon effet & devenir un vrai remede. Si deux poisons ont des qualités diamétralement opposées, comme cela est indubitable à l'égard de plusieurs, ils sont les contrepoisons réciproques.

Supposé donc que la matiere nutritive, la matiere médicale & la matiere morbifique ne soient pas absolument la même, au moins ne different-elles pas aussi

aussi essentiellement qu'il le semble.

Pour avancer sûrement dans la recherche des principales propriétés des plantes, il faut procéder constamment du plus au moins sensible : c'est le moyen le plus simple, le plus naturel, ou plutôt c'est le seul sur lequel on puisse parfaitement compter.

L'odorat & le goût sont les premiers instrumens de nos découvertes en ce genre. Les sels & les huiles affectent différemment l'un & l'autre organe; s'ils sont plus fixes, ils agissent directement sur le seul organe du goût; s'ils sont plus atténués, ils affectent même d'assez loin l'organe de l'odorat par des effluves ou emanations continuelles, quoique invisibles, de leur substance.

Quand des plantes par sécheresse, ou par vétusté, ont perdu de leur goût, on doit s'attendre qu'elles ont également perdu de leur vertu; & on doit dire la même chose des plantes naturellement odorantes, lorsqu'elles ont

perdu leur odeur, ſoit pour avoir été mal conſervées, ou autrement.

Les qualités des plantes dépendent beaucoup du ſol & de l'expoſition où elles ſe trouvent.

Les plantes qui viennent dans un terrein plus gras, ſont plus abondantes en ſucs, mais leurs ſucs ſont moins affinés que ceux des plantes de la même eſpece qui viennent dans des lieux ſecs & élevés. Le Serpolet, la Primevere, l'Origan, le Calament, la Fraiſe, peuvent être données pour exemples; & les mêmes ſens de l'odorat & du goût en ſeront encore les Juges.

Les plantes naturellement âcres le ſont d'autant plus qu'elles viennent dans des lieux humides, aquatiques, d'autant moins qu'elles viennent dans un terrein plus ſec & plus expoſé au ſoleil; telles ſont l'Ache, la Renoncule, la Ciguë.

Si nous faiſons venir l'analyſe chimique à l'appui du témoignage de nos

ſens : retirant par ſon moyen de chaque plante, des parties huileuſes, aqueuſes, ſalines & terreuſes en différentes proportions, ſentant & goûtant de nouveau tous ſes produits & ſes réſidus, nos connoiſſances s'étendront, ſe lieront davantage les unes aux autres, & acquerront de jour en jour plus de certitude & de préciſion.

Ces qualités, pour ainſi dire palpables, des plantes, étant ainſi conſtatées par un double ſcrutin, nous pourrons ſans témérité, tenter de nouveaux eſſais, pourvû que nous marchions toujours pas à pas, ne portant un pied en avant qu'autant que nous ſentons l'autre bien affermi.

Ainſi éprouvant ſucceſſivement des plantes douées de diverſes qualités ſenſibles, on reconnoîtra bientôt que celles qui ont une ſaveur acide, ouſimplement aigrelete, comme l'Oſeille, le Verjus, les Groſeilles, l'Epine [illegible] te,

rafraîchiſſent & déſalterent. Etendant plus loin leur uſage, on trouvera qu'elles conviennent ſpécialement dans les fiévres ardentes & bilieuſes; enfin ſi on multiplie inconſidéremment les tentatives, on reconnoîtra avec la même évidence, qu'elles ne peuvent faire que du mal à ceux qui ont des eſtomacs froids, & qui engendrent beaucoup de vents.

Les plantes qui ont une ſaveur acerbe, auſtere, qui fronce la langue & le palais, comme les Raiſins verts, les Poires ſauvages, les Nêfles, la Prêle, la Quintefeuille, l'écorce de Chêne, méritoient bien d'être éprouvées dans les fluxions & les évacuations immodérées; & en effet on les y employe très utilement, lorſque ces ſortes de maux proviennent du relachement des fibres. Mais d'un autre côté, on n'a que trop éprouvé qu'il eſt très dangereux de recourir d'abord à ces ſortes de remedes

aſtringens dans les diarrées & les diſſenteries, & c'eſt ce qu'on ne ſauroit jamais aſſez inculquer au Peuple.

On s'eſt aſſuré par des expériences ſans nombre que les plantes qui ont une ſaveur amere, comme l'Abſinte, la Taneſie, la Fumeterre, la Centauriete, la Gentiane, la Germandrée, l'Ivete, l'Ariſtoloche, ſont ſtomachiques, vermifuges, inciſives, aperitives, mais échauffantes, & auſſi ſuſpectes dans les maladies aiguës, qu'efficaces dans les maladies de langueur.

Les plantes qui ont une ſaveur âcre & piquante, comme l'Enule-campane, le Chardon-beni, la Scabieuſe, l'Angélique, l'Ail, agiſſant dans l'intérieur du corps comme ſur les levres, ſtimulent les fibres, & par là accelerent la circulation du ſang, pouſſent à la tranſpiration & à la ſueur; auſſi ſont-elles eſtimées comme cordiales, & fort échauffantes, & partant également capables d'exciter la fievre à pro-

pos, & de la provoquer à contre-tems.

Les plantes qui ont une ſaveur âcre, volatile, & pour ainſi dire ammoniacale, comme l'Alliaire, le Creſſon, la Moutarde, la Capucine, le Scordiom, pénétrent plus rapidement & ſtimulent moins fortement, elles ſont juſtement reputées anti-ſcorbutiques. L'expreſſion vulgaire c'eſt qu'elles purifient le ſang; mais on auroit tort d'en conclure qu'elles ne faſſent jamais aucun mal : elles en peuvent faire beaucoup, même dans le ſcorbut que l'on appelle confirmé & invétéré, au moins ſi on les y donne ſeules, & ſans quelques correctifs appropriés.

Les plantes qui ont une ſaveur âcre, mêlée d'une certaine viſcoſité, comme le Sedon vermiculaire, les Oignons communs, & ceux de Lis, de Jacinte, & de Scille, ſont employées avec ſuccès à l'extérieur pour accélérer la maturation des abſcès, mais priſes intérieurement elles ſont plus ou moins

nauſéabondes, le cœur ſemble ſe ſoulever contre elles.

Les plantes qui ont une ſaveur tout-à-fait douce, graſſe, onctueuſe, ou mucilagineuſe, comme la Guimauve, la Mollene, le Paſdane, les Figues, les Pruneaux, la graine de Lin, les racines de Polipode, de Conſoude, ſont adouciſſantes, anodines, emollientes, & s'emploient très utilement dans le rhume, dans les maux de gorge, dans les ardeurs d'urine; mais leur long uſage ne pourroit qu'achever de ruiner un eſtomach qui ſeroit déja foible.

Les plantes qui rendent beaucoup d'eau, comme la Laitue, le Pourpier, la Béte, ou Poirée, ſont conſéquemment délayantes, humectantes.

Celles qui font ſentir ſur la langue une ſorte de fraicheur, & qui étant jettées ſur des charbons ardents, y fuſent à la maniere du Nitre, comme le Cerfeuil, la Parietaire, ſont una-

nimement reconnues pour diurétiques & rafraichissantes.

Enfin les plantes tout-à-fait insipides ne donnent pas grande opinion de leur activité, soit en bien, ou en mal.

Les plantes qui exhalent une odeur douce & gracieuse, comme les fleurs de Muguet, de Tilleul, de Gaillet, de Primevere, de Melisse, de Camomille Romaine, sont nervines, antispasmodiques, cefaliques.

Les plantes qui ont une odeur vireuse & désagréable, comme le Pavot, la Morelle, la Jusquiame, sont narcotiques, stupéfiantes, assoupissantes.

Les plantes qui ont une bonne odeur, mais forte, comme la Rose, la Jonquille, donnent des vapeurs aux femmes histeriques.

Les plantes qui ont une odeur fetide, comme la Patedoue vulvaire, la Maroute, appaisent les mouvements vaporeux.

Les plantes qui ont une odeur âcre,

balſamique, comme le Genievre, le Milpertuis, ſont vulneraires, diurétiques.

Ces détails ſeront pouſſés plus loin dans la ſuite de cet ouvrage.

Tandis que les Médecins avancent ainſi de proche en proche, & toujours la ſonde à la main, il ſurvient de tems en tems quelques heureux hazards, qui enrichiſſent tout-à-coup leur Arcenal de nouvelles armes contre diverſes maladies.

Ces rencontres fortuites s'offrent le plus ſouvent aux pauvres & aux ignorans, tant parcequ'ils ſont répandus par tout en plus grand nombre, que parceque la néceſſité les pouſſe ſouvent à eſſayer différentes choſes & à tenter les aventures. Ceux à qui ces tentatives réuſſiſſent mal, en portent ſeuls la faute, & la terre couvre leur imprudence. Ceux que le hazard ſert mieux en rendent compte à qui veut les entendre; leurs Hiſtoires ſont recueillies tôt ou

tard par les Savans, & consacrées enfin par leurs suffrages unanimes à l'utilité publique.

Un Médecin donne moins au hazard; mais s'il se trouve en campagne, denué de ses ressources ordinaires, il se livre plus hardiment à de nouvelles épreuves, quoique toujours guidé par l'analogie. Ainsi Galien dans son voyage d'Alexandrie à Pergame, ayant eu occasion de voir un Villageois attaqué d'une violente esquinancie & en grand danger de suffocation, regarde tout au tour de lui, aperçoit des écales de noix vertes, en fait exprimer le suc, le fait mêler avec du miel, & passer au travers d'un drap grossier, pour faire un gargarisme, dont le succès fut si heureux & si prompt, que ce grand Médecin y a souvent eu recours par la suite dans des cas semblables.

Pour bien connoître les qualités d'une drogue quelconque, il faut l'employer seule autant qu'il est possible;

tar dans les grandes compoſitions, on ne peut jamais ſavoir au juſte lequel de leurs ingrédiens contribue le plus à l'effet total. Il faut être bien attentif à tous les changemens qui peuvent arriver en conſéquence, ſoit aux fonctions des organes, aux excrétions des humeurs, ou aux qualités des parties; compter, comparer les expériences particulieres, afin de modifier l'une par l'autre, & d'en pouvoir deduire enfin des aphoriſmes de pratique.

Cette ſimplicité eſt fondée en nature; le mélange d'une multitude de drogues eſt ridicule, à moins qu'on n'y ſoit obligé pour quelque raiſon particuliere. Si deux drogues poſſedent les mêmes vertus & au même degré, deux onces de l'une ou de l'autre équivalent à une once de chacune des deux. Si elles ne poſſedent pas ces vertus au même degré, on doit ſe contenter de celle qui eſt ou la plus efficace, ou la plus appropriée au degré de la mala-

die que l'on a à combattre. Si elles ont des vertus différentes, ou l'une détruira l'effet de l'autre, ou enfin il doit résulter de leur combinaison de nouvelles proprietés ; or il est presqu'impossible de repondre d'avance quelles seront ces proprietés, & à quel degré ; ainsi le remede composé deviendra inutile, ou dangereux.

Plus on éprouve ensemble, ou successivement de différents remedes, plus on trouble la marche d'une maladie, & moins on sait définitivement quelle part les uns ou les autres ont pu avoir à la guérison, & quelle part y a eu la Nature.

Hippocrate & les anciens Médecins, employoient très peu de remedes, & les employoient très simplement.

Sydenham reprenant leurs traces dans le siecle dernier, en a proposé plusieurs de si simples, & où il y avoit si peu d'art, qu'on pouvoit à peine les rapporter à la matiere médicale.

Galien, & ses Sectateurs, Paracelse & les Chymistes, ont introduit une multitude prodigieuse de compositions nouvelles, plus fastueuses qu'utiles. Hofman ose assurer qu'elles ont beaucoup nui aux progrès de l'art, & son temoignage n'est pas suspect. Il avoit cultivé longtems la Chimie, non-seulement avec ardeur, mais encore avec un succès éclatant, & personne n'étoit plus prévenu pour les remedes chymiques; cependant la pratique de la medecine le désabusa enfin, & il ne craint point d'affirmer sur ce qu'il y a de plus sacré, qu'il avoit trouvé des ressources plus promptes & plus efficaces dans quelques petits remedes vulgaires & de nul prix, que dans les arcanes les plus chers & les plus vantés. Il met spécialement l'eau, le vin, & le pain, sur tout le pain grossier de Segle, tel que le mangent les Paysans de Westphalie, au rang & presqu'à la tête des plus grands remedes qui soient connus en Médecine.

M. Lieutaud, après avoir établi que le Kinkina est *pour les fievres tierce & double tierce ce qu'on peut employer de mieux*, ajoute, *je n'ai pas laissé de donner très souvent la préférence à l'eau pure, prise pendant trois ou quatre jours pour toute nourriture. Le Quinquina, comme on ne l'ignore point, produit souvent de mauvais effets, l'eau n'est jamais malfaisante; le Quinquina ne fait souvent que suspendre la fievre, l'eau la guérit sans retour; mais ce remede est trop simple & trop commun pour être adopté, & le public ne sera jamais porté à estimer ce qu'il connoit. Vult decipi*, dit Pline, *decipiatur.* J'adopte volontiers tout ce que dit ici M. Lieutaud, à la reserve de sa citation de Pline. Il semble que le Peuple aime à être dupé; il paie mieux ceux qui le trompent que ceux qui veulent l'éclairer. Mais ne nous rebutons pas pour cela, servons le comme il convient de le servir; ses yeux pourront se déciller

peu à peu, auquel cas il ſaura faire tôt ou tard la différence de ſes vrais amis d'avec ſes adulateurs; enfin quand cela n'arriveroit pas, nous aurons toujours fait notre devoir. Au reſte ce que je dis ici eſt moins pour critiquer M. Lieutaud, que pour déveloper davantage ſa façon de penſer, car elle ne ſauroit être douteuſe; tous ſes ouvrages annoncent non-ſeulement un ſavant Médecin, mais encore un Médecin Philoſophe.

Dans le courant d'une maladie aiguë, l'honneur ou le deshonneur d'un remede dépend pour l'ordinaire d'avoir été placé dans l'augment, ou à la veille de la criſe.

Ce n'eſt que par le grand uſage & la pratique aſſidue de la Médecine que l'on peut parvenir à conſtater ſûrement les vertus des ſimples, à reconnoître la maniere, la force, la promtitude de leur action, à diſtinguer des médicamens foibles, mediocres, & vigoureux,

ou energiques; des medicamens lents & promts, ou pénétrans, des medicamens innocens, de suspects, d'infideles, & de dangereux, des medicamens analogues, équivalens, ou auxiliaires les uns des autres, & des medicamens opposés, capables de se corriger reciproquement, ou de se détruire l'un par l'autre.

D'ailleurs ce n'est pas bien connoître un remede que d'ignorer la dose à laquelle il doit être pris, & la façon de l'administrer, soit intérieurement ou extérieurement; or il n'y a que les observations *cliniques*, que des essais multipliés & de mûres reflexions sur leurs résultats qui puissent donner une telle assurance.

Encore cette observation seroit-elle nécessairement très bornée, & très équivoque, si elle n'étoit dirigée & fortifiée par la tradition des Médecins, qui forme une chaine sans interruption depuis plus de vingt siecles.

Il y a des medicamens dont l'effet eſt ſi promt & ſi marqué, que tout le monde peut aiſément s'en aſſurer par ſoi-même. Mais il y en a dont les effets plus lents, & moins ſenſibles, quoique très grands & très réels, ouvrent une ample carriere aux doutes & à la controverſe, & quiconque prétendroit ne s'en rapporter qu'à ſa propre expérience, ſans ſe ſoucier de ce qu'en ont dit ſes Devanciers, n'aquerroit jamais le droit de les employer. Il faut lire, écouter, peſer les témoignages, balancer les autorités, réfléchir mûrement & longtems avant que de mettre ſoi-même la main à l'œuvre.

La tradition fondée ſur des expériences réitérées eſt la voie la plus ſûre pour prendre les premieres notions des proprietés des ſimples, & pour mettre le dernier ſceau à leur efficacité.

Songe-t-on à ce que l'on fait lorſqu'on propoſe à un Médecin de préférer aux remedes que ſa ſcience & ſon

expérience lui ſuggerent, celui que l'on a ouï dire qui avoit réuſſi chez un autre malade dans un cas qui, à vue de pays, paroiſſoit aſſez reſſemblant? Cela eſt beaucoup plus ridicule, comme le remarque fort bien M. Tiſſot, que *ſi on propoſoit à un Cordonnier de faire un ſoulier pour un pied ſur le modele d'un autre, plutôt que ſur la meſure qu'il auroit priſe lui même.*

Défions nous des éloges outrés, des epithetes au ſuperlatif; pour peu qu'on ait pratiqué la Medecine, on conviendra qu'il y a beaucoup à en rabattre. Le moindre mal qui puiſſe reſulter de toutes ces exagerations, c'eſt de faire ſouvent prendre pour cauſe ce qui ne l'eſt pas, c'eſt-à-dire, de faire attribuer l'opération triomfante de la nature à l'action d'un remede preſqu'indifférent.

L'action des remedes eſt toujours dépendante de l'application que la nature s'en fait, & il eſt ſouvent très

difficile de juger ſi tel qui releve d'une maladie où il a pris tels & tels remedes auroit guéri plus tôt ou plus tard ſans leur ſecours.

Pluſieurs prendront ceci pour un paradoxe; c'eſt cependant un principe auſſi vrai qu'important, & qui mérite d'être dévelopé davantage; mais il faut reprendre haleine, & cette lettre eſt peut-être déja beaucoup trop longue.



LETTRE II.

Je vous avois promis une deuxieme Lettre, Monſieur; je ne vous l'ai pas trop fait attendre. Puiſſiez-vous être auſſi content de mes principes que de mon exactitude!

Le Corps humain, cette machine incomparable, qu'on admirera d'autant plus qu'on l'aura plus étudiée, eſt compoſé de diverſes parties, tant ſolides que fluides.

Entre les parties ſolides, il y en a de plus & de moins fermes, de plus & de moins ſouples, de plus & de moins elaſtiques, dont le tiſſu, & les combinaiſons différentes forment des fibres, des membranes, des vaiſſeaux, des viſceres, où ſont contenues, où ſe meuvent, tantôt mêlées, tantôt ſéparées, diverſes liqueurs, les unes plus, les autres moins épaiſſes.

Ainsi le corps vivant est sans cesse en action, les solides & les fluides cedent & réagissent tour à tour, chaque organe, chaque viscere a sa fonction propre, qui toutes conspirent à l'harmonie générale.

Mais l'exercice même de la vie consume, ou corrompt peu à peu toutes ces parties; les solides s'usent, s'éliment, les fluides s'alterent, se dissipent, & nos corps sans cesse exposés à mille & mille frottemens tant intérieurs qu'exterieurs, dureroient beaucoup moins que nos vêtemens, si leur mecanisme merveilleux ne renfermoit la faculté de réparer eux-mêmes leurs pertes par l'application de nouvelles matieres qu'ils assimilent à leur propre substance: c'est ce qu'on appelle des *alimens*.

La matiere alimenteuse passe d'abord de la bouche par l'œsofage, dans l'estomach, d'où elle enfile le canal

inteſtinal, mais non ſans ſubir des changemens conſidérables ; convertie enfin en forme laiteuſe, elle prend le nom de chyle, & pénétre par des routes qui lui ſont propres juſques dans les vaiſſeaux ſanguins, roule avec le ſang, s'y confond, & le met en état de fournir ſans ceſſe de nouveaux ſucs pour l'accroiſſement, l'entretien, ou la réparation de toutes les parties organiques du corps humain.

De quelques aliments que nous faſſions uſage, la matiere vraiment nutritive ne s'y trouve jamais parfaitement pure, mais toujours mêlée en différentes proportions avec quelques parties héterogenes, & non nutritives.

Suppoſons que ces parties héterogenes mêlées à la matiere alimenteuſe, n'aient aucune qualité propre, ou ce qui revient au même, faiſons pour un moment abſtraction de leurs diverſes qualités, toujours en reſulte-t-il 1°. la

nécessité d'en faire la séparation, 2° la nécessité de les rejetter comme excremens inutiles, & devenus même onéreux. La faculté de se décharger de ces parties qui ne peuvent être assimilées, n'est pas un attribut moins précieux des corps vivans que la faculté même d'assimilation.

Mais si les parties héterogenes mêlées aux parties vraiment nutritives des alimens, ont, comme on n'en sauroit douter, des qualités propres & particulieres, elles peuvent affecter plus ou moins l'œconomie animale, altérer les qualités naturelles du corps vivant, nuire à ses fonctions, causer enfin différentes maladies; d'où s'ensuit que la même matiere peut-être appellée nutritive & morbifique à différens égards, & que les causes de maladies & de mort sont souvent confondues avec les causes de vie & de santé.

Dans certains alimens, ces parties héterogênes sont en petite quantité,

dans d'autres elles ſont plus abondantes, & ceux-ci ſont conſéquemment d'autant moins nourriſſans.

Dans certains alimens, les parties héterogenes ſont foiblement unies aux parties nutritives, dans d'autres elles y ſont tellement liées que l'extraction ne s'en peut faire qu'avec beaucoup de peine, c'eſt ce qu'on appelle des alimens de difficile digeſtion.

Dans certains alimens, les parties héterogenes ne contiennent pas de principes fort actifs, ou leurs diverſes qualités ſont tellement tempérées l'une par l'autre que le corps n'en peut pas être notablement affecté; dans d'autres ces parties héterogenes ſont douées de qualités ſi actives qu'elles affectent puiſſamment le corps où elles ſont tranſmiſes, modifient différemment ſa ſubſtance, excitent ou repriment ſes fonctions d'une maniere très ſenſible, c'eſt ce qu'on appelle des alimens malſains.

Mais cette diſtinction d'alimens peu nourriſſans,

nourrissans, indigestes, malsains, est sujete à beaucoup d'exceptions & de modifications, relativement aux circonstances. Tel sujet a besoin de plus d'alimens, tel digere plus promptement & plus facilement, tel enfin ne se trouve que bien, de choses qui incommoderoient beaucoup un autre.

D'ailleurs, ces parties hétérogenes, non-seulement très différentes, mais souvent tout-à-fait opposées entr'elles, sont quelquefois balancées l'une par l'autre, & leurs qualités nuisibles tellement émoussées, qu'elles se servent respectivement d'antidote, & sont tour à tour causes & préservatifs de maladies, ou, si l'on veut, matiere morbifique & matiere médicale, principes de désordre, & moyens de guérison.

Enfin le Créateur a su dans la structure du corps vivant, lui ménager encore une autre ressource contre ces matieres hétérogenes destructives; c'est l'augmentation du mouvement vital.

Lorſqu'une matiere hétérogene, indomptable aux forces ordinaires de la nature, endommageant les parties, ou troublant les fonctions, menace de couper la trame de la vie; ſon irritation même provoque des oſcillations vives, les liqueurs circulent plus rapidement, les fibres ſe contractent plus fortement, les parties hétérogenes ſont attaquées avec une force ſupérieure, battues, briſées, atténuées ou expulſées; ainſi avec l'aide de la fievre, la nature triomphe enfin d'un ennemi ſous lequel elle ſembloit prête à ſuccomber.

De-là vient que les plus ſages & les plus grands Médecins, les Hippocrate, les Baillou, les Sydenham, ont défini la fievre, *un effort de la nature, qui tend à repouſſer la maladie.*

La Nature eſt le premier & le plus grand des Médecins, le Maître & le modele de tous les autres; mais outre que ſes facultés ſont bornées, ſes propres armes ſe tournent quelquefois contr'elle-même.

Il eſt des circonſtances où ſes moyens trop foibles ne peuvent détruire que la moindre partie du mal (1) ; il en eſt, où luttant envain contre la matiere morbifique, ſans pouvoir l'entamer, elle ne fait qu'ajouter mal ſur mal (2) ; il en eſt enfin où elle ſe conſume en efforts impuiſſans contre un mal inſurmontable, mais preſque ſans conſéquence, & lui oppoſe un remede plus pernicieux que le mal même (3).

Il eſt donc ſouvent utile, ſouvent même néceſſaire que l'art vienne au

(1) Dans l'apoplexie, la fievre que la Nature peut exciter, eſt rarement proportionnée à la violence du mal.

(2) Dans une phtiſie confirmée, la fievre hectique dont la Nature ne manque point de tenter le ſecours, eſt conſtamment un remede en pure perte.

(3) Pour une épine enfoncée dans le doigt, la Nature peut dans un tempéramment ſanguin exciter une fievre violente, & quelquefois mortelle.

ſecours de la Nature, mais en Miniſtre ſoumis aux loix de ſa Reine, honoré de la ſervir, & ne pouvant rien que par elle.

C'eſt à l'art de pourvoir au régime; mais il auroit beau fournir des alimens choiſis, ils ſeroient plutôt à charge au corps, qu'ils ne le nourriroient véritablement, ſi la Nature ne prend ſur elle d'en extraire les parties vraiment nutritives, de les digérer, les diſtribuer & les appliquer par-tout où il en eſt beſoin.

Il auroit beau rechercher & combiner les médicamens les plus précieux, ils tourneront plutôt à la perte qu'au ſalut du Malade, ſi la Nature n'en opere elle-même la coction, la répartition & l'application convenables,

Avoir une attention continuelle à ſuivre la marche de la Nature, à obſerver ſes beſoins, ſes efforts, pour ſubvenir aux uns, pour ſeconder les autres; ſe conformer, autant qu'il eſt poſſible, à

tous ſes mouvemens, les diriger, les modérer avec prudence, quelquefois leur réſiſter avec force, mais toujours avec reſpect, & ne craindre rien tant que de les troubler mal-à-propos; tel eſt le devoir des Médecins, tel eſt auſſi le plan que nos plus grands Maîtres nous ont tracé, & dont il ſeroit à ſouhaiter qu'on ne s'écartât jamais.

La Nature peut en diverſes occaſions opérer avec le ſecours de l'art, ce qu'elle ſeroit abſolument incapable d'opérer par elle-même. Par exemple, dans preſque dans tous les cas chirurgicaux, c'eſt la Nature qui mûrit, qui incarne, qui cicatriſe; mais elle ne peut ſe paſſer du ſecours de l'art pour réunir, pour diviſer, pour ajouter, pour retrancher, ou pour redreſſer. Les maladies internes offrent également des cas où le concert de la Nature & de l'art, eſt indiſpenſablement néceſſaire: ces cas ne ſont pas même bien rares; mais comme ils ſont ſouvent très

difficiles à diſtinguer, les plus grands Médecins peuvent s'y tromper quelquefois, & le vulgaire ne peut preſque jamais ſe défendre de l'erreur, ſoit qu'un habile mais malhonnête homme veuille le duper, ſoit même qu'un franc ignorant ait l'aſſurance de lui parler ſur un certain ton.

L'art fait le principale rôle dans la plûpart des maladies chroniques, comme épilepſie, folie, rage, aſthme, ſcorbut, obſtructions, hydropiſie, ſuppreſſion de regles, fleurs blanches, vérole, rhumatiſme, paralyſie, galle, dartres, vers, gravelle, &c. preſque toutes ces maladies chroniques ne peuvent guérir que par quelques maladies aiguës. Ce remede eſt fâcheux; mais quoi? on peut regarder comme déſeſperés ceux qui ne peuvent pas le ſupporter. La Nature en tente ſouvent le ſecours, & c'eſt à ſon imitation que l'art a oſé l'employer. La ſcience de procurer

à propos des maladies factices, eſt peut-être le plus précieux ſecret des grands Médecins, mais le plus incommunicable.

Il n'eſt pas rare de voir des fievres que le mauvais régime, ou le traitement mal entendu, fait dégénerer de leur caractere primitif: la multiplicité des remedes, dont les effets ſe compliquent avec les ſymptomes du mal, offuſque le caractere de ces fievres, trouble l'ordre de leur marche, & en les rendant plus obſcures, les rend auſſi plus dangereuſes; on peut les appeller des fievres *perverties*.

L'invention de la poudre à canon a été moins fatale aux hommes, que celle du nom de fievre *maligne*, dit Sydenham.

Sanctorius prétend que les Grands attaqués de la peſte, en meurent preſque tous avec leurs remedes, tandis que beaucoup de gens du peuple en guériſſent ſans remede; & Hofman en le citant, ajoute que la même choſe

a lieu très certainement par rapport à diverses autres maladies, dont on guérit plus aisément sans Médecins, qu'avec l'aide des Médecins.

Les enfants des Grands qu'on veut traiter avec plus d'appareil que d'autres, ont plus de peine à parvenir à l'adolescence, & périssent plutôt par l'abus des remedes que par les maladies, suivant la remarque de Baglivi.

Un honnête Médecin doit souvent se réduire au simple rôle de spectateur, en attendant l'occasion d'agir utilement ; & s'il ne s'en présente point, & que la Nature puisse se suffire à elle-même, il est de son devoir de rester dans l'inaction jusqu'au bout, quand même sa conduite paroîtroit scandaliser les assistans.

Dans les maladies même les plus aiguës, il doit étudier le tems de la coction & de l'excrétion ; d'où en est la matiere, & quel émonctoire pourra lui convenir ; en un mot attendre pour en-

trer en action, que la Nature lui en donne le signal.

Le sage Sydenham ne rougit point d'avouer que dans le traitement des fievres aiguës d'une épidemie commençante, où il ne voyoit pas encore assez clairement ce qu'il convenoit de faire, il lui étoit souvent arrivé de ne rien faire du tout, & qu'il s'en étoit très bien trouvé, & ses malades encore mieux; parceque tandis qu'il observoit la marche de la maladie, pour étudier l'occasion de l'attaquer avec avantage, ou la fievre s'étoit peu à peu évanouie d'elle-même, ou elle avoit enfin pris un caractere qui ne lui laissoit plus aucun doute sur le choix des armes avec lesquelles il en pourroit triompher. Mais ce qu'il déploroit le plus, c'est qu'une infinité de Malades, ne comprenant pas qu'il est autant d'un habile Médecin de ne faire quelquefois rien du tout que d'employer dans d'autres momens les remedes les plus efficaces, ne veu-

lent pas recueillir les fruits d'une probité éclairée, qu'ils imputent à négligence ou à ignorance, quoique le plus inepte des Charlatans ſoit tout auſſi propre & beaucoup plus habitué à entaſſer remedes ſur remedes, que le plus ſavant des Médecins.

En effet la Médecine, celui de tous les arts qui exige le plus de ſavoir & de réflexion, ſeroit au contraire celui de tous qui en requerroit le moins s'il ſuffiſoit de donner un nom à une maladie, puis de rechercher le remede approprié à ce mal, dans la table alphabétique d'une pharmacopée.

Le dernier Garçon d'un Apotiquaire vous dira ſans héſiter, avec quoi vous pouvez échauffer, ou rafraichir, procurer le vomiſſement, la purgation, ou la ſueur; mais, dit Sydenham, il n'y a qu'un Médecin conſommé qui ſoit en état après un mûr examen, de vous dire avec certitude, dans tout état de maladie, quand il convient de faire uſage de tel, ou de tel de ces remedes.

Celui qui eſt capable de connoître & de peſer mûrement la conſtitution du ſujet, la nature du mal, & la qualité du remede, pour s'aſſurer du rapport de l'un à l'autre, celui-là ſeul mérite le nom de Médecin.

Pour cela il faut qu'il ait beaucoup vû, & comparé avec réflexion les effets des mêmes remedes ſur différens ſujets, & l'effet de différens remedes dans les mêmes maladies, & l'iſſue des mêmes maladies abandonnées à la nature, ou traitées par tels & tels remedes.

En un mot un préliminaire indiſpenſable à l'adminiſtration des remedes, c'eſt la connoiſſance des maladies. Il eſt abſurde de dire qu'on ſait la route, & qu'on ignore le but où elle tend, qu'on ſait les moyens de guériſon, & qu'on ignore ce qui eſt à guérir, ſi même il eſt poſſible de guérir, ou s'il n'eſt pas dangereux de l'entreprendre; car il y a des maladies ſans conſéquence, des maladies dangereuſes, & des maladies né-

cessaires, ou même salutaires; & telle maladie salutaire en elle-même peut être portée à un degré excessif, & devenir par-là redoutable, auquel cas le Médecin doit suspendre le traitement du venin primitif pour rabattre la violence du remede naturel; enfin il y a souvent des complications de maux qui conspirent à la destruction du sujet, & quelquefois des complications de maux qui se combattent, & sont tempérés l'un par l'autre.

Combien de fois n'ai-je pas vu, non seulement des empiriques, ou des femmeletes, croiser les efforts de la nature par tous les efforts de l'art, mais des Médecins même, je le dis avec douleur, s'opposant tantôt à une éruption nécessaire, tantôt à une fievre triomphante, & reduits enfin à souhaiter, lorsqu'il n'en étoit plus tems, le retour du mal qu'ils avoient imprudemment arrêté.

La Médecine n'est point une chi-

mere, c'eſt le plus noble, le plus précieux des Arts, un Art preſque divin. Mais celui-là n'eſt pas Medecin qui ſe croit néceſſaire en toute maladie, ou qui s'attribue les honneurs de la guériſon toutes les fois qu'une maladie où il a ordonné quelques remedes ſe termine heureuſement, ſans conſidérer ſi la nature l'auroit pu guérir ſeule, ou aidée du regime le plus ſimple.

Combien de maladies, où l'art de la Medecine n'eſt point du tout néceſſaire (1). Combien même où il ne pourroit être que nuiſible (2), & où des Médecins ignorans qui s'ingerent de les traiter meritent d'être appellés

(1) La ſuggillation, la petite vérole diſcrete, volante.....

(2) Les hémorroïdes périodiques, & toutes autres hémorragies critiques, les vieux ulceres habituels, la plûpart des cancers, la ſueur des pieds, pluſieurs ſortes de dartres & de gales, la croute de lait....

non pas guériſſeurs, mais plutôt fabricateurs de maladies, *morborum fabri*, ſuivant l'expreſſion de Hofman. Les anciens, ajoute le même Auteur, ont appellé les remedes, *mains de Dieu*, mais on en fait ſouvent des *mains du Diable*.

Afin d'éclaircir tout ceci encore davantage, prenons pour exemple la petite verole en général, abſtraction faite de confluente & de diſcrete. Dans tous les cas, la fievre eſt un mal précieux & très eſſentiel pour repouſſer dabord le venin du centre à la circonférence, l'y retenir un tems ſuffiſant pour le laiſſer mûrir, l'attaquer de nouveau & l'extirper entierement. Quelque choſe que l'on faſſe, le tems où la fievre eſt la plus vive c'eſt vers le troiſieme jour, & le tems où il y en a le moins, c'eſt vers la fin du quatrieme. Ne feroit-il pas ridicule d'attribuer ce relâche qui ſurvient au quatrieme jour à l'effet des médicamens précédens? Mais il y a

bien plus que du ridicule en ceci.

La moitié de ceux qui meurent de la petite verole ſuccombe faute de fievre, & l'autre moitié périt par trop de fievre. La medecine ſyſtematique, n'a d'autre objet que de reprimer ſans ceſſe la fievre par des rafraichiſſans; la medecine empirique ne s'occupe que de l'exciter par des échauffans & des ſtimulans, tandis que la medecine méthodique diſtingue & étudie les occaſions d'animer ou de modérer à propos ce puiſſant & redoutable remede.

Ainſi la nature guériroit ſeule la plus grande partie des malades atteints de la petite verole; j'eſtime qu'elle en peut guérir neuf de dix, ou quatre-vingt-dix de cent; la medecine ſyſtematique en guérit à peine ſoixante, ou ſoixante-dix, & la medecine empirique tout au plus quatre-vingt; tandis que la medecine méthodique peut en guérir quatre-vingt quinze à quatre-vingt ſeize, &

à la faveur de l'inoculation, quatre-vingt-dix-huit à quatre-vingt-dix-neuf de cent.

Celui qui ſe vante tête levée d'avoir guéri une petite verole diſcrete eſt un miſérable fanfaron, puiſqu'un Médecin n'a rien à faire dans une maladie que la Nature ſeule ne manque point de guérir, & où il ne périt perſonne que par mauvais traitement.

Dans les petites veroles même confluentes, où la préſence du Médecin eſt ſi néceſſaire, il ſera ſouvent pluſieurs jours de ſuite ſans rien ordonner, à moins qu'il ne veuille changer ſon rôle de Médecin, en celui d'Ordonnateur de drogues, qui ſont deux rôles totalement différens. Il eſt vrai que pour s'en tenir au premier il faut quelquefois compromettre un peu ſa réputation, mais ce n'eſt que la conſcience que l'on doit écouter en pareil cas.

La fievre quarte abandonnée à elle

même ſe diſſipe ſans remedes quelquefois plutôt & quelquefois plus tard. On ne doit pas être ſurpris, dit M. Lieutaud, que le vulgaire en attribue la guériſon au dernier remede qui y a été employé; mais un vrai Médecin ne prendra ni ne donnera le change ſur cela.

Tous les Médecins conviennent donc qu'il y a des maladies qui ſont du reſſort de l'Art, & d'autres uniquement du reſſort de la Nature, en tant que la Nature a un beſoin abſolu de l'aſſiſtance de l'Art, dans les unes, & qu'elle peut très bien s'en paſſer, & en feroit même incommodée dans les autres.

Dans les maladies compliquées, il arrive très ſouvent que l'une des maladies qui forment la complication eſt du premier genre, & l'autre du deuxieme. Par exemple une fievre méſenterique peut ſe trouver compliquée avec une fievre nerveuſe maligne: dans

un tel cas un Médecin ſage & habile, combat avec ſuccès la premiere, puis ſe borne à contempler la marche de la deuxieme, pour épier l'occaſion d'aider un peu la Nature, & veiller au bon regime; tandis qu'un empirique téméraire ne ceſſeroit d'entaſſer remedes ſur remedes, ce qui pourroit être aſſez indifférent ſi c'étoient de petits remedes; mais ſi c'étoient des medicamens energiques, il n'en pourroit réſulter que beaucoup de mal.

En un mot (car je n'ai pas prétendu épuiſer mon ſujet & je crains de vous ennuyer) voici ma concluſion :

La Médecine me ſemble comme un glaive à deux tranchans bien acérés, conſacré par un bon Pere de famille à la ſureté de ſa maiſon, & dont il ne permet l'uſage qu'à ceux qui en connoiſſent le danger: il déſire qu'on puiſſe le laiſſer repoſer longtems appendu à un lambri antique, enjoignant ſur-tout aux mains foibles & peu exercées de n'y

toucher que dans le cas d'une nécessité très évidente & au défaut de meilleurs deffenseurs, & recommandant avec instance à ceux même qui sont justement reputés les plus forts & les plus experts d'en user avec autant de discrétion que de dextérité, non pour s'escrimer freres contre freres, mais uniquement pour protéger leurs femmes & leurs enfans.

C'est ainsi que j'aime à me figurer la Médecine. Considérant d'une part qu'elle peut être nécessaire à toutes personnes & à tous momens, & d'autre part combien l'usage en est difficile & l'abus dangereux, je voudrois pouvoir initier tous les hommes à ces mysteres, mais leur en inspirer une crainte respectueuse, en plaçant chacun à une juste distance pour en contempler la majesté, afin que les derniers osassent s'en approcher quelquefois, & que très souvent les Ministres même craignissent de trop s'ingérer :

ou pour reduire enfin la même idée à ſon expreſſion la plus ſimple, je voudrois que tous puſſent bien ſe perſuader qu'il eſt des cas où il leur appartient de faire la Médecine, qu'il en eſt où il leur convient de s'en abſtenir, & que ces cas divers ſont plus communs ou plus rares pour les uns que pour les autres, en raiſon de leurs talens reſpectifs.



LETTRE III.

Vous avez trouvé, Monſieur, que j'étois aſſez bien entré dans vos vues. J'en ſuis très flatté ; mais cela ne me ſuffit pas, ſi je n'obtiens également votre ſuffrage ſur tous les moyens de détail par leſquels je me propoſe de les remplir. Voici un objet qu'on a peut-être un peu trop dédaigné juſqu'ici, & que je n'ai pas cru devoir négliger.

La recherche des plantes uſuelles, branche la moins lucrative, mais non la moins eſſentielle de la pharmacie, a été de tems immémorial abandonnée par les Apotiquaires de Paris, à des gens ſans titre & ſans aveu. Se dit, ſe fait Herboriſte qui veut. On ne permettroit pas au premier venu de lever boutique de clouterie, de ſabots, d'allumetes, ou de telles autres marchandiſes, ſur quoi il ſeroit preſqu'impoſ-

ſible de frauder, & où la tromperie ne tireroit pas à conſéquence ; mais des herbes médicinales, où il eſt très aiſé de ſe méprendre, & d'où dépend néanmoins la mort ou la vie de mille & mille Citoyens, le commerce en eſt libre à tout le monde, c'eſt la derniere reſſource de ceux qui ne ſavent quoi devenir. Il n'y a ni maîtriſe, ni réception, ni apprentiſſage à faire, ni épreuve à ſubir ; quelques paquets d'herbes ſouvent pris à l'aventure, & attachés au coin d'une porte, ou à l'entrée d'une allée, font ſouvent tous les titres conſtitutifs des Herboriſtes, toutes ſes lettres de recommandation, tous les garans de ſa capacité, en un mot tous ſes droits à la confiance publique.

Perſonne ne doit donc être étonné que le Public ſoit mal ſervi en cette partie, & qu'on ait eû ſouvent à reprocher des impéritics groſſieres, & quelquefois pis encore que de l'impéritie, à des Herboriſtes ainſi formés.

Mais au milieu de tant de gens ineptes & imprudens, il s'en trouve toujours quelques uns de moins ignares, quelques uns mêmes d'aſſez inſtruits & aſſez fideles pour mériter ſpécialement la bienveillance & la protection de la Faculté.

Vital, que nous venons de perdre, fut particulierement diſtingué dans ce petit nombre, & le danger que ſon zele pour la Botanique lui fit courir (1)

(1) Au mois de Juillet 1748, Vital ayant ſuivi M. de Juſſieu dans une herboriſation aux environs de Montmorency, fut mordu d'une vipere, avec tant de violence, que le venin produiſit bientôt les effets les plus effrayans; mais la guériſon ne fut gueres moins prompte au moyen des alkali volatils (eſprit volatil de ſel ammoniac, eau de Luce, & ſel d'Angleterre) trois perſonnes de la compagnie s'étant trouvées pourvues chacune d'un flacon différent, & M de Juſſieu à portée d'en diriger l'uſage. Cette cure, dont je ſuis encore au moins le cinquantieme témoin oculaire exiſtant, a mis tout d'un

a fait époque en Médecine. Louis n'eſt pas moins zelé pour ſa profeſſion, ni moins au fait de ce qui la concerne. Il a toujours aimé, toujours cultivé les plantes, & s'y eſt aſſez familiariſé pour pouvoir indiquer à cinq ou ſix lieues à la ronde tous les endroits où chaque eſpece ſe trouve en grande ou petite quantité.

Trente à quarante autres Herboriſtes, plus ou moins animés du même eſprit, ſe ſont préſentés pluſieurs fois aux Magiſtrats, aux Médecins, & notamment en 1750 & 1762, demandant à être examinés par la Faculté, & conſéquemment approuvés ou réprouvés, ſuivant qu'ils en ſeroient jugés dignes.

La Faculté a paru aſſez diſpoſée à s'y prêter, la ſageſſe du Gouvernement

---

coup le ſceau de la plus parfaite authenticité au remede vraiment ſpécifique du plus terrible des venins.

n'a

n'a pas non plus dédaigné de prendre la chose en considération, & on commence à croire que les vrais Herboristes obtiendront enfin de former une communauté reglée.

Quoi qu'il en soit, tolérés ou autorisés, épars ou rassemblés, il est toujours important pour eux, important pour le public, de leur faciliter les moyens de s'instruire solidement.

Le Traité des plantes usuelles de Chomel, qui a formé jusqu'à présent toute la bibliotheque de la plûpart des Herboristes, ne fut point du tout fait pour eux, & devroit peut-être leur être interdit. Car il ne s'agit pas de leur rendre compte de la destination des plantes qu'on leur demande, mais de leur apprendre à ne pas donner l'une pour l'autre.

On n'avoit donc jusqu'ici aucun ouvrage vraiment à leur portée. Le moindre Catalogue de plantes usuelles étoit encore trop étendu pour ces bon-

nes gens, contenant pêle mêle les ſimples du Droguier avec celles de l Herbier, qui ſont des choſes ſi diſtinctes.

C'eſt ce qui m'a fait prendre le parti de cultiver dans mon voiſinage un petit Jardin de plantes uſuelles, où je me ſuis reſtreint, autant qu'il m'a été poſſible, à celles qu'il eſt permis aux Herboriſtes de vendre, & qu'ils ont intérêt de connoître, ne veulent point les ſurcharger de l'étude de celles qu'on ne leur demandera jamais, & dont le commerce eſt reſervé à un autre ordre de citoyens.

Dans le Catalogue de ce Jardin, j'ai déterminé chaque plante par divers noms tant François que Latins qui leur ont été donnés par différens Auteurs, en différens tems & en différentes Provinces; parce qu'on peut les demander à un Herboriſte tantôt ſous un de ces noms & tantôt ſous l'autre.

Si j'ai dérogé en cela à mon projet de tout dire & tout écrire en Fran-

çois, j'y ai été très fidele à tous autres égards.

Ceux d'entre nos Herboriſtes qui ſont ſuſceptibles d'un peu plus d'inſtruction ne trouveront point, à ce que j'eſpere, mon Botaniſte François au deſſus de leur portée, ayant tâché de l'aſſortir au degré de capacité qu'on peut leur ſuppoſer. Je n'ai rien négligé de ce qui pouvoit leur être utile; j'y ai même ajouté directement pour eux un Avis ſur la récolte, la deſſiccation & la conſervation des plantes, n'ayant eu que trop d'occaſions de déplorer leur impéritie, encore plus que leur négligence, dans ces points eſſentiels de leur profeſſion.

Ils y trouveront tout en François, & dans le François le plus ſimple. Ainſi ils y apprendront ſans peine à bien voir & bien décrire une plante, pour ſaiſir les vrais caracteres de toutes celles qu'ils ſont obligés de tirer de la campagne, & qu'on y trouve ſouvent dans

un état très différent en apparence de leurs congeneres cultivées dans les jardins. Ils y apprendront encore par surabondance, mais non sans quelque fruit, les caracteres propres des herbes d'ailleurs inutiles, où même nuisibles, qui, se rencontrant confondues naturellement dans les champs avec les premieres, pourroient donner lieu à de malheureux quiproquo, que l'on ne sauroit trop s'appliquer à prévenir. C'est bien là qu'on peut dire que le *serpent est caché sous l'herbe ;* mais au lieu de le fuir, soyons persuadés qu'il ne faut qu'un peu de courage pour le chasser.



AVIS
SUR LA RÉCOLTE, LA DESSICATION ET LA CONSERVATION DES SIMPLES.



AVIS SUR LA RÉCOLTE, LA DESSICATION ET LA CONSERVATION DES PLANTES.

IL FAUT faire sa récolte des Plantes dans les endroits qui sont les plus favorables à chacune, où elles se plaisent le plus, & où elles profitent davantage.

En général celles qui viennent dans les jardins sont plus grasses, & celles des champs plus vigoureuses; elles sont plus odorantes sur les montagnes, & plus âcres dans les lieux aquatiques; celles enfin que l'on éleve sur couche, & pour ainsi dire, par artifice pendant l'hiver, ont peu de vertu, & se sentent du fumier qui leur a été prodigué.

Il faut donc tâcher de cueillir les plantes émollientes dans un terrein bas & humide, & les plantes aromatiques dans un terrein élevé & découvert.

Il faut cueillir les fleurs dans le tems qu'elles commencent à s'épanouir; passé ce tems, elles perdent chaque jour de leurs parties volatiles; & si on attend qu'elles tombent d'elles-mêmes, on les trouvera presque sans vertu.

Il y a encore un inconvénient particulier à cueillir trop tard les fleurs de Tussilage, de Piéchat, de Bouillon-blanc, &c. C'est que les filamens de leurs étamines & de leurs pistils, tenant peu alors, se détachent aisément, & lorsqu'on les emploie en infusion, ptisane &c., il en nage dans la liqueur des parcelles qui prennent à la gorge & importunent beaucoup les malades, si leurs gardes n'ont soin de passer l'infusion à travers d'un linge, attention que souvent on exigeroit en vain des garde-malades.

On choisira, autant qu'il sera possible, un beau jour pour cueillir les fleurs, & sur-tout les fleurs de Violetes, à qui les tems pluvieux sont fort contraires.

L'heure du jour la plus convenable pour cueillir les fleurs, c'est le matin lorsqu'un premier rayon de soleil en a enlevé la rosée, & que les ardeurs du midi ne les ont point trop épuisées de leurs parties essentielles.

Il faut bien prendre garde à la partie où réside la principale vertu de chaque fleur. Tel est le calice dans les fleurs labiées, à quoi beaucoup de gens ne font pas assez d'attention. Dans les fleurs d'Orange au contraire les pétales sont ce qu'il y a de plus odorant.

A l'égard des plantes qui ont des fleurs trop petites pour être conservées séparément, on cueille le haut des tiges garnies de leurs fleurs; & c'est ce qu'on appelle sommités fleuries. Telles sont: Absinte, Armoise, Gaillet jaune

& blanc, Eufrese, Germandrée, Ivete, Scordiom, Hisope, Marjolaine, Origan, Sauge, Tim, Lavande, Centauriette, Milpertuis, Fumeterre.

Les fruits dont on veut faire usage immediatement doivent être cueillis parfaitement mûrs; ceux que l'on veut conserver doivent être cueillis un peu avant ce point de maturité complete: tous doivent être choisis bien nourris, & bien conditionnés, chacun en son espece.

Les semences, ou graines, ne doivent être cueillies que lorsqu'elles sont parfaitement mûres.

Il faut les choisir bien nourries & bien conditionnées, c'est-à-dire ayant l'odeur & la saveur qui leur convient, & non autre.

On doit cueillir les tiges les plus fortes & les plus nourries, à moins qu'il n'y ait des raisons particulieres d'en user autrement.

A l'égard des bois, on doit préfé-

rer celui du tronc de l'arbre, à celui des branches; on doit choisir le plus pesant préférablement à celui qui l'est moins.

A l'égard des écorces, on doit choisir celle des jeunes arbres, par préférence à celle des vieux.

Les écorces cueillies à la fin de l'autonne se conservent mieux; cueillies au commencement du printems elles abondent davantage en sucs; mais en général il faut avouer que la différence n'est pas assez importante pour en faire un précepte rigoureux, si ce n'est pas rapport aux écorces resineuses, qu'il convient de cueillir au printems, lorsque la seve est prête à se mettre en mouvement.

Les feuilles que l'on veut conserver doivent être choisies aux approches du tems de la floraison des plantes; c'est alors que les feuilles sont dans toute leur vigueur.

Les feuilles qui s'employent toutes

recentes se cueillent à mesure qu'on en a besoin; mais comme on trouve presque toujours dans la même espece de plante des individus plus & moins avancés, on doit avoir attention à choisir toujours celle qui paroit dans l'état le plus favorable; par exemple on cueillera des feuilles de Bourrache sur un pied qui s'apprête à fleurir, plutôt que sur celui qui ne fait que de naître, ou que sur celui qui est actuellement en pleine fleur, ou déja défleuri & prêt à périr.

Les feuilles que l'on appelle herbes émollientes ne méritent ce titre qu'autant qu'elles sont tendres & molletes; on doit donc rechercher dans cette vue les plantes les plus jeunes, & il est tout-à fait ridicule d'employer comme telles des feuilles séches & dures: en vain prétendroit-on qu'elles puissent communiquer une mollesse qu'elles n'ont plus elles mêmes.

Les racines des plantes annuelles,

croiſſant en même tems que les tiges, doivent être cueillies dans l'âge adulte aux approches de la floraiſon, lorſqu'elles ont acquis toute leur groſſeur, mais qu'elles ſont encore tendres; car elles ſont ſujetes à devenir dures, où cordées, dans leur arriere ſaiſon.

Quant aux racines des plantes vivaces, quelques Auteurs veulent qu'on les cueille en autonne & d'autres au printems; il y a des raiſons pour & contre. De quoi s'agit-il? d'avoir des racines bien nourries & pourvues de ſucs auſſi élaborés, auſſi afinés que leur nature le comporte Au commencement de l'été les ſucs abondent dans toute la plante, mais ils ſont un peu cruds, trop aqueux & point aſſez élaborés. Sur la fin de l'été tous les ſucs ſont apauvris, ou entierement épuiſés par la fructification. En autonne de nouveaux ſucs ſont repompés & concentrés dans les racines; pendant l'hi-

ver ils s'y digerent ; au printems ils se poussent en avant.

Il semble s'ensuivre de là qu'on doit cueillir les racines vivaces sur la fin de l'hiver, ou au premier printems; mais qu'il vaudroit encore mieux les cueillir au commencement de l'hiver, ou sur la fin de l'autonne, qu'au commencement de l'autonne, ou à la fin du printems ; & sur-tout que l'on doit avoir égard à la nature de chaque plante, suivant qu'elle est ou précoce, ou tardive.

On tâche de conserver les plantes d'une année à l'autre, pour pouvoir les employer au besoin en toute saison, ce qui est beaucoup plus praticable dans les années séches que dans les années humides & pluvieuses.

Quelques unes ne peuvent aucunement se conserver : telles sont les cruciferes. Quelques autres peuvent se conserver plusieurs années sans être

renouvellées, lorſqu'elles ont été cueillies dans les années favorables.

Il faut, après les avoir bien deſſéchées, les remuer & les ſecouer ſur un tamis de crin, pour en ſéparer les ordures & les inſectes, ou œufs d'inſectes, qui peuvent s'y trouver, & ſouvent même en aſſez grande quantité.

Enſuite on les ſerrera, ou dans des ſacs de papier, ou dans des boetes de bois garnies de papier, ou ce qui vaut beaucoup mieux dans des bouteilles de verre exactement bouchées.

Les fleurs de Violetes & de Roſes rouges ne peuvent abſolument ſe conſerver que dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Pour épargner la dépenſe des bouteilles de verre, on tient toutes les autres dans des boetes en un endroit ſec & peu expoſé aux viciſſitudes de l'air, car elles ſont ſujettes à s'amollir & ſe reſſécher alternativement dans les boetes même, ſuivant qu'il fait des tems humides, ou ſecs.

Les fleurs du Gaillet jaune, bien séchées & resserrées, acquérent une odeur de miel fort agréable, & se conservent assez aisément pendant deux ans en bon état.

Les fleurs des plantes liliacées ne peuvent se conserver, perdant entierement leur odeur par la dessiccation, de telle maniere que l'on s'y prenne.

Les Roses pâles, & les Roses muscates perdent aussi presque toute leur odeur en séchant. Au contraire les Roses rouges, appellées Roses de Provins, qui ont peu d'odeur étant fraiches, en acquerent beaucoup par la dessiccation, & se conservent en bon état pendant plusieurs années.

Les fleurs de Bourrache & de Buglose, séchées lentement, pâlissent & se décolorent entierement.

Pour bien faire sécher les fleurs d'Œillets & de Roses rouges, il faut au préalable les monder de leurs onglets.

Il est des fleurs qui perdent entie-

rement leur couleur, si on les fait sécher à l'air libre; telles sont celles de Violete, de Germandrée, de Centauriete &c.... Pour obvier à cet inconvénient, on les assemble par petits paquets, que l'on envelope de papier pour les faire sécher, mais toujours à une chaleur suffisante pour opérer une dessiccation très prompte.

Lorsqu'on veut conserver la couleur des Violetes, il faut les sécher avec leurs calices, dont on pourra les monder ensuite.

Il est à observer que lorsqu'on a tiré une bonne partie de la teinture des Violetes par l'infusion dans l'eau bouillantes, qu'on les a ensuite exprimées & séchées promtement, elles conservent leur couleur infiniment plus longtems que si l'on n'en avoit rien separé.

C'étoit autrefois un usage presque universel de faire sécher les plantes doucement & à l'ombre. Jacques Sylvius a observé qu'elles perdent beau-

coup moins à être séchées rapidement.

Il faut d'abord les monder & nettoyer de toutes parties étrangeres, ou altérées; ensuite les exposer à l'ardeur du soleil, ou d'une étuve, ou sur un four de pâtissier, ou de boulanger. Il ne faut pas les amonceler, elles s'échaufferoient ensemble & s'altereroient considérablement; il faut les étendre par couches peu épaisses, & les remuer même plusieurs fois par jour, afin de multiplier & de renouveller leurs surfaces. Le mieux est même de les étendre sur des canevas, ou grosses toiles suspendues, afin que l'air y puisse circuler librement. Si c'est au soleil qu'on les desseche, on aura soin de les retirer tous les soirs, pour les préserver de l'humidité de la nuit.

Les plantes séchées avec ces précautions conservent assez longtems leurs couleurs, leurs odeurs & toutes leurs propriétés. Les plantes séchées lentement, ou par tas, sont sujetes à fer-

menter entr'elles, à noircir, à moisir; & non-seulement à perdre toute leur vertu, mais encore à se corrompre & contracter de mauvaises qualités.

Plus les plantes sont naturellement succulentes, plus il leur importe d'être desséchées rapidement, parcequ'elles seroient plus susceptibles d'une fermentation intestine.

Les plantes aromatiques desséchées rapidement paroissent fragiles, cassantes, & repandent peu d'odeur dans les premiers tems; mais au bout de quelques jours elles reprenent de la souplesse & une odeur très sensible.

Il ne faut point s'obstiner à conserver les plantes cruciferes & antiscorbutiques; elles perdent toute leur vertu par la dessiccation.

Quoique toutes les plantes aromatiques veuillent être séchées rapidement, cependant lorsqu'elles contiennent des principes très volatils, il convient de ménager le degré de chaleur à proportion.

On peut en général diſtinguer des ſemences de trois qualités ſenſiblement différentes, ſavoir des ſemences arides, des ſemences farineuſes, & des ſemences emulſives.

Les ſemences arides ſont auſſi dures dans toute leur ſubſtance que dans leur écorce. Telles ſont les ſemences de Coriandre, d'Abſinte . . . qui croquent ſous la dent.

Les ſemences farineuſes ont la ſubſtance de leurs lobes comme poudreuſe, qui ſe reduit aiſément ſous la dent en une farine mollete, telles ſont les Bleds, & les ſemences des plantes légumineuſes.

Les ſémences émulſives ont dans leurs lobes beaucoup de matiere huileuſe, qui étant mâchée, ou écraſée avec de l'eau, rend la ſalive, ou l'eau blanche & comme laiteuſe. Telles ſont les ſemences des plantes curbitacées, auſſi-bien que les Amandes.

Les ſemences emulſives perdent beau-

coup à vieillir, quelque précaution que l'on prenne pour les conserver. Les Amandes qui dans leur fraicheur sont douces, blanches & fermes, se colorent, se rident, rancissent, & contractent une très mauvaise qualité.

Les semences renfermées naturellement dans des capsules séches, doivent être conservées, autant qu'on le peut, dans leurs capsules; à l'égard de celles qui sont renfermées dans des fruits charnus, il faut les en tirer pour les conserver.

Les semences sont assez aisées à sécher; il suffit de les exposer dans un endroit sec & médiocrement chaud. Il faut même prendre garde de trop dessécher les semences emulsives, elles n'en ranciroient que plus vîte.

Pour faire sécher les racines, il faut par préliminaire les monder, en coupant leurs filamens, & les frottant d'un linge rude, pour en emporter la terre

& toutes les ordures qui peuvent y être adhérentes.

Il y en a que l'on est même obligé de laver pour les netoyer, après quoi on les fait sécher rapidement ; pour cet effet on les étend sur des toiles, si elles sont petites, ou dans des tamis, si on n'en a pas beaucoup à faire sécher. Si elles sont fort grosses & charnues, on les coupe par rouelles, & on les enfile avec une ficelle en guise de chapelet, avant de les mettre sécher ; telles sont les racines de Bryone, d'Enule campane... Si elles sont cordées, on commence par les fendre en long & on en arrache le cordon.

Les racines gluantes & mucilagineuses, comme celles de Guimauve & d'Enule campane, après avoir été desséchées, attirent puissamment l'humidité de l'air, & toute leur surface se couvre de moisissure. Pour éviter cet inconvénient, quelques personnes con-

ſeillent de les bien laver, après les avoir coupées par tranches, afin de leur enlever par la lotion une partie de leur mucilage. Il eſt certain que cela diminue leur vertu, mais c'eſt peut-être l'unique moyen de les conſerver.

Les racines que l'on tient à la cave, pour les conſerver fraiches pendant l'hiver, y végétent, s'épuiſent & ſe réduiſent preſqu'à rien.

Les Bulbes, ou Oignons ſont fort difficiles à bien ſécher; on ne peut gueres en venir à bout qu'à la chaleur du bain marie, après les avoir duement effeuillés & enfilés.

La racine d'Arom mérite une attention particuliere, par la différence prodigieuſe de ſes qualités ſuivant les différens états où elle peut être priſe. Cette racine eſt une eſpece de tubercule charnu, blanc, irregulierement arondi, garni de quelques fibres, & rempli, ſurtout au printems, d'un ſuc laiteux, dont l'acrimonie eſt telle que

pour peu que l'on y goûte, la langue vivement piquée s'en reſſent pendant un jour entier. Cette même racine étant deſſéchée & conſervée tout ſimplement, les couches extérieures deviennent bientôt preſqu'inſipides, tandis que l'intérieur recele longtems une âcreté conſidérable.

Il eſt aiſé de concevoir d'après cela comment on a pu employer la même racine à faire du pain pour les pauvres dans des tems de diſete; à faire ici de l'amidon, & là du ſavon pour les blanchiſſeuſes; à faire en Médecine pour l'uſage intérieur tantôt un fondant, tantôt un purgatif & tantôt un ſtomachique; pour l'uſage extérieur, tantôt un anodin & tantôt un déterſif.

Je déſirerois qu'independamment de celles qu'on peut toujours avoir fraiches, mais plus ou moins ſucculentes ſuivant la diverſité des ſaiſons, on recueillît des racines d'Arom tant ne printems

printems qu'en autonne, & qu'on en gardât au moins pendant deux ans, les unes entieres, les autres fendues en quatre, toutes avec la date du jour, du mois & de l'année où elles auroient été cueillies, afin d'en pouvoir toujours trouver dans les boutiques avec les conditions que le Médecin jugeroit à propos de prescrire.

A l'égard des racines d'Orquis, elles demandent une legere préparation; il faut choisir des bulbes bien nourries, & en ôter la peau, les jetter dans l'eau froide, & les y laisser séjourner quelques heures; les faire cuire alors dans de nouvelle eau, les faire égouter, puis les enfiler pour les faire sécher à l'air dans un tems chaud & sec; après quoi il ne s'agit plus que de les tenir séchement pour les conserver. Elles deviennent transparentes, se gardent très longtems, se reduisent aisément en farine, & fournissent un excellent aliment médicamenteux, peut-être le

meilleur de tous en bien des cas. Celles qu'on nous apporte de Turquie ſous le nom de Salop, ou Salep, coûtent plus cher l'once, que ne coûteroit la livre, ſi nos Apotiquaires vouloient ſe donner la peine d'en préparer, comme j'ai ſouvent prié, & en quelque ſorte ſommé, pluſieurs de le faire. Il ſemble que cet objet pourroit par leur abandon être encore cenſé dévolu aux Herboriſtes, mais comme c'eſt une ſorte de *préparation pharmaceutique*, quelque ſimple qu'en ſoit le procedé, peut-être ne ſeroit-il pas prudent de s'en rapporter à ces ſortes de gens (1).

(1) Je ſais qu'au quatrieme ſiecle où les Herboriſtes formoient un corps bien diſtinct de celui des Apoticaires, le Roi Jean leur enjoignit, *de bien & loyaument adminiſtrer & faire leurs jus & herbes ſelon l'ordonnance par écrit du Médecin*. Ce mot *jus* ſuffiroit ſeul pour prouver que toute préparation ne leur étoit pas ſi généralement interdite ; mais je ne répondrois pas des conſéquences, ſi on les autoriſoit à en faire autant aujourd'hui.

OBSERVATION.

ON DESIGNE quelquefois collectivement ſous le nom des

Cinq capillaires : le Capillaire noir, le Capillaire de Montpellier, le Politric, le Ceterac, & la Sauve-vie.

Trois fleurs cordiales : les fleurs de Bourrache, de Buglose & de Violete.

Quatre fleurs carminatives : les fleurs de Camomille Romaine, de Melilot, de Matricaire & d'Anet.

Quatre grandes ſemences chaudes, ou ſemences carminatives : les ſemences d'Anis, de Fenouil, de Cumin, & de Carvi.

Quatre petites ſemences chaudes ; les ſemences d'Ache, de Perſil, d'Ammi & de Daucus.

Quatre grandes ſemences froides : les ſemences de Courge, de Citrouille, de Melon & de Concombre.

Quatre petites ſemences froides : les ſemences de Laitue, de Pourpier, d'Endive & de Chicorée.

Cinq racines apéritives : les racines de Houſſon, d'Aſperge, de Fenouil, de Perſil & d'Ache.

Herbes émollientes : la Mauve, la Guimauve, la Violete, la Mercuriale, la Parietaire, l'Arroche, le Seneçon, la Béte, l'Epinars, la Linaire, la Mollene, la Laitue .... du nombre deſquelles il ſuffit que l'Herboriſte en fourniſſe quelques unes de bien fraiches & bien molletes.

Fleurs bechiques : les fleurs de Tuſſilage, de Piéchat, de Coquelico, de Guimauve, de Mauve, de Mollene, de Violete. . . . .





CATALOGUE D'UN JARDIN DE PLANTES USUELLES.

CLASSE PREMIERE.

Plantes à Fleurs composées.

SECTION PREMIERE.

Fleurs radiées.

1. TOURNESOL-PATATE. Artichaut de Jérusalem Patate de Canada. *Corona solis, tuberosâ radice.*

2. Margrite. Grande Pacrete. Œil de bœuf. *Leucanthemum vulgare. Buphtalmum. Oculus bovis. Consolida media. Bellis major.*

3. Vergedor. Verge dorée. *Virga aurea, latifolia. Solidago sarracenica.*

4. Milfeuille. Herbe au Charpentier. *Millefolium. Achillæa.*

5. Eternuete. Herbe à éternuer. *Ptarmica vulgaris.*

6. Mesuete. Eupatoire de Mesué. *Ptarmica lutea, suavè olens. Balsamita minor. Ageratum, foliis serratis.*

7. Matricaire. *Matricaria. Parthenium.*

8. Camomille commune. *Chamæmelum vulgare.*

9. Camomille Romaine. *Chamæmelum nobile. Chamæmelum repens, odoratissimum. Leucanthemum odoratius.*

10. Maroute. *Chamæmelum fœtidum. Cotula fœtida.*

11. Buftal teinturier. *Buphtalmum, foliis Tanaceti minoris. Cotula lutea.*

12. Pyretre. Racine salivaire. *Pyrethrum officinarum.*

13. Pacrete. Paquete. Petite Margrite. *Bellis minor. Symphytum minimum. Consolida minor.*

14. Doronic. *Doronicum, Plantaginis*

folio. Doronicum minus, officinarum.

15. Arnique panacete. Doronic d'Allemagne. *Arnica officinarum Germaniæ. Arnica D. Fehr. Panacea lapſorum. Doronicum, Plantaginis ſolio, alterum.*

16. Arnique ſcorpionée. *Doronicum, radice ſcorpii.*

* *Doronicum radice dulci.*

17. Jacobée vulgaire. Herbe de Saint Jacques. *Jacobæa vulgaris. Flos Sancti Jacobi.*

18. Jacobée-ferulete. Achillée. *Jacobæa foliis ferulaceis, flore minore. Jacobæa alpina. Achillæa montana.*

19. Souci des Jardins. *Caltha vulgaris. Calendula.*

20. Souci ſauvage. Souci des vignes. *Caltha arvenſis. Calendula.*

21. Enule campane. Aunée. *Helenium. Enula campana, officinarum. Aſter omnium maximus.*

22. Enule tonique. *Aſter pratenſis, autumnalis, Conyſæ ſolio.*

23. Tuſſilage. Pas d'âne. *Tuſſilago officinarum, Farfara.*

SECTION II.

Fleurs à Fleurons.

1. Bardane. Glouteron. *Bardana. Lappa major. Personata. Arctium.*

2. Chardon marie. Artichaut sauvage. *Carduus Mariæ.*

3. Chardon cotoneux. *Carduus, capite rotundo, tomentoso. Carduus Eriocephalus.*

4. Artichaut commun. *Cinara hortensis, foliis non aculeatis.*

* Chardonete. *Cinara sylvestris, latifolia.*

5. Cardon. *Cinara spinosa, cujus pediculi esitantur.*

6. Sarrete hémorroïdale. Chardon des vignes. Chardon hémorroïdal. *Cirsium arvense, Sonchi folio, radice repente. Carduus vinearum, repens. Carduus hæmorrhoïdalis.*

7. Quenouillete laineuse. Chardon beni des Parisiens. *Atractilis lutea.*

8. Cartame. Safran bâtard. Safran d'Allemagne. Graine de Perroquet. *Carthamus officinarum.*

9. Carline. Caméléon blanc. *Carlina acaulos.*

10. Chaussetrape. Chardon étoilé. *Carduus stellatus. Calcitrapa officinarum.*

11. Chardon beni. *Cnicus sylvestris, hirsutus. Carduus benedictus, officinarum.*

12. Bluet. Barbeau. Aubifoin. Blaveole. Casselunete. *Cyanus segetum.*

13. Jacée des prés. *Jacea nigra, pratensis.*

14. Grande Centaurée. *Centaurium majus.*

15. Seneçon. *Senecio minor. Erigeron. Herbulum.*

16. Eupatoire d'Avicenne. *Eupatorium cannabinum. Herba sanctæ Cunigondis.*

17. Tanésie. *Tanacetum vulgare, luteum.*

18. Coq. Mente-coq. *Tanacetum hortense, foliis & odore Menthæ. Mentha*

corymbifera. Balsamita major. Costus hortensis.

19. Filage. Herbe à coton. *Filago. Impia officinarum.*

20. Armoise. *Artemisia.*

21. Absinte ordinaire. Absinte Romaine. Alvine. *Absynthium officinarum. Absynthium Romanum. Absynthium vulgare, majus.*

22. Absinte pontique. Petite Absinte. *Absynthium ponticum. Absynthium tenuifolium.*

23. Absinte glaciale. Genepi des Alpes. *Absynthium Alpinum, candidum, humile.*

24. Absinte maritime. *Absynthium marinum. Absynthium seriphium.*

25. Absinte sementine. Barbotine. *Absynthium santonicum. Semen sanctum. Semen contrà, officinarum.*

26. Aurone vulgaire. *Abrotanum vulgare. Abrotanum mas.*

27. Aurone champêtre. *Abrotanum campestre.*

28. Estragon. *Abrotanum, Lini folio acriori & odorato. Dracunculus hortensis. Tarchon.*

29. Santoline. Garderobe. Petit Ciprés. *Santolina foliis teretibus. Abrotanum fœmina. Chamæcyparissus.*

30. Conize. *Conysa major, vulgaris.*

31. Pétasite. Herbe aux teigneux. *Petasites major, vulgaris.*

32. Piedechat. Piéchat. *Pes-cati, officinarum. Ælluropus. Hispidula.*

33. Stecas citrin. *Elichrysum, sive Stæchas citrina, angustifolia.*

34. Lampourde. Petite Bardane. *Xanthium. Lappa minor.*

SECTION III.

Famille des Lactucées.

1. Pissenlit. Dent de Lion. *Dens Leonis. Taraxacum officinarum.*

2. Chicorée sauvage. *Chicorium sylvestre, officinarum.*

3. Chicorée douce. Endive. *Chicorium latifolium. Intybus sativa. Endivia vulgaris.*

* Chicorée frisée. *Chicorium crispum. Endivia crispa.*

4. Lampsane. *Lampsana. Papillaris herba.*

5. Pulmoniére. Pulmonaire des François. *Hieracium murorum, folio pilosissimo. Pulmonaria Gallica. Pulmonaria aurea.*

6. Laitron doux. Palais de lievre. *Sonchus lævis. Lactucella leporina.*

* Laitron rude. *Sonchus asper.*

7. Laitue sauvage. *Lactuca sylvestris, costâ spinosâ.*

8. Laitue ordinaire. *Lactuca sativa.*

* Laitue pommée. *Lactuca capitata.*

9. Laitue Romaine. Chicon. *Lactuca Romana, longa, dulcis. Lactuca, folio obscuriùs virente, semine nigro.*

10. Scorsonere commune. *Scorsonera angustifolia, subcærulea.*

11. Scorsonere d'Espagne. *Scorzonera latifolia, sinuata.*

12. Piloselle officinale. Oreille de Souris. *Dens Leonis. Pilosella officinarum. Auricula muris.*

13. Salsifis. Cersifi. Barbe de Bouc. *Tragopogon.*



CLASSE II.

Plantes à Fleurs completes.

SECTION PREMIERE.

Famille des Dipſacées.

1. Scabieuſe officinale. *Scabioſa pratenſis, officinarum.*

2. Scabieuſe-remors. Mors du diable. *Scabioſa folio integro. Morſus diaboli. Succiſa.*

3. Cardere. Chardon à foulon. Chardon à bonnetier. Chardon à carder. *Dipſacus ſativus. Dipſacus ſylveſtris. Virga paſtoris major. Labrum veneris. Carduus fullonum.*



SECTION II.

Famille des Ombelliferes.

1. Panicaut. Chardon rolant. Chardon à cent têtes. *Eryngium.*

2. Peucedan porcin. Queue de pourceau. Fenouil de porc. *Peucedanum officinarum.*

3. Peucedan angelique. Saxifrage des prés. *Angelica pratensis, Apii folio. Seseli pratense. Saxifraga Anglorum.*

4. Imperatoire. Austruche. Benjoin françois. *Imperatoria major. Ostrutium.*

5. Buplevre-percefeuille. *Buplevrum perfoliatum, rotundifolium, annuum. Perfoliata.*

6. Ache. *Apium palustre. Paludapium. Apium officinarum.*

* Celeri. *Apium dulce.*

7. Persil. *Apium hortense. Petroselinum.*

8. Berle commune. Ache d'eau. *Sium.*

Apium paluſtre. Berula officinarum.

9. Chervi. *Siſarum.*

10. Laſerpi-faux turbith. *Thapſia officinarum.*

11. Laſerpi-ſiler. Seſeli commun. *Seſeli officinarum. Liguſticum. Siler montanum.*

12. Achemont de Candie. Daucus de Crete. *Daucus Creticus, officinarum. Daucus foliis Fœniculi tenuiſſimis.*

13. Meu athamantique. *Meum athamanticum, officinarum. Meum foliis Anethi.*

14. Bacile. Criſte-marine. Paſſe-pierre. Fénouil marin. Herbe de Saint Pierre. *Chritmum. Fœniculum maritimum. Baticula.*

15. Angelique de Boheme. Archangelique. Racine du Saint Eſprit. *Angelica ſativa.*

16. Angelique ſauvage. *Angelica ſylveſtris, major.*

17. Liveche. Ache de montagne. *Angelica montana, perennis, Paludapii*

folio. Leviſticum vulgare. Liguſticum vulgare.

18. Aſtrance majeure. *Aſtrantia major. Sanicula fœmina. Helleborus, Saniculæ folio.*

19. Boubon macédonique. Perſil de Macédoine. *Apium Macedonicum. Petroſelinum Macedonicum.*

20. Cumin. *Cuminum ſemine longiore. Cyminum ſativum. Fœniculum orientale.*

21. Ammi majeur. *Ammi majus.*

22. Carote ſauvage. Chirouis. *Daucus ſylveſtris. Daucus vulgaris.*

23. Berce. Fauſſe Branc-urſine. *Sphondylium vulgare, hirſutum. Acanthus Germanica. Branca-urſina Germanica.*

24. Ciguë. Grande Ciguë. *Cicuta major.*

25. Sanicle officinale. *Sanicula officinarum. Sanicula mas. Diapenſia.*

26 Coriandre. *Coriandrum majus.*

27. Seſeli de Marſeille. *Seſeli Maſſilienſe. Fœniculum tortuoſum.*

28. Fenouil commun. *Fœniculum vulgare, Germanicum. Marathrum.*

* Fenouil doux. *Fœniculum dulce, officinarum.*

29. Anet des Jardins. *Anethum hortenſe.*

30. Panais des Jardins. Paſtenade. *Paſtinaca latifolia. Elaphoboſcum.*

31. Cerfeuil ſauvage. *Chærophillum ſylveſtre, perenne, Cicutæ folio.*

32. Cerfeuil des Jardins. *Cerefolium. Chærophyllum ſativum.*

33. Cerfeuil muſqué. Cerfeuil d'Eſpagne. *Cerefolium hiſpanicum. Myrrhis major. Cicutaria odorata.*

34. Boucage. Perſil de bouc. Grande Saxifrage. *Tragoſelinum majus. Pimpinella-ſaxifraga, major.*

35. Anis. *Aniſum vulgare. Apium, Aniſum dictum.*

36. Siſon amome. *Sium aromaticum. Siſon officinarum. Amomum officinis noſtris.*

37. Ammi mineur. Ammi des An-

ciens. *Ammi parvum , foliis Fœniculi. Fœniculum annuum, Origani odore. Ammoïdes.*

38. Carvi officinal. *Carvi officinarum. Carum. Cuminum pratense.*

39 Maceron. Gros Persil de Macédoine. *Smyrnium officinarum. Hipposelinum.*

40. Ciguete. Petite Ciguë. *Cicuta minor, Petroselino similis.*

SECTION III.

Famille des Cruciferes.

1. Velar. Tortelle. Herbe au Chantre. *Erysimum vulgare, officinarum.*

2. Alliaire. *Alliaria. Hesperis allium redolens.*

3. Barbarine. Herbe de Sainte Barbe. *Sisymbrium, Erucæ folio glabro, flore luteo. Barbarea.*

4. Chou pommé, blanc. *Brassica capitata, alba, officinarum.*

* Chou rouge. *Brassica capitata, rubra. Brassica rubra, officinarum.*

5. Navet. *Napus sativa. Napus officinarum.*

* Navet sauvage. *Bunias officinarum.*

6. Rave. *Rapa officinarum.*

7. Sisimbe-Irion. *Erysimum latifolium, majus, glabrum, officinarum.*

8. Sisimbe. Cressondeau. Cresson de fontaine. *Nasturtium aquaticum. Sisimbrium aquaticum.*

9. Roquete des jardins. *Eruca latifolia, alba, sativa.*

10. Roquete sauvage. Roquete fine. *Eruca sylvestris, flore luteo. Eruca tenuifolia, perennis.*

11. Sofie. Talitron. *Sisymbrium annuum, Absynthii minoris folio. Sophia Chirurgorum.*

12. Pastel. Guéde. *Isatis. Glastum.*

13. Tourete. *Turritis.*

14. Julienne. *Hesperis hortensis.*

15. Moutarde. Senevé blanc. *Sinapi officinarum. Sinapi, Rapi folio.*

16. Cardamine. Cresson des prés. *Cardamine pratensis.*

17. Dentaire. *Dentaria heptaphyllos.*

18. Raifort. Rave des badauts. *Raphanus minor, oblongus.*

19. Lepidion-passerage. *Piperitis. Lepidium latifolium, officinarum. Raphanus silvestris, officinarum.*

20. Lepidion-Iberide. *Lepidium, gramineo folio. Iberis.*

21. Nasitor. Cresson alenois. *Nasturtium hortense.*

22. Cranson. Cresson sauvage. Corne de cerf bâtarde. *Nasturtium sylvestre, capsulis cristatis. Ambrosia campestris, repens. Coronopus Ruellii.*

23. Cram. Armorace. Raifort sauvage. *Raphanus rusticanus. Raphanis magna. Cochlearia, folio cubitali. Armoracia.*

24. Cueillerée. Herbe aux cuilliers. *Cochlearia officinarum. Cochlearia, folio subrotundo.*

25. Tlaſpi champêtre. *Thlaſpi vulgatius.*

26. Tlaſpi-Monnoyere. *Thlaſpi arvenſe, ſiliquis latis.*

27. Mallete. Bourſe à paſteur. Tabouret. Bourſe à Judas. *Burſa paſtoris.*

28. Jericote. Roſe de Jerico. *Thlaſpi, Roſa de Hiericho.*

29. Giroflée jaune. Giroflier jaune. Rameau d'or. Violier. *Leucoïum luteum, vulgare. Cheiri. Keiri officinarum.*

30. Lunaire majeure. Bulbonac. *Lunaria.*

SECTION IV.

Famille des Pavérines.

1. Pavot aſſoupiſſant. Pavot blanc. *Papaver ſativum, ſemine albo. Papaver album.*

* Pavot noir. *Papaver hortenſe, ſemine nigro. Papaver nigrum.*

2. Pavot rouge. Ponceau. Coquelico. *Papaver rubrum. Papaver erraticum. Papaver rhæas.*

3. Glaucion. Pavot cornu. *Glaucium, flore luteo. Papaver corniculatum.*

4. Chelidoine. Eclaire. Felougne. *Chelidonium majus. Hirundinaria.*

SECTION V.

Famille des Rosacées.

ORDRE PREMIER.

1. Pommier de Renete. *Mala prasomila, officinarum. Mala renetea.*

2. Poirier. *Pyrus sylvestris.*

3. Coignassier. Coignier. *Cydonia Malus. Cotonea Malus.*

4. Cerisier ordinaire. *Cerasus sativa.*

* Merisier. *Cerasus sylvestris, fructu nigro.*

* Guignier. *Cerasus, fructu aquoso.*

5 Cerisier - Mahaleb. *Cerasus sylvestris, amara, Mahaleb putata.*

6. Cerisier-pade. Bois de Sainte Lucie. *Cerasus racemosa, sylvestris, fructu non eduli.*

7. Prunier épineux. Prunellier. *Prunus spinosa sylvestris. Acacia Germanica, officinarum.*

8. Prunier sans épine Prunier de Damas. Petites Prunes douces, bleu-noirâtres. Petit Damas noir. *Pruna Damascena, nostratia, officinarum.*

9. Abricotier. *Malus Armeniaca.*

10. Pêcher. *Malus Persica, officinarum.*

11. Amandier commun. *Amygdalus officinarum.*

12. Néflier. Mêlier. *Mespilus vulgaris.*

13. Aubepine. Epine blanche. Noble Epine. *Mespilus Apii folio, sylvestris, spinosa, sive Oxyacantha.*

14. Groseiller ordinaire. Castiller. *Grossularia hortensis. Ribes officinarum.*

15. Groseiller noir. Cassis. *Grossularia non spinosa, fructu nigro, major. Ribes nigrum, folio olente.*

16. Groseiller épineux. Gadelier. *Grossularia spinosa, simplici acino. Uva crispa.*

17. Sorbier. Cormier. *Sorbus sativa.*

18. Rosier sauvage. Eglantier. Gratecul. *Rosa sylvestris. Cynorrhodon. Cynosbatos.*

19. Rosier rouge. Rosier de Provins. *Rosa rubra, officinarum. Rosa Provincialis.*

20. Rosier à Roses pâles. *Rosa pallida, officinarum.*

21. Rosier de Damas, à roses muscates. *Rosa damascena. Rosa moschata, flore simplici, officinarum.*

22. Ronce. *Rubus vulgaris.*

23 Framboisier. *Rubus Idæus.*

ORDRE SECOND.

1. Benoîte. Herbe de S. Benoît. Gariot. Galiot. Récise. *Caryophyllata. Herba benedicta.*

2. Argentine. *Pentaphylloïdes argen-*

teum, alatum. Potentilla. Anserina. Argentina.

3. Quintefeuille rampante. *Quinquefolium majus, repens. Pentaphyllon.*

4. Fraisier. *Fragaria.*

5. Filipendule. *Filipendula.*

6. Ormiere. Reine des prés. *Ulmaria. Regina prati.*

7. Aigremoine. *Eupatorium veterum. Agrimonia officinarum.*

8. Tormentille. *Tormentilla sylvestris. Consolida rubra.*

* *Ramnides.*

1. Nerprun purgatif. Noirprun. Bourgepine. *Rhamnus catharticus, officinarum. Spina cervina officinarum.*

2. Bourgene. Aulne noir. *Frangula officinarum.*

3. Jujubier officinal. *Jujuba. Zizyphus officinarum.*

4. Paliure. Portechapeau. *Paliurus.*



SECTION VI.

Famille des Péonides.

1. Nielle. Toutépice. *Nigella. Melanthium.*

2. Adonis d'autonne. *Adonis. Ranunculus arvensis, foliis Chamæmeli, flore minore, atro-rubente.*

3. Ficaire. Petite Chelidoine. Eclairete. Petite Scrofulaire. *Ranunculus vernus, rotundifolius, minor. Scrophularia minor. Chelidonium minus. Ficaria.*

4. Pivoine commune. Pivoine femelle. *Pœonia communis. Pœonia fœmina.*

* Pivoine mâle. *Pœonia, folio nigricante, splendido. Pœonia mas.*

5. Ancolie. Gants de Notre-Dame. *Aquilegia sylvestris. Aquilina.*

6. Renoncule bulbeuse. Bassinet. Pied de coq. Pied de corbin. Grenouillete. *Ranunculus pratensis, radice verti-*

cilli modo rotunda. Ranunculus bulbosus. Ranunculus tuberosus.

7. Renoncule aîlée. *Ranunculus pratensis, repens. Ranunculus dulcis.*

8. Hépatine trinitaire. Hépatique des Fleuristes. *Hepatica trifolia. Herba trinitatis.*

9. Antitore. Antore. Maclou. *Anthora. Antithora. Aconitum salutiferum.*

10. Napel. *Napellus. Aconitum cœruleum.*

11. Delfin. Piédalouete. *Delphinium. Consolida regalis.*

12. Stafisaigre. Herbe aux poux. *Delphinium, Platani folio. Staphisagria officinarum.*

SECTION VII.

Famille des Cariofillées.

1. Œillet simple. *Caryophyllus altilis, major. Tunica officinarum. Caryophyllus hortensis.*

2. Silene

2. Silene-saxifrage. Cassepierre. *Saxifraga antiquorum. Lychnis minor, saxifraga.*

3. Savonere officinale. *Lychnis sylvestris, quæ Saponaria vulgò. Saponaria.*

4. Lin des fileuses. *Linum sativum.*

5. Lin purgatif. Linet. Lin sauvage. Linete. *Linum catharticum, officinarum. Linum pratense, flosculis exiguis.*

6. Morgeline. Petit Mouron. Mouron des Serins. *Alsine media. Morsus gallinæ.*

SECTION VIII.

Famille des Jombardes.

1. Joubarbe. *Sedum majus, vulgare. Jovis barba. Sempervivum.*

2. Sedon blanc. *Sedum minus, teretifolium, album.*

3. Sedon-trique. Triquemadame *Sedum minus, luteum, folio acuto.*

4. Sedon poivré. Poivre des murs. Vermiculaire brûlante. *Sedum parvum, acre, flore luteo.*

5. Orpin. Reprife. Feve graffe. Graffete. Joubarbe des vignes. *Anacampferos purpurea. Telephium. Fabaria craffa.*

SECTION IX.

Famille des Malvacées.

1. Mauve commune. *Malva vulgaris, flore majore, folio finuato.*

2. Mauve mineure. Petite Mauve. *Malva vulgaris, flore minore, folio rotundo. Malva fylveftris, pumila.*

3. Mauve frifée. *Malva crifpa. Malva, foliis crifpis.*

4. Alcée majeure. *Alcea vulgaris, major.*

5. Guimauve. *Althæa officinalis. Bifmalva. Hibifcus.*

6. Tremiere. Rofe tremiere. *Mal-*

va Rosea, folio subrotundo.

* *Malva Rosea, fo lio Ficûs.*

SECTION X.

Famille des Légumineuses.

ORDRE PREMIER.

1. Genêt commun. Genêt à balais. *Genista scoparia.*

2. Genêt d'Espagne. *Genista Hispanica. Genista juncea.*

3. Agacia. Faux-Acacia. *Pseudo-Acacia vulgaris.*

4. Baguenaudier. Faux-Senné. *Colutea vesicaria.*

ORDRE SECOND.

1. Regliſſe commune. *Glycyrrhiza vulgaris, officinarum. Liquiritia. Dulcis radix.*

2. Feve de marais. *Faba major.*

* *Faba minor. Faba equina.*

3. Vesce des Jardins. *Vicia sativa.*

* *Vicia alba.*

4. Ers-Erville. Orobe officinal. *Ervum verum. Orobus, siliquis articulatis, semine majore.*

5. Lentille. *Lens vulgaris.*

* Petite Lentille. *Lens mimor.*

6. Bugrane. Arrêtebœuf. Bugrande. *Anonis spinosa, flore purpureo.*

7. Galega. *Galega officinarum. Ruta capraria.*

8. Pois des Jardins. *Pisum hortense.*

9. Coronille Poligale. *Coronilla juncea. Polygala major, Massiliotica.*

10. Adragant de Marseille. Barbe-renard. *Tragacantha Massiliensis. Hirci spina.*

11. Chichet. Pois chiche. *Cicer sativum, rubrum, officinarum.*

* *Cicer album.*

12. Lupin blanc. *Lupinus sativus, flore albo.*

13. Haricot. Feverole. *Phaseolus.*

14. Fenugrec. Senegré, *Fœnum græcum, sativum.*

15. Melilot officinal. *Meliotus officinarum.*

16. Melilot-Baumier. Lotier odorant. Faux Baume du Pérou. *Meliotus major, odorata, violacea. Lotus hortensis, odora.*

17. Trefle. Trefle des prés. *Trifolium pratense, flore monopetalo.*

SECTION XI.

Famille des Campaniferes.

1. Campanule-Raiponse. *Campanula radice esculentâ. Rapunculus esculentus.*

2. Lobele Sifilique. *Lobelia siphilitica.*

SECTION XII.

Famille des Solanons.

1. Estramon. Pomme épineuse. *Stramonium. Solanum, pomo spinoso. Datura.*

2. Morelle officinale. *Solanum officinarum.*

3. Morelle grimpante. Vigne de Judée. Douce amere. *Solanum ſcandens. Dulcamara.*

4. Morelle-Patate. Pomme de terre. Topinambour. *Solanum tuberoſum, eſculentum.*

5. Mayenne. Melongene. Aubergine. *Solanum pomiferum, fructu oblongo. Malum inſanum. Melongena.*

6. Orpomme. Pomme dorée. Pomme d'amour. *Solanum racemoſum, Ceraſorum formâ. Lycoperſicum. Pomum amoris. Malum aureum, odore fœtido.*

7. Capſique. Piment. Poivre d'Inde. Poivre de Guinée. *Capſicum, ſiliquis longis, propendentibus. Piper Indicum, vulgatiſſimum.*

8. Beldone. Belledone. *Belladona. Solanum melanoceraſos. Solanum ſomniferum. Solanum maniacum. Solanum lethale.*

9. Mandragore. *Mandragora, fructu rotundo.*

10. Coqueret. Coquerelles. Alke-

kenge. *Halicacabum. Solanum veſicarium. Alkekengi, officinarum.*

SECTION XIII.

Famille des Curbitacées.

1. Citrouille ordinaire. *Citrullus. Anguria. Pepo vulgaris.*

2. Citrouille-Potiron. *Pepo oblongus. Melopepo.*

3. Courge de pélerin. Calebaſſe. *Cucurbita lagenaria.*

4. Coloquinte. *Colocynthis, officinarum.*

5 Melon. *Melo vulgaris.*

6. Concombre ordinaire. *Cucumis ſativus. Cucumer vulgaris.*

7. Mordique élaſtique. Concombre ſauvage. *Cucumer ſylveſtris. Elaterium, officinarum.*

8. Mordique-Merveille. Pomme de merveille. *Momordica vulgaris. Pomum mirabile. Balſamina cucumeraria.*

9. Brione. Vignè blanche. Couleuvrée. *Bryonia, officinarum.*

SECTION XIV.

Famille des Apocinées.

1. Laurier-Rofe. *Nerion.*

2. Pervenche rampante. *Pervinca vulgaris, anguftifolia. Clematis-daphnoïdes, minor. Vinca-Pervinca*

3. Pervenche droite. *Pervinca vulgaris, latifolia. Clematis - daphnoïdes, major.*

4. Afclépiade-Antivenin. Domptévenin. *Afclepias, flore albo. Hirundinaria. Vincetoxicum.*

SECTION XV.

Famille des Borraginées.

1. Cinoglofe. Langue de Chien. *Cynogloffum majus, vulgare.*

2. Buglose officinale. *Buglossum angustifolium, majus. Buglossum officinarum.*

3. Orcanete. *Anchusa.*

4. Eliotrope. Herbe aux verrues. *Heliotropium majus. Verrucaria.*

5. Gremil. Herbe aux perles. *Lithospermum majus, erectum. Milium solis.*

6. Pulmonaire officinale. *Pulmonaria Italorum, officinarum.*

7. Pulmonaire viperée. *Pulmonaria foliis Echii, officinarum.*

8. Consoude. Oreille d'âne. Grande Consoude. *Symphytum. Consolida major.*

9. Bourrache. Bourroche. *Borrago, officinarum.*

10. Viperine. Herbe aux viperes. *Echium, officinarum.*



SECTION XVI.

Famille des Rubiacées.

1. Garance des Teinturiers. *Rubia tinctorum.*

2. Croisette velue. *Cruciata hirsuta.*

3. Grateron. Rieble. *Aparine vulgaris.*

4. Gaillet jaune. Caillelait jaune. *Gallium luteum. Gallium verum.*

5. Gaillet blanc. Caillelait blanc. *Gallium album. Mollugo montana.*

6. Asperule hépatique. Muguet des bois. Hépatique étoilée. *Aparine latifolia, humilior, montana. Hepatica stellata. Asperula.*

SECTION XVII.

Famille des Muflaudes.

1. Linaire officinale. *Linaria vulgaris, lutea.*

2. Velvote-Nummulete. *Elatine, folio subrotundo. Linaria segetum, Nummulariæ folio, villoso.*

3. Cimbalaire. *Cimbalaria vulgaris. Linaria, hederaceo folio, glabro.*

4. Clapet. Mufle de veau. *Antirrhinum.*

5. Digitale. Gantelée. *Digitalis purpurea.*

6. Gratiole. Herbe à pauvre homme. *Digitalis minima. Gratiola, officinarum.*

7. Scrofulaire noueuse. Herbe du Siege. Grande Scrofulaire. *Scrophularia nodosa, fœtida.*

8. Scrofulaire aquatique. *Scrophularia aquatica, major.*

9. Pédiculaire-fistulaire. *Pedicularis pratensis, purpurea. Fistularia.*

10. Agnocaste. *Vitex. Agnus castus, officinarum.*

11. Eufrese. Euphraise. *Euphrasia, officinarum. Eufragia.*

12. Graſſete vulgaire. *Pinguicula, Geſneri.*

13. Acante mollete. Branc-urſine. *Acanthus ſativus. Acanthus mollis.*

14. Acante épineuſe. *Acanthus aculeatus.*

SECTION XVIII.

Famille des Labiées.

1 Romarin. *Rosmarinus. Anthos, officinarum.*

2. Sauge ordinaire. *Salvia major.*

* Petite Sauge. Sauge de Provence. *Salvia minor aurita, & non aurita.*

* Sauge de Catalogne. *Salvia Hiſpanica, odoratiſſima. Salvia tenuiore folio.*

3. Orvale. Toutebonne. *Sclarea. Horminum, Sclarea dictum. Orvala.*

4. Orvale des prés. *Sclarea pratenſis, foliis ſerratis.*

5. Brunelle. Petite Confoude. Brunette. *Brunella. Prunella. Conʃolida minor.*

6. Toque. Tertianaire. *Caʃʃida. Tertianaria.*

7. Agripaume. *Cardiaca, officinarum. Agripalma.*

8. Staquis puant. Ortie puante. *Galeopʃis procerior, fœtida, ʃpicata. Urtica iners, magna, fœditiʃʃima.*

9. Staquis des marais. Ortie morte. *Stachis paluʃtris, fœtida. Galeopʃis paluʃtris, Betonicæ folio, flore variegato.*

10. Lamion-Ortiblanche. Ortie blanche. *Lamium album. Archangelica, flore albo. Urtica iners.*

11. Lamion puant. *Lamium purpureum, fœtidum. Urtica iners, altera.*

12. Ballote. Marrube noir. *Ballote. Marrubium nigrum, fœtidum.*

13. Marrube blanc. *Marrubium. Praʃium. Marrubium album, officinarum.*

14. Chataire. Herbe au chat. Cataire.

Cataria. Nepeta officinarum. Herba felis. Mentha-nepeta.

15. Lierret. Lierre terreſtre. Terrete. Rondote. Herbe de S. Jean. *Chamæciſſus. Hedera terreſtris, officinarum.*

16. Hiſope vulgaire. *Hyſſopus, officinarum*

17. Lavande. Spic. Aſpic. *Lavandula. Spica. Pſeudonardus.*

* A feuilles larges. *Lavandula latifolia.*

* A feuilles étroites. *Lavandula anguſtifolia.*

18. Stecas Arabique. *Stæchas purpurea. Stæchas Arabica.*

19. Betoine. *Betonica.*

20. Origan vulgaire. *Origanum vulgare, ſpontaneum.*

* Origan rampant, velu. *Origanum ſylveſtre, humile.*

21. Marjolaine. *Marjorana. Sampſucus. Amaracus.*

22. Dictame de Crete. *Dictamnus Cretica. Dictamnus vera. Origanum Creticum.*

23. Melissiere. Melisse bâtarde. *Melissophyllum. Melissa adulterina.*

24. Calament officinal. *Calamintha, magno flore, vulgaris. Calamintha officinarum.*

25. Calament - Nepet. *Calamintha Pulegii odore. Nepeta.*

26. Basilic commun. *Ocymum vulgatius.*

27. Basilic mineur. *Ocymum minimum.*

28. Melisse. Citronelle. *Melissa hortensis. Apiastrum. Citrago.*

29. Sariete des jardins. *Satureia hortensis. Satureia sativa.*

30. Sarriete-Timbre. *Satureia legitima. Satureia Cretica. Tymbra legitima.*

31. Sarriete de Candie. Tim de Crete. *Thymus capitatus. Thymum Creticum.*

32. Tim commun. *Thymum durius. Thymus vulgaris, latiore folio.*

* *Thymus vulgaris, tenuiore folio.*

33. Serpolet. *Serpillum vulgare.*

* Serpolet citroné. *Serpillum, citri odore.*

34. Bugle. moyenne Consoude. *Bugula. Consolida media.*

35. Ivette commune. *Yva arthritica, officinarum. Ajuga. Chamæpitys lutea.*

36. Ivette musquée. *Yva moschata. Chamæpitys moschata.*

37. Poliom. *Polium montanum, luteum.*

* *Polium montanum, album.*

38. Germandrée - Chesneau. Chesnete. *Chamædrys minor, repens.*

39. Germandrée-Saugete. Faux Scordiom. *Chamædris fruticosa, sylvestris. Salvia agrestis. Scordium alterum.*

40. Marom. *Marum, officinarum. Marum Cortusi.*

41. Scordiom. Chamarras. Germandrée d'eau. *Chamædrys palustris, canescens. Sordium, officinarum.*

42. Mente frisée. Baume. *Mentha crispa.*

43. Mente gentille. *Mentha hortensis, verticillata, Ocimi odore.*

44. Mente verte. *Mentha angustifolia, spicata.*

45. Mente de cimetiere. *Mentha sylvestris, rotundiore folio. Menthastrum, odore gravi.*

46. Pouliot. Pouliot rampant. *Mentha aquatica. Pulegium vulgare.*

47. Pouliot-Tin. *Mentha arvensis, verticillata, hirsuta.*

48. Pouliot des marais. Baume aquatique. Mente aquatique. *Mentha aquatica, major. Mentha rotundifolia, palustris.*

SECTION XIX.

Pluripétales à reconfronter.

ORDRE PREMIER.

1. Erable. *Acer.*

2. Fusain. Bonnet à Prêtre. Bois à lardoires. *Evonymus.*

3. Tilleul *Tilia.*

4. Buis. Bouis. *Buxus.*

5. Marondier. Maronier d'Inde. *Hippocastanum, officinarum.*

6. Tamaris de Narbonne. *Tamariscus Narbonensis.*

7. Tamaris d'Allemagne. *Tamariscus Germanica.*

8. Frêne fleuri. *Fraxinus humilior. Ornus.*

9. Grenadier. *Punica. Malus granata. Balaustia.*

10. Oranger. *Arantium. Aurantium. Arantia malus. Malus aurea.*

11. Citronier. *Citreum vulgare. Malus Medica.*

* Limonier. *Limon vulgare.*

12. Cornouiller. Cornier. Cornouiller mâle. *Cornus hortensis.*

13. Mirte. *Myrthus latifolia, Romana.*

* *Myrthus minor, Tarentina. Myrthyllus.*

14. Caprier épineux. *Capparis spinosa.*

15. Liere. *Hedera arborea.*

16. Vigne. *Vitis vinifera.*

* Raisins de Damas. *Passulæ maximæ, officinarum.*

* Raisins de Corinte. *Passulæ minores officinarum.*

* Muscats de Provence. *Uvæ Massiliotica.*

17. Berberis. Vinetier Epinevinete. Epinevinier. Crepinier. *Berberis. Spina acida. Crespinus.*

18. Sumac. Rous des Tanneurs. *Rhus coriaria. Rhus, folio Ulmi.*

ORDRE SECOND.

1. Nénufar blanc. Lis des étangs. Volet. Blanc d'eau. *Nymphæa alba.*

2. Nénufar jaune. *Nymphæa lutea.*

3. Becdegru sanguin. Bec de grue. *Geranium sanguineum. Sanguinaria radix.*

4. Becdegru mauvin. *Geranium, folio Malvæ, rotundo.*

5. Becdegru colombin. Pied de pigeon. *Geranium columbinum, dissectis*

foliis, *pediculis florum longissimis.*

6. Becdegru cigutin. *Geranium*, *Cicutæ folio*, *minus & supinum.*

* Musqué. *Moschatum.*

7. Becdegru-Herbarobert. Herbe à l'esquinancie. *Geranium Robertianum. Herba Ruperti. Rupertiana.*

8. Amarante-Passevelours. *Amaranthus*, *paniculâ conglomeratâ. Celosia cristata.*

9. Blete. *Blitum sylvestre*, *spicatum.*

10. Alluya. Alleluya. Pain à couou. *Oxys flore albo. Oxytriphyllum. Lujula. Acetosella. Trifolium acetosum. Panis cuculi. Alleluya*, *officinarum.*

11. Pirole commune. *Pyrola rotundifolia*, *major.*

12. Pirole unilatere. *Pyrola*, *folio serrato.*

13. Rue. *Ruta hortensis*, *latifolia.*

14. Saxifrage blanche. Percepierre. *Saxifraga rotundifolia*, *alba.*

15. Rossoli. Rosée du soleil. Herbe de la goute. *Ros-Solis*, *officinarum.*

16. Milpertuis officinal. *Hypericum vulgare. Perforata. Fuga Dæmonum.*

17. Violete odorante. Violier. *Viola martia, flore purpureo, ſimplici, odoro.*

18. Fraxinelle. Dictame blanc. *Fraxinella. Dictamnus alba. Diptamnum.*

19. Capucine ordinaire. *Cardamindum minus & vulgare. Naſturtium Indicum.*

20. Grande Capucine. *Cardamindum ampliori folio, & majori flore. Acriviola maxima, odorata.*

21. Pariſette. Raiſin de renard. *Herba Paris, officinarum. Solanum quadrifolium, bacciferum.*

22. Macre. Cornuelle. Corniche. Echarbot. Châtaigne d'eau. Trufe d'eau. *Tribuloïdes vulgare, aquis innaſcens.*

23. Titimale des forêts. Titimale des bois. *Tithymalus ſylvaticus.*

24. Titimale verruqueux. Titimale des prés. *Tithymalus Myrſinites.*

25. Titimale Cipariſſe. *Tithymalus Amygdaloïdes.*

* Titimale des champs. Esule officinale. *Tithymalus - Cyparissias, officinarum.*

26. Titimale des mârais. Titimale des ruisseaux. *Tithymalus palustris.*

27. Titimale-Reveille-matin. *Tithymalus-Helioscopius.*

28. Titimale des vignes. Esule. *Tithymalus minor, rotundis foliis, non crenatis.*

29. Titimale-Epurge *Tithymalus-latifolius. Cataputia, officinarum.*

30. Fumeterre officinale. *Fumaria, officinarum. Fumus terræ.*

31. Gaude des teinturiers. *Luteola, herba Salicis folio.*

32. Circée. Herbe de Saint Etienne. *Circæa. Herba Divi Stephani.*



SECTION XX.

Unipétales à reconfronter.

ORDRE PREMIER.

1. Storax. *Styrax, folio Mali cotonei.*

2. Olivier. *Olea ſativa.*

* Olivier d'Eſpagne. *Olea, fructu maximo.*

* Olivier de Provence. Picholines. *Olea, fructu oblongo, minore.*

3. Houx. *Aquifolium. Agrifolium.*

4. Chevre-feuille. *Caprifolium Germanicum. Matriſylva. Periclimenum, non perfoliatum.*

5. Jaſmin. *Jaſminum vulgatius, flore albo.*

6. Lilas. *Lilac. Syringa cœrulea.*

7. Troeſne. *Liguſtrum Germanicum.*

8 Sureau. *Sambucus officinarum. Acte, officinarum.*

ORDRE SECOND.

1. Cotilet. Nombril de Venus. *Cotyledon. Umbilicus Veneris.*

2. Liſeron des haies. *Convolvulus major, albus.*

3. Liſeron des champs. Liſet. *Convolvulus minor, arvenſis.*

4. Liſeron-Patate. Igname. *Convolvulus, radice tuberoſâ, eſculentâ. Convolvulus Indicus. Batatas. Inhame.*

5. Soldanelle. Chou-marin. *Soldanella, officinarum. Braſſica marina.*

6. Dentelaire. *Plumbago.*

7. Mollene blanche. Bouillon blanc. *Verbaſcum mas, latifolium, luteum. Tapſus barbatus.*

8. Mollene drapée. *Verbaſcum fœmina, flore luteo, majus.*

9. Nicotiane-Tabac. Herbe à la Reine. *Nicotiana major, latifolia. Tabacum Hyoſciamus Peruvianus.*

* *Nicotiana major, anguſtifolia.*

10. Nicotiane-Petun. *Nicotiana minor,*

11. Cuſcute

11. Cuscute. Goute de lin. Epitim. *Cuscuta. Cassutha. Epithymum.*

12. Nummulaire. Herbe aux écus. *Lysimachia humifusa. Nummularia. Centimorbia.*

13. Primevere. Primerole. Fleur de coucou. *Primula veris odorata, flore luteo. Verbasculum. Herba paralysis.*

14. Androsace. *Androsace. Acetabulum marinum, minus.*

15. Centauriete fébrifuge. Petite Centaurée. *Centaurium minus.*

16. Gentiane jaune. *Gentiana lutea, minor.*

17. Gentiane-Croisete. *Gentiana cruciata.*

18. Méniante. Trefle aquatique. *Menyanthes. Trifolium palustre. Trifolium fibrinum.*

19. Mouron. Gros Mouron, rouge. *Anagallis phœniceo flore. Anagallis mas.*

* Mouron bleu. *Anagallis cæruleo flore. Anagallis fœmina.*

20. Grapourſine. *Uva-Urſi, officinarum.*

21. Airelle. Mirtille. Morets. Raiſin de bois. *Vitis Idæa. Vaccinia nigra. Myrthillus.*

22. Yeble. *Ebulus, officinarum. Chamæ-acte, officinarum.*

23. Pourpier. *Portulaca.*

24. Bruyere vulgaire. Pétrole. *Erica vulgaris, glabra.*

25. Pimprenelle officinale. Petite Pimprenelle. *Pimpinella ſanguiſorba, minor, hirſuta.*

* *Pimpinella ſanguiſorba, minor, lævis.*

26. Pimpenelle. Grande Pimprenelle. *Pimpinella ſanguiſorba, major.*

27. Plantain large. *Plantago latifolia, ſinuata. Septinervia.*

28. Plantain cotoneux. *Plantago latifolia, incana. Plantago media. Quinquenervia.*

29. Plantain étroit. *Plantago anguſtifolia. Trinervia.*

30. Puciere. Herbe aux puces. *Psyllium majus, erectum. Pulicaris herba. Plantago caulifera.*

31. Cornope. Corne de cerf. *Coronopus hortensis.*

32. Jusquiame noire. Hannebane. Poteleuse. *Hyoscyamus vulgaris. Hyoscyamus niger. Faba suilla.*

33. Jusquiame blanche. *Hioscyamus albus, major.*

34. Paimporc. Pain de pourceau. *Cyclamen, officinarum. Arthanita, officinarum.*

35. Veronique officinale. Veronique mâle. *Veronica mas, supina & vulgatissima.*

36. Véronique teucriete. *Veronica supina, facie Teucrii pratensis. Chamædrys spuria, major.*

37. Veronique chenete. *Veronica minor, foliis imis rotundioribus. Chamædrys spuria, minor.*

38. Becabonga rampant. Grand Becabonga. *Veronica aquatica, folio sub-*

rotundo. Anagallis aquatica, folio subrotundo. Becabunga major, officinarum.

* Petit Becabonga. *Becabunga minor, officinarum.*

39. Poligala vulgaire. *Poligala vulgaris. Polygala major.*

* *Polygala, Buxi minoris folio.*

40. Vervene. *Verbena.*

41. Valériane-fu. *Phu majus. Valeriana major, officinarum.*

42. Valériane ſauvage. *Valeriana ſylveſtris major. Phu parvum.*

43. Valériane celtique. Nard celtique. *Valeriana Celtica. Nardus Celtica.*

44. Mâche. Bourſete. Blanchete. *Valerianella arvenſis.*



CLASSE III.

Plantes à Fleurs incompletes.

SECTION PREMIERE.

Mélampides, seconde ligne de la famille des Péonides.

1. SILVIE. *Ranunculus phragmites, vernus.*

2. Pouſſatile. Coquelourde. *Pulſatilla, officinarum. Herba venti.*

3. Ellebore roſé. Ellebore noir, officinal. *Helleborus niger, officinarum, flore roſeo.*

4. Ellebore verd. Ellebore noir, officinal. *Helleborus niger, officinarum, flore viridi.*

5. Ellebore-grifon. Ellebore puant. Pied de grifon. *Helleborus niger, fœtidus, officinarum. Helleboraſtrum.*

6. Clematite. Herbe aux gueux. Viorne. *Clematitis sylvestris. Vitalba.*

SECTION II.

Famille des Liliacées.

1. Veratron noirâtre. Ellebore blanc. *Veratrum, officinarum. Helleborus albus, officinarum, flore atrorubente.*

2. Veratron verdâtre. Ellebore blanc. *Veratrum, officinarum. Helleborus albus, officinarum, flore subviridi.*

3. Fritillaire-Pintade. Damier. *Fritillaria variegata. Meleagris.*

4. Courone impériale. *Corona imperialis.*

5. Asfodele jaune. *Asphodelus luteus, flore & radice. Asphodelus fœmina.*

6. Asfodele branchue. *Asphodelus albus, ramosus, mas.*

7. Lis blanc. *Lilium album.*

8. Acorus vulgaire. Roseau aromati-

que. *Acorus verus. Calamus aromaticus, officinarum.*

9. Scille rouge. *Ornithogalum maritimum. Scilla, radice rubrâ.*

* Scille blanche. *Scilla radice albâ.*

10. Ail. *Allium sativum.*

11. Rocambole. *Allium sativum, alterum. Allioprasum, caulis summo circumvoluto.*

12. Moly-victorial. *Allium alpinum. Victorialis longa.*

13. Porreau. *Porrum commune, capitatum.*

14. Oignon. *Cepa vulgaris.*

15. Echalote. *Cepa Ascalonica.*

16. Ciboule. *Cepa sectilis. Cepa juncifolia. Cepa fissilis.*

17. Asperge des jardins. *Asparagus sativa.*

* Asperge des champs. *Asparagus sylvestris, tenuissimo folio.*

18. Iris Germanique. Flambe. *Iris nostras, officinarum.*

19. Iris de Florence. *Iris Florentina, officinarum.*

20. Iris-gigot. Espatule. Glayeul puant. *Iris fœtidissima. Xyris.*

21. Faux Acorus. Iris jaune des prés. *Iris palustris, lutea. Acorus adulterinus.*

22. Safran. *Crocus.*

23. Muguet. Lis des vallées. *Lilium convallium.*

24. Signet. Genouillet. Sceau de Salomon. *Poligonatum. Sigillum Salomonis.*

25. Housson. Petit Houx. Fragon. Houx frelon. Bouis piquant. *Ruscus, Bruscus, officinarum.*

SECTION III.

Famille des Orquides.

1 Orquis capet. Satirion. *Orchys militaris, major. Cinosorchys.*

2. Orquis moumon. *Orchys morio, mas, foliis maculatis.*

3. Ofris bifeuille. Doublefeuille. *Ophrys.*

SECTION IV.

Incompletes à reconfronter.

ORDRE RREMIER.

1. Orme commun. Ormeau. *Ulmus campestris.*

2. Meurier blanc. *Morus alba.*

3. Meurier noir. *Morus nigra.*

4. Laurier franc. *Laurus vulgaris. Laurus tenuifolia.*

* *Laurus latifolia. Laurus platytera.*

5. Lauréole toujours verte. Lauréole mâle, officinale. *Laureola mas. Thymelæa, Lauri folio, sempervirens.*

6. Lauréole - boigenti. Lauréole femelle, officinale. Bois gentil *Mezereon, officinarum. Laureola fœmina. Thymelæa, Lauri folio, deciduo.*

7. Lauréole-Garou. Timelée. *Thymelæa, foliis Lini. Grana Gnidia, officinarum.*

8. Gui. *Viscum. Lignum sanctæ Crucis,*

ORDRE SECOND.

1. Tamme. Racine-vierge. Sceau de Notre-Dame. Herbe à la femme batue. *Tamnus racemosa. Bryonia nigra. Vitis nigra. Sigillum Beatæ-Mariæ, officinarum.*

2. Patience sauvage. Parelle. *Lapathum, folio acuto. Oxylapathum. Lapathum sylvestre, officinarum.*

3. Patience des jardins. Patience potagere. *Lapathum hortense, folio oblongo.*

4. Patience aquatique. *Lapathum aquaticum, folio cubitali. Herba Britannica, officinarum. Hydrolapathum.*

5. Patience sanglante. Sangmêlée. *Lapatum sanguineum. Sanguis Draconis. Draconis Herba.*

6. Rubarbe des Moines. Patience des Alpes. *Lapathum rotundifolium. Rhabarbarum Monachorum.*

7. Oseille longue. Surelle. *Acetosa pratensis.*

* Oseille ronde. *Acetosa hortensis, rotundifolia.*

8. Oseille sauvage. Petite Oseille. Vinete. *Acetosa arvensis, lanceolata. Acetosa minor.*

9. Bete. Poirée. *Beta alba. Cicla, officinarum.*

* Bete-rave. *Beta rubra, radice Rapæ.*

10. Salsole commune. Soude. *Kali majus, cochleato semine. Kali vulgare. Soda.*

11. Fitolaque de Virginie. Fitolaque commune. *Phytolacca vulgaris. Solanum racemosum, Americanum.*

12. Houblon. *Lupulus.*

13. Chanvre. *Cannabis.*

14. Arroche des jardins. *Atriplex hortensis, pallidè virens.*

* rouge. *Atriplex hortensis, rubra.*

15. Patedoue - vulvaire. Arroche puante. *Chenopodium fœtidum. Atriplex fœtida. Vulvaria.*

16. Patedoue-Bonhenri. *Chenopodium folio triangulo. Bonus-Henricus.*

17. Botris. Botris vulgaire. Ambroiſete. *Chenopodium ambroſioïdes, folio ſinuato. Botrys ambroſioïdes, vulgaris. Botrys, officinarum.*

18. Botris du Mexique. Thé du Mexique. *Chenopodium ambroſioïdes, Mexicanum. Botrys ambroſioïdes, Mexicanum.*

19. Ortie commune. Ortie majeure. *Urtica vulgaris, major. Urtica urens maxima.*

20. Ortie grieche. *Urtica urens, minor.*

21. Alchimille. Pied de lion. *Alchimilla vulgaris. Leontopodium.*

22. Ricin vulgaire. Pignon d'Inde. *Ricinus vulgaris. Ricinus albus. Palma Chriſti.*

23. Turquete. Herniole. Herbe du Turc. *Herniaria.*

24. Rubarbe Chinoiſe. *Rhabarbarum, officinarum.*

25. Rubarbe du Montd'or. Rapontic. *Rhaponticum, officinarum.*

26. Perſicaire douce. *Perſicaria mitis.*

27. Persicaire curage. Poivre d'eau. *Persicaria urens. Hydropiper.*

28. Sarrasin. Blé noir. Carabin. *Fagopyrum vulgare, erectum. Fagotriticum.*

29. Renouée. Trainasse. *Polygonum latifolium. Centinodia.*

30. Bistorte officinale. *Bistorta major. Bilapathum. Colubrina.*

31. Epinars. *Spinacia, semine spinoso.*

32. Camfrete de Montpellier. Camfrée. *Camphorata Monspeliensium. Camphorata hirsuta.*

33. Parietaire commune. *Parietaria, officinarum. Helxine.*

34 Salicornie arbuste. Soude-Salicote. *Kali geniculatum majus. Salicorina geniculata, sempervirens.*

35. Asaret. Cabaret. Oreille d'homme. Oreillete. Rondelle. Girard Roussin. Nard sauvage. *Asarum, officinarum.*

36. Mercuriale annuelle. Foirole. *Mercurialis.*

* Mâle. *Mercurialis spicata, sive fœmina.*

* Femelle. *Mercurialis testiculata, sive mas.*

37. Fumeterre bulbeuse. *Fumaria bulbosa, radice cavâ.*

38. Aristoloche longue. *Aristolochia longa, officinarum.*

39. Aristoloche ronde. *Aristolochia rotunda.*

40. Aristoloche Clematite. Aristoloche des vignes. Aristoloche Sarrasine. *Aristolochia Clematitis.*

41. Aristoloche menue. Pistoloche. *Aristolochia Pistolochia.*

42. Lenticule. Lentille d'eau. Lentille des marais. *Lenticula palustris. Lens lacustris.*



CLASSE IV.

Plantes à Fleurs efflorées.

SECTION PREMIERE.

Fleurs à Spates.

1. AROM-GOUET. Piedeveau. *Arum vulgare.*

2. Arom-Serpentaire. *Dracunculus major, vulgaris. Dracontium. Arum polyphyllum. Serpentaria.*

SECTION II.

Famille des Cedrines.

1. Genevrier commun. Genievre. Petron. Petrot. *Juniperus vulgaris, fruticosa.*

2. Genevrier-Cade. *Juniperus major. Oxycedrus.*

3. Sabine. Sabinier. Savinier. *Sabina officinarum. Sabina, folio Cupressi.*

* *Sabina, folio Tamarasci.*

4. Pin cultivé. *Pinus sativa. Pinus, ossiculis duris, foliis longis.*

Pignons doux.

5. Sapin. *Abies, Taxifolio, fructu sursùm spectante.*

6. Pece. Epicia. *Abies tenuiore folio, fructu deorsùm inflexo.*

7. Ciprès. Ciprès femelle. *Cupressus, metâ in fastigium convolutâ. Cupressus fastigiata. Cupressus fœmina.*

SECTION III.

Famille des Amentacées.

1. Peuplier blanc. *Populus alba.*

2. Peuplier noir. *Populus nigra.*

3. Saule commun. Saule blanc. *Salix vulgaris, alba, arborescens.*

4. Saule-Marseau. *Salix, folio ex rotunditate acuminato. Salix latifolia, rotunda.*

5. Chataigner. Maronier. *Castanea.*

6. Chêne commun. Roure. *Quercus. Robur.*

7. Chêne verd. Chêne à Kermés. *Quercus coccifera. Ilex coccigera. Ilex aculeata, cocciglandifera.*

8. Liege. *Suber latifolium, semper-virens.*

9. Coudrier. Noisetier. *Corylus. Avellana.*

10. Bouleau. *Betula.*

11. Aulne. *Alnus.*

12. Noyer. *Nux. Juglans.*

13. Piment royal. *Gale. Frutex odoratus septentrionalium. Myrthus Brabantica.*

14. Terebinte vulgaire. *Terebinthus vulgaris.*



SECTION IV.

Famille des Graminées.

LIGNE PREMIERE.

Ciperotes.

1. Souchet long. *Cyperus odoratus, radice longâ. Cyperus, officinarum.*

2. Souchet rond. *Cyperus rotundus, orientalis, major.*

LIGNE SECONDE.

Grames.

1. Larmier. Larme de Job. *Lachryma Job.*

2. Mays. Bled de Turquie.. *Frumentum Indicum. Mays.*

3. Ris. *Oryza.*

4. Froment. Blé. *Triticum.*

5. Chiendent officinal. *Gramen loliaceum, radice repente. Gramen, officinarum.*

6. Seigle. *Secale. Siligo.*

7. Orge commun. *Hordeum polyſtichum.*

8. Poulote. Chiendent-Pied de poule. *Gramen dactylum, radice repente, officinarum. Gramen legitimum.*

9. Millet. Mil. *Milium, ſemine luteo.*

10. Avoine commune. *Avena alba.*
* *Avena nigra.*

11. Roſeau. Canne. *Arundo ſativa, quæ Donax.*

SECTION V.

Fleurs nues.

1. Frêne commun. *Fraxinus excelſior.*

SECTION VI.

Fleurs cachées.

1. Figuier. *Ficus. Ficus paſſæ. Caricæ, officinarum.*

CLASSE V.

Plantes à Fleurs hétéroclites.

SECTION PREMIERE.

Famille des Fougeroles.

1. FOUGERE COMMUNE. Fougere femele. *Filix ramosa, major, pinnulis obtusis, non dentatis. Filix fœmina.*

2. Fougere mâle. *Filix non ramosa, dentata. Dryopteris. Filix mas.*

3. Capillaire du Canada. *Adiantum Americanum. Adiantum Canadense.*

4. Capillaire de Montpellier. *Adiantum Monspeliense. Adiantum, foliis Coriandri. Capillus Veneris.*

5. Filicule noire. Capillaire noir. Capillaire commun. *Adiantum nigrum, officinarum.*

6. Filicule des Grisons. Capillaire

blanc. *Adiantum album, officinarum.*

7. Ceterac. *Asplenium. Ceterac, officinarum.*

8. Politric. *Trichomanes. Polytrichum, officinarum.*

9. Sauvevie. *Salvia vita. Ruta muraria, officinarum.*

10. Scolopendre. Langue de cerf. *Lingua cervina, officinarum. Phyllitis. Scolopendrium.*

11. Polipode. *Polypodium vulgare.*

12. Ofmonde royale. Fougere fleurie. *Ofmunda palustris. Filix florida.*

13. Ofigloffe. Langue de ferpent. Herbe fans couture. *Ophiogloffum vulgatum. Lancea Christi.*

SECTION II.

Famille des Mouffes.

1. Politriche dorée. Percemouffe. *Polytrichum aureum, Adiantum aureum,*

officinarum. Muſcus capillaceus, major, pediculo & capitulo craſſioribus.

2. Licopode à maſſue. Soufre végétal. *Lycopodium vulgare. Lycopodium clavatum. Muſcus terreſtris, clavatus.*

SECTION III.

Famille des Cruſtelles.

1. Marchantine. Hépatique des fontaines. *Hepatica, officinarum. Hepatica fontana. Lichen petræus. Hepatica terreſtris.*

2. Pulmonete. Pulmonaire de Chêne. *Lichen arboreus. Pulmonaria arborea, officinarum.*

3. Pulmonete canine. *Lichen cinereus, terreſtris.*

4. Uſnée officinale. *Muſcus arboreus. Uſnea, officinarum. Lichen plicatus.*

SECTION IV.

Fleurs héteroclites, à reconfronter.

1. Prêle des étangs. Queue de cheval. *Equisetum palustre. Cauda equina.*



CLASSE VI.

Plantes ſans Fleurs connues.

SECTION PREMIERE.

Famille des Fongueuſes.

1. AGARIC BLANC. Agaric du Meleze. *Agaricus, officinarum.*

2. Agaric amadouvier. Agaric de Chêne. *Agaricus, pedis equini facie.*

3. Pezi. Oreille de Judas. *Auricula Judæ, officinarum. Fungus Sambucinus, officinarum.*

4. Veſſelou vulgaire. Veſſe de Loup. *Lycoperdon vulgare. Crepitus Lupi. Fungus pulverulentus. Fungus rotundus.*

FIN.

INDEX
ALPHABETICUS
PLANTARUM
AGRO PARISIENSI
SPONTE INNASCENTIUM,

Qualiter ferè habetur in Botanici Parisiensis prodromo.

Pauca quidem immutata, pauca addita sunt, singulis vero Plantis subjecta vernaculâ linguâ nomina nostra, ut cum Vaillantianis immediatè, nec non horum ope cum quibuslibet aliis conferri valeant.



INDEX ALPHABETICUS
PLANTARUM
AGRO PARISIENSI
SPONTE INNASCENTIUM.

I.

* Malus acido fructu, ſylveſtris.
1. Marrubiaſtrum cardiacæ folio. T. h. 6. *Agripaume marrubiere.*
2. vulgare. *Staquis des champs.*
1. Marrubium album, vulgare. *Marrube.*
* album, villoſum.
1. Matricaria vulgaris. *Matricaire.*
1. Medica orbiculata. *Luſerne.*
* Arabica.
* polycarpos, folio obtuſo, crenato.
* hirſuta, echinis rigidioribus.
* echinata, minima.
2. major, erectior, floribus purpuraſcentibus. *Bourgone droite.*
* Eadem, floribus violaceis.
* Eadem, floribus ex violaceo & luteo mixtis.
* eadem, flore albo cœruleſcente.
1. Medicago ſylveſtris, floribus croceis. *Bourgone couchée.*
* Eadem, floribus è luteo palleſcentibus.
* Eadem, floribus è cæruleo vireſcentibus.
* Eadem, floribus partim luteis, partim violaceis.
1. Melampyrum purpuraſcente comâ. *Melampire des vaches.*
2. luteum, latifolium. *Melampire des prés.*
* luteum, latifolium, fl. albo, labio inferiori duabus maculis luteis diſtincto.

Muscus

T.

FINIS.

ERRATA

Du Tome premier.

PREMIERE PARTIE.

Pag. viij	l. 11	auxquels, *liſez* auxquelles.
3	1	uffire, ſuffire.
23	8	aîles, ailes.
27	18	arrêtés, arrête.
32	3	l'Antonine, l'Antonin.
49	9	Morelle, *aj.* ſous les feuilles au Boigenti.
56	17	aîlée, *liſez* ailée.
72	19-21	*effacez* ces trois lignes.
87	9	feuillets, *liſez* feuilletes.
95	9	Percefeuille, *liſez* Buplevre-percefeuille.
100	17-23	*tranſport.* ces ſept lignes à la fin de la page 101.
114	10	*ajoutez* en titre, FAMILLES.
115	10	vingt-ſept, *liſez* vingt-huit.
	20	vingt-ſix, vingt-ſept.
126	8	*Familles*, *Famille.*
136	4	deux étamines poſées, *liſ.* une ſeule étamine poſée.
142	17	*effacez* FAMILLES.
	18	Je, *liſez* N. B. Je.
211	17	ces, *liſez* ſes.
214	15	des Herboriſtes, *liſ.* d'un Herboriſte.
218	18	veulent, *liſez* voulant.
242	16	quatrieme, *liſez* quatorzieme.

SECONDE PARTIE.

Pag. 28	l. 1	Veſce, *liſez* Vece.
	7	*mimor*, liſez *minor.*

Pag. 29 l. 1 *Meliotus*, lisez *Melilotus*.
4 *Meliotus*, *Melilotus*.
37 1 Méliſſiere, Meliſſere.
44 12 couou, coucou.
50 1 après Grapourſine, *aj*. Buſſerolle
56 après la l. 13 *aj* 26. Colchique. Tuechien. *Colchicum*.
57 18 apres Garou, *aj*. Sainbois.
51 16 *Salicorina*, liſez *Salicornia*.
110 28 *gluantes*, liſez *gluants*.

113 après la ligne 12, *ajoutez*

1. Galeopſis procerior, calyculis aculeatis, flore purpuraſcente. *Galéope tetrahit*.
eadem, flore variegato.
eadem, floribus candidis.
eadem, flore flaveſcente.

2. patula ſegetum, flore purpuraſcente. *Galeope ladane*.

3. ſive Urtica iners, flore luteo. *Galeope Ortimorte*.
lutea, amplioribus foliis variegatis.

4. procerior fœtida, ſpicata. *Staquis puant*.

5. paluſtris, Bœtonicæ folio, flore variegato. *Staquis des marais*.
eadem, villoſiſſima.

Pag. 134 l. 21 luteo pallido albo, *liſ*. luteo. pallido. albo.

